

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

D

Dalmanutha, Dalphon, Damaris, Damas, Dan (Personne), Dan, Tribu de, David, Débora, Décapole, Dedan (Personne), Déformation, Délivrance, Libérateur, Déluge, Le, Démétrius, Démétrios, Dénombrement, recensement, Denys, Derbe, Dernier Jugement, Derniers jours, Désert de Sin, Désir, Destinée, Destructeur, Le, Deuil, Deutéronome, Devin, Diane, Diaspora Juive, Dieu, Noms de, dieux et déesses, Dikla, Dîme, Dina, Dinhaba, Dioscures, Dirigeant, Dischan, Dischon, Disciple, Disciple que Jésus aimait, Discipline, Dissolution, débauche, divorce, Divorce (lettre de), Docteur de la loi, Dodanim, Dorcas, Dormir, Dothan, Droit d'aînesse, Droit pénal et sanctions, Droite, Rue appelée la, Droiture, Drusille, Duma (Lieu), Duma (Personne), Dureté de cœur, Dysenterie

Dalmanutha

Endroit situé à l'ouest de la mer de Galilée, près de l'extrémité sud de la région de Génésareth. Son emplacement exact n'a pas été déterminé avec certitude. Jésus et ses disciples y sont allés après le miracle de la multiplication des pains pour nourrir 4 000 hommes ([Mc 8.10](#)). C'est là que des pharisiens sont venus pour tester Jésus en lui demandant de leur donner un signe du ciel. Jésus leur a répondu qu'aucun signe ne serait donné à cette génération ([Mc 8.12](#)).

Le nom « Dalmanutha » est utilisé dans les meilleurs manuscrits anciens de ce passage biblique. Cependant, d'autres manuscrits nomment cet endroit Magadan ou Magdala. Le récit de la multiplication des pains dans l'Évangile de Matthieu mentionne aussi Magadan ([Mt 15.39](#)). Ceci explique pourquoi le nom exact et l'emplacement du lieu sont difficiles à identifier. Il est possible que ce soient des noms différents du même endroit ou des endroits proches l'un de l'autre.

Voir aussi Magadan ; Magdala.

Dalphon

Fils d'Haman, tué par les Juifs après le complot contre Mardochée ([Est 9.7](#)).

Damaris

Femme devenue disciple de Jésus dans la ville d'Athènes après avoir entendu Paul enseigner là-bas ([Ac 17.34](#)). Comme Luc la mentionne par son nom dans la Bible, il se peut qu'elle ait été une personne importante à Athènes (voir [Ac 13.50](#) ; [17.12](#)).

Damas

Ville oasis syrienne protégée sur trois côtés par des montagnes et située sur des routes commerciales à environ 250 km au nord-est de Jérusalem. Le nom Damas peut également se référer à la région environnante et à l'État sud-syrien. Bien que proche du désert, le district est riche en amandes, abricots, coton, lin, céréales, chanvre, olives, pistaches, grenades, tabac, vignobles et noix. La poussée de ces cultures est favorisée par la présence de deux rivières : le Nahr Barada, (« le Frais », Abana dans la Bible), qui coule des montagnes du nord-ouest à travers un profond ravin jusqu'à la ville ; et le Nahr el-A waj, (« le Tordu », Parpar dans la Bible), qui coule vers l'ouest jusqu'à l'orient. Ensemble, les deux rivières irriguent 650 km de terre. Leur beauté et importance à l'époque biblique sont transmises par les paroles hautaines de Naaman, un résident de la région, qui a presque refusé de laver sa lèpre dans le Jourdain, comme Élisée l'avait prescrit, car c'était une rivière si pauvre en comparaison avec l'Abana et le Parpar ([2R 5](#)).

Parmi les nombreuses routes commerciales qui convergeaient dans la région, l'une menait à Tyr et descendait le long de la côte méditerranéenne, une

autre à Meguido, puis à Memphis et en Égypte, et une troisième au golfe d'Aqaba.

La première mention biblique de Damas ([Gn 14.15](#)) se réfère à la ville en lien avec l'attaque réussie d'Abraham contre la confédération de rois qui avaient enlevé Lot et sa famille. La Bible ne mentionne plus la ville jusqu'à l'époque de David (vers 1 000 av. J.-C.).

Israël occupait une position stratégique le long des routes commerciales entre la Mésopotamie et l'Égypte. Bien qu'à l'époque de Josué et des Juges, Israël fût en conflit avec ses voisins immédiats, les Amoréens, Moabites, Philistins, Ammonites et Madianites, il y avait relativement peu d'opposition de la part de la Syrie.

À l'époque de Saül, Tsoba, un royaume araméen au nord de Damas, menaçait les Israélites. Damas était possiblement en alliance avec Tsoba à cette époque, et les Israélites menaient une action défensive ([1S 14.47](#)). David a ensuite vaincu Hadadézer de Tsoba et a pris le contrôle du sud de la Syrie et de Damas, où il a stationné ses troupes. Les forces de David sous Joab ont connu un succès continu, et un tribut a été envoyé de Damas à Israël. Un des officiers d'Hadadézer, Rezon, a déserté et formé une guérilla dans la région de Damas. Par la suite, sous le règne de Salomon, il a même érodé le contrôle économique des Israélites sur la région et s'est établi comme roi à Damas vers 940 av. J.-C. ([1R 11.23-25](#)).

Sous le règne de Ben-Hadad 1er, vers 883-843 av. J.-C., des soldats de Damas assiègeront Samarie et enverront à Achab des conditions raisonnables, qui seront rapidement acceptées. Damas était à l'apogée de sa puissance lorsque Ben-Hadad menait campagne avec succès contre les Assyriens. À cette époque, lorsque Joram, le fils d'Achab, était roi d'Israël, Naaman le lépreux, un capitaine syrien, sera guéri par le prophète Élisée lorsqu'il accepte humblement le remède prescrit.

La stratégie pour vaincre le royaume par le meurtre du roi avait été couronnée de succès pour Ben-Hadad dans son combat contre Achab, et il continuera de suivre la même politique. Peu de temps après, dans un nouvel effort pour soumettre Samarie, il enverra des assassins pour tuer soit Joram, soit le prophète Élisée. Le Seigneur préservera la vie des poursuivis, et le Syrien attaquera sans succès. Plusieurs années plus tard, Élisée, qui avait gagné le respect des Syriens, entrera dans Damas et annoncera que la maladie de Ben-Hadad n'était pas fatale mais que sa mort était

imminente. Ben-Hadad sera ensuite assassiné par Hazaël, qui lui succédera. Bien que Damas ait été solidement vaincue par l'Assyrie vers 838 av. J.-C., Hazaël se rétablira rapidement, et vers 830 av. J.-C., d'autres prédictions d'Élisée seront accomplies. Les troupes damascènes contrôleront alors de vastes zones du territoire palestinien, et le trésor du temple sera utilisé pour soudoyer les Syriens et sauver Jérusalem ([2R 12.17-18](#)).

Cherchant à continuer la soumission d'Israël, Ben-Hadad II devra faire face à des attaques répétées de l'Assyrie. En 803 av. J.-C., Damas deviendra tributaire de l'Assyrie, mais les forces du nord ne pourront maintenir la région. Après une nouvelle campagne où l'Assyrie prouvera à nouveau sa domination, un Damas affaibli ne pourra réprimer une rébellion israélite en 795 av. J.-C. À l'époque de Jéroboam II, les Damascènes seront contraints de payer un tribut à Samarie ([2R 14.28](#)).

Vers 738 av. J.-C., les Syriens, dirigés par leur nouveau chef Retsin, s'associeront avec Pékach, roi d'Israël, pour soumettre Juda. Beaucoup de terres seront capturées, bien que leur siège de Jérusalem ait échoué ([2R 16.5-6](#) ; [2 Chroniques 28.5](#)). À cette époque de succès apparent pour Damas, la chute de la ville sera prédite par Ésaïe ([Es 8.4](#) ; [17.1](#)), Amos ([Am 1.3-5](#)) et Jérémie ([Jr 49.23-27](#)). Rejetant Dieu, Achaz de Juda se tournera, pour se protéger, vers une alliance avec les Assyriens, qu'il soudoya avec le trésor du temple. Le roi assyrien Tiglath-Piléser III (« Pul ») acceptera et marchera contre la confédération syro-israélite. Après avoir vaincu Israël, il attaquera Damas, pillera la ville, déportera la population et la remplacera par des étrangers d'autres terres conquises. Damas ne sera dès lors plus une cité-État indépendante.

En raison de son emplacement clé, Damas restera une ville importante, et les Assyriens utiliseront la ville comme capitale provinciale. Leurs archives la mentionnent en 727, 720 et 694 av. J.-C., ainsi qu'à l'époque d'Osnappar (669-663 av. J.-C.). La domination mondiale assyrienne succombera à celle de la Néo-Babylonie, qui sera ensuite remplacée par celle des Mèdes et des Perses. Pendant la période de contrôle perse, Damas sera un centre administratif réputé. Sous le régime d'Alexandre le Grand, l'importance de Damas sera diminuée par la montée en importance commerciale d'Antioche.

Pendant la période intertestamentaire, Damas passe d'un dirigeant à un autre. Après la mort d'Alexandre, la ville sera contrôlée par les Ptolémées d'Égypte et les Séleucides de Babylone.

Un peu avant 100 av. J.-C., la Syrie sera divisée, Damas devenant la capitale de la Coélé-Syrie. Ses rois non syriens étaient constamment en difficulté chez eux en termes économiques et à l'étranger en termes politique (les Parthes, Hasmonéens et Nabatéens contrôleront Damas sous Arétas, de 84 à 72 av. J.-C.) Par la suite, l'autorité passera aux Hasmonéens, descendants des Maccabées, puis aux Iduméens (les Hérodes). La région sera soumise à la domination romaine après la défaite de la Syrie par les Romains en 65 av. J.-C.

Peu après la mort de Christ, les Nabatéens reprendront le contrôle de la région, gouvernant Damas depuis Pétra par l'intermédiaire d'un ethnarque. Elle sera sous le contrôle d'un Arabe nommé par les autorités (probablement Arétas IV), lorsque Saul de Tarse se verra chargé par les autorités juives pour purger Damas de ses chrétiens ([2Co 11.32](#)). Le rapport de Luc dans [Actes 9](#), corroboré par la confession de Paul ([Ac 22.5-21](#) ; [26.11-23](#)), relate la vision de Saul, son aveuglement et sa conversion ultérieure sur la route de Damas. Cela pourrait avoir été proche de l'endroit où des soldats syriens ont été aveuglés lorsqu'ils planifiaient d'assassiner Élisée ([2R 6.18-23](#)). Après que la vue de Saul a été restaurée dans une maison sur la rue appelée « la droite », il a prêché le christianisme. Il semblerait que le tumulte dans le quartier juif concernant sa prédication était si grand que l'ethnarque était prêt à tolérer le meurtre de Saul par des Juifs orthodoxes. [Actes 9.23-25](#) décrit sa fuite vers Jérusalem. Damas n'est plus mentionnée par la suite dans l'histoire biblique.

Voir aussi Syrie, Syriens.

Dan (Personne)

Cinquième fils du patriarche juif Jacob. La mère de Dan était Bilha, qui était la servante de Rachel, l'épouse de Jacob ([Gn 30.1-6](#)). Les descendants de Dan se sont installés en Israël, surplombant la plaine de la Houla. Ils s'établiront sur un territoire qui était d'abord attribué à Nephthali, le frère de Dan ([Gn 30.7-8](#) ; [35.25](#) ; [Jos 19.32-48](#)). Les deux frères sont mentionnés ensemble dans de nombreuses références dans la Bible (voir par exemple [Ex 1.4](#)).

Le nom de Dan lui a été donné non pas par sa mère Bilha, mais par Rachel, qui considérait l'enfant comme le sien. Rachel n'avait pas été en mesure d'avoir des enfants pendant de longues années, ce

qui était considéré comme honteux pour les femmes dans les cultures antiques. Elle était jalouse de l'autre épouse de Jacob, Léa, qui avait déjà donné naissance à quatre fils. Rachel voyait la naissance du fils de Bilha comme une façon d'enlever sa honte et comme l'approbation de Dieu de sa position en tant qu'épouse. Le prénom Dan, qui signifie « il a jugé », signifiait que Dieu avait jugé sa situation et l'avait soutenue à travers la naissance de l'enfant ([Gn 30.6](#)).

Dan n'avait qu'un seul fils pour continuer sa lignée, Huschim ([Gn 46.23](#) ; également appelé « Schucham » dans [Nb 26.42-43](#)). Dans la bénédiction de Jacob à ses fils, Dan se verra vu promettre le rôle de « juge » parmi son peuple, mais il sera également décrit comme quelqu'un de secret et de dangereux, tel un serpent ([Gn 49.16-17](#)). La manière dont cette bénédiction s'est réalisée dans la vie de ses descendants demeure inconnu. Le peu d'informations données sur Dan lui-même correspond à l'importance mineure de sa tribu à des époques ultérieures.

Voir aussi Dan (Lieu) ; Dan, Tribu de.

Dan, Tribu de

Les Débuts de la Tribu de Dan

Tribu israélite, nommée d'après le cinquième fils de Jacob, Dan, et descendante de son seul fils connu, Huschim (également appelé « Schucham » dans [Nombres 26.42-43](#)). Dans ses premières années, la tribu de Dan ne se distinguait pas significativement dans les récits bibliques, bien que quelques Danites notables aient été mentionnés pendant la période du désert :

- Oholiab, un artisan qualifié impliqué dans la construction du tabernacle ([Ex 31.6](#) ; [35.34](#) ; [38.23](#))
- Un homme dont la mère a épousé un Égyptien et qui a blasphémé (a parlé de manière irrespectueuse de) Dieu ([Lv 24.11](#))
- Ahiézer, prince en chef de Dan, lors de l'exode hors d'Égypte ([Nb 1.12](#))

Lors du premier recensement dans le désert, la tribu de Dan était la deuxième plus grande tribu, avec 62 700 guerriers ([Nb 1.38-39](#)). Ils recevront l'instruction de camper du côté nord du camp des

Israélites avec Aser et Nephthali ([Nb 2.25-31](#)). Ils étaient également à l'arrière dans la ligne de marche ([Nb 2.31](#) ; [10.25](#)). Lors du second recensement, juste avant d'entrer dans la terre promise, la tribu avait grandi jusqu'à atteindre 64 400 guerriers, maintenant sa position de deuxième plus grande tribu ([Nb 26.42-43](#)).

La Tribu de Dan se déplace vers le nord

La tribu ne se distingue pas pendant les récits de conquête (histoires sur la prise de possession de la terre, voir [Dt 2.16-3.29](#) ; [Jos 1-24](#) ; [Jg 1](#)). Dan est listé parmi les tribus qui ont rappelé à Israël les malédictions de l'alliance (avertissements sur la rupture de l'accord de Dieu) au mont Ébal ([Dt 27.13](#) ; voir [Josué 8.30-33](#)). La tribu est appelée un « jeune lion » dans la bénédiction de Moïse ([Dt 33.22](#)). Certains croient que la référence à « Basan » dans cette bénédiction faisait allusion au déplacement de Dan vers le nord, où ils finirent par s'installer.

L'une des références les plus significatives à la tribu de Dan est le récit de son déplacement vers le nord ([Jos 19.40-48](#) ; [Jg 18](#)). Les Danites avaient reçu un territoire entre Juda et Éphraïm qui bordait la côte méditerranéenne ([Jos 19.40-46](#) ; [Jg 5.17](#)), mais ils n'ont pas pu rester dans cette terre, sauf dans le cas de la vallée à Tsorea et Eschthaol ([Jg 13.25](#) ; [18.2](#)). Par conséquent, un groupe de Danites découragés marchera vers le nord et capturera Laïsch, situé à environ 40 km au nord de la mer de Galilée et juste en dessous du nord d'Israël. Laïsch sera renommé Dan à cette époque ([Jg 18.27-29](#)). Leur territoire au nord a conduit à l'expression « depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba » ([Jg 20.1](#) ; [2S 3.10](#)) pour définir les frontières nord et sud d'Israël.

La Tribu de Dan s'éloigne de Dieu

Alors que la colonie de Dan au nord gagnait en importance, la partie sud de la tribu continuera pendant un certain temps, comme le démontrent les actions de Samson, un Danite ([Jg 13-16](#)). Au fil du temps, toutefois, les Danites du sud semblent s'être fusionnés dans la tribu de Juda. En effet, il n'y a pas d'autres références historiques à la tribu des Danites du sud dans l'Ancien Testament. Néanmoins, les Danites sont mentionnés sous le règne du roi David comme construisant une armée grande et loyale ([1Ch 12.35](#) ; [27.22](#)).

Les Danites faisaient partie des tribus qui n'ont pas contraint les Cananéens à quitter leur territoire ([Jos 13.4-5](#) ; voir [Jg 1.34-35](#)). Josué devra les encourager à entreprendre cette tâche lors de

l'assemblée à Silo ([Jos 18.1-4](#) ; [19.40-48](#)). Enfin, les Danites abandonneront leur territoire sud et se déplaceront vers le nord, où la conquête était plus facile. Leur désobéissance se manifestera davantage par l'installation d'une « image taillée » et l'établissement d'un sacerdoce rival, même si leur prêtre était un Lévite ([Jg 18.30-31](#)). Ils resteront campés dans leur idolâtrie, et après la division d'Israël le roi Jéroboam du royaume du nord d'Israël choisira la ville de Dan comme l'un des lieux pour les sanctuaires d'idoles où il installera des veaux d'or ([1R 12.28-29](#)). Les crimes de la tribu, ainsi que ceux des autres tribus du nord, persisteront ([2R 10.29](#)) jusqu'à leur éventuelle captivité par les Assyriens ([2R 17.1-23](#)).

Malgré leur précédent éloignement de Dieu, le nom de la tribu de Dan est mentionné dans la vision qu'aura Ézéchiel de la terre restaurée idéalisée et de Jérusalem ([Ez 48.1-2.32](#)). Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Jean n'inclut la tribu dans une liste des tribus d'Israël ([Ap 7.4-8](#)).

Voir aussi Israël, Histoire d' ; Dan (Personne) ; Dan (Lieu).

David

Hormis Jésus, David est le roi le plus important de l'histoire d'Israël. Dans l'AT, son règne représente l'apogée de la puissance et de l'influence d'Israël en tant que nation.

Deux livres de l'AT sont consacrés au règne de David : 2 Samuel et 1 Chroniques. La première partie de son histoire est racontée dans 1 Samuel, à partir du chapitre [16](#). Près de la moitié des psaumes bibliques lui sont attribués. David est important même dans le NT, en tant qu'ancêtre de Jésus-Christ et précurseur du roi messianique.

Sommaire

- Premières années de David
- Préparation à la royauté
- David, le roi
- Importance de David au-delà de son règne

Premières années de David

Famille

David est le plus jeune fils de la famille d'Isaï, de la tribu de Juda. Cette famille est de Bethléhem, à environ 10 kilomètres au sud de Jérusalem. Son arrière-grand-mère est Ruth, originaire du pays de Moab ([Ru 4.18-22](#)). Des généalogies dans l'AT et le NT retracent la lignée de David jusqu'à Juda, fils du patriarche Jacob ([1Ch 2.3-15](#) ; [Mt 1.3-6](#) ; [Lc 3.31-33](#)).

Formation et aptitudes

Peu de choses sont connues concernant la jeunesse de David. Jeune, il s'occupe des moutons de son père, risquant sa vie pour tuer ours et lions qui attaquent le troupeau. Plus tard, il reconnaît publiquement l'aide de Dieu, qui lui a donné la force de protéger les troupeaux sous sa garde ([1S 17.34-37](#)).

David est très bon musicien. Il est suffisamment doué en tant que joueur de harpe que, lorsque le roi Saül a besoin d'un musicien à la cour, David est recommandé pour le poste.

Dans la famille d'Isaï, David n'est pas considéré important. Lorsque le prophète Samuel, qui est alors connu de toute la nation, leur rend visite, tous les fils d'Isaï plus âgés que David lui sont présentés, pendant que ce dernier garde le troupeau. Dieu avait dit à Samuel d'oindre le prochain roi de parmi les fils d'Isaï, mais ne lui avait pas dit lequel à l'avance. Alors que les frères de David passent devant lui, Samuel réalise qu'aucun n'est celui que Dieu a choisi. Après s'être renseigné, il apprend qu'Isaï a un autre fils, et David est immédiatement appelé. Il est oint par Samuel et reçoit l'Esprit du Seigneur ([1S 16.1-13](#)). Si et comment le reste de la famille de David a compris tout cela n'est pas clair. Toutefois, cela ne semble pas apporter de changement immédiat à son quotidien. Il continue à garder les moutons.

Préparation à la royauté

Durant sa jeunesse, David est encore au service des autres, même après son onction en tant que roi. Alors qu'il est envoyé par son père afin d'emporter des provisions à trois de ses frères aînés qui sont dans l'armée, il se produit un événement qui le fera connaître à l'échelle nationale.

En tant que jeune homme, David aime clairement Dieu. Lorsqu'il va saluer ses frères qui sont en ligne de front, il entend Goliath, un redoutable Philistin géant, lancer un défi à l'armée d'Israël et manquer de respect à Dieu. Les frères de David essaient de le dissuader de s'en mêler et le réprimandent, mais il accepte de relever le défi de Goliath et de l'affronter en duel. Même si Goliath terrorise tous les autres, David a foi que le Dieu qui l'a aidé à vaincre le lion et l'ours l'aidera à vaincre Goliath pour l'honneur de son nom. Armé seulement de sa foi et d'une fronde, David remporte le duel et tue le géant ([1S 17.12-58](#)).

Renommée nationale

L'exploit de David contre Goliath en fait un héros pour la nation d'Israël. Cela le rapproche également de la famille royale de Saül. Cependant, son succès et sa popularité provoquent la jalousie du roi. Les femmes israélites chantent les louanges de ses exploits, mettant sa vie en danger en intensifiant la jalousie de Saül à son égard ([1S 18.6-30](#), voir v. 6-8 en particulier).

À la cour royale

Saül promet de donner à David sa fille aînée, Mérah, comme épouse. Cependant, il revient sur sa promesse et finalement lui donne son autre fille, Mical. David doit également mériter de la marier en apportant la preuve qu'il a tué cent Philistins. Saül espère ainsi que David sera tué en essayant d'accomplir cette prouesse. Mais une fois de plus, il est victorieux ([1S 18.6-30](#), voir à partir du v. 17 en particulier).

Entre-temps, David et Jonathan, le fils de Saül, deviennent des amis très proches. Lorsqu'ils concluent une alliance, Jonathan donne à David son meilleur équipement militaire (son épée, son arc et sa ceinture). Saül essaie de monter Jonathan contre David, mais ne réussit pas. Quand Saül essaie de faire tuer David, celui-ci doit s'enfuir et commence à vivre en fugitif.

Jonathan avertit David que son père Saül cherche toujours à le tuer. David se rend alors à Rama pour voir le prophète Samuel. Ensemble, ils partent pour

Najoth, près de Rama. Saül envoie plusieurs troupes poursuivre David sans succès et finit par y aller lui-même. Toutes ses tentatives de capturer David sont contrecarrées par l'Esprit de Dieu. Saül et ses hommes sont saisis par l'Esprit, qui les fait prophétiser toute la nuit ([1S 19](#)).

Après en avoir discuté à nouveau avec Jonathan, David réalise que la jalousie de Saül s'est transformée en haine. Jonathan, conscient que David deviendra roi d'Israël, lui demande de promettre de protéger ses descendants quand il régnera ([1S 20](#)).

David, le fugitif

Quand David s'enfuit, il s'arrête à la ville de Nob. Il cache au sacrificateur Achimélec qu'il est en fuite et prétend être en mission pour le roi. Achimélec le croit et lui donne de la nourriture et l'épée de Goliath, qui avait été conservée comme trophée. Doëg, Édomite et chef des bergers de Saül, se trouve à Nob lors de cet événement. David part et se réfugie temporairement à Gath auprès du roi Akisch ([1S 21](#)), puis s'abrite dans la grotte d'Adullam, située à environ 16 kilomètres au sud-ouest de Bethléem. Là, ses proches et environ 400 hommes de combat le rejoignent. Il se rend à Mitspé en Moab, où il obtient asile pour ses parents, puis se réfugie dans une forteresse. Le prophète Gad l'avertit de ne pas y rester et David retourne en Juda dans les bois de Héreth ([1S 22.1-5](#)).

Saül est frustré par le fait que David lui échappe constamment et accuse son propre entourage de conspirer contre lui. Alors Doëg lui rapporte ce qu'il a vu à Nob. Saül fait exécuter Achimélec et 84 autres sacrificateurs, et fait massacrer tous les habitants de Nob. Abiathar, l'un des sacrificateurs, s'échappe et rapporte tout cela à David, qui le prend sous sa protection ([1S 22.6-23](#)).

Les Philistins attaquent la ville de Keïla, qui se trouve à environ 19 kilomètres au sud-ouest de Bethléem. Quand David secourt la ville, Saül l'apprend et le poursuit. David s'échappe au désert de Ziph, une région désertique près d'Hébron. David et Jonathan s'y rencontrent pour la dernière fois. Poursuivi par les troupes de Saül, David s'enfuit encore plus au sud. Il est presque encerclé dans une région inhabitée près de Maon, mais Saül est obligé de se retirer quand il apprend que les Philistins ont commencé à envahir le pays ([1S 23](#)).

Alors qu'il est à En-Guédi, sur la rive occidentale de la mer Morte, David est encore poursuivi par Saül avec 3 000 soldats. Une occasion se présente à

David de le tuer à un moment où il n'est pas protégé par ses troupes. Toutefois, David n'écoute pas ceux qui l'incitent à le faire, car il ne veut pas porter la main sur le roi d'Israël, « l'oint de l'Éternel ». Quand Saül apprend que David l'a épargné, il confesse qu'il a péché en cherchant à le tuer et abandonne la poursuite ([1S 24](#)).

Pendant tout le temps où ils étaient restés dans le désert de la région de Maon/Ziph/En-Guédi, les hommes de David avaient offert une protection aux troupeaux d'un homme de Maon nommé Nabal. C'était un homme riche avec de grands troupeaux de moutons à Carmel. Alors qu'il tient une fête, David envoie des hommes pour lui demander s'il veut bien donner de la nourriture à sa troupe. Nabal répond avec mépris, ce qui rend David furieux. Cependant, Abigaïl, femme de Nabal, vient au-devant de David et arrive à le dissuader de se venger comme il en avait l'intention. Lorsqu'elle raconte à Nabal ce qui s'est passé, il est frappé par ce qui est peut-être une crise cardiaque. Il meurt dix jours plus tard. Abigaïl devient ensuite l'épouse de David ([1S 25](#)).

Une fois de plus, Saül revient avec 3 000 hommes pour pourchasser David dans le désert de Ziph. Cette fois-ci encore, David choisit de ne pas tuer le roi alors qu'il en a l'occasion. Saül se retire alors ([1S 26](#)).

Exil chez les Philistins

David sait qu'il est en danger tant qu'il habite dans le territoire de Saül. Il retourne à Gath, en pays philistin, où il est accueilli par le roi Akisch. Il reçoit la ville de Tsiklag en cadeau, où il séjourne avec sa troupe et leurs familles environ 16 mois. Pendant qu'il y vit, de nouvelles recrues de Juda et du reste d'Israël se joignent à lui ([1S 27](#) ; [1Ch 12.19-22](#)).

L'armée philistine se met en marche pour aller combattre l'armée de Saül. Même si David est en bons termes avec le roi philistin Akisch, les autres chefs ne lui font pas confiance. David et ses hommes sont donc renvoyés de l'armée. De retour à Tsiklag, ils trouvent la ville pillée par les Amalécites. Les femmes et les enfants des hommes de la troupe de David ont été emmenés prisonniers. David poursuit l'ennemi, secourt les siens, récupère ses biens et partage le butin entre les combattants et ceux qui sont restés garder les bagages ([1S 29-30](#)). Pendant ce temps, les Israélites sont vaincus par les Philistins au mont Guilboa. Les Philistins tuent Jonathan et deux autres fils de Saül pendant le combat. Saül,

gravement blessé, choisit de se suicider avec sa propre épée (chap. [31](#)).

David, le roi

David règne sur Israël pendant environ 40 ans. Toutefois, les récits de son règne ne contiennent pas suffisamment d'informations pour établir une chronologie exacte de son règne. Il le commence à Hébron et gouverne la tribu de Juda pendant sept ou huit ans. À la mort d'Isch-Boscheth, le fils de Saül qui lui avait succédé, David est fait roi par toutes les tribus. Il fait de Jérusalem sa capitale. Au cours de la décennie suivante, il unifie Israël par des expansions militaires et le développement économique. La décennie qui suit est caractérisée par d'importants problèmes dans sa famille. Après cela, les dernières années de son règne semblent avoir été consacrées à planifier la construction du temple de Jérusalem, qui a lieu sous le règne de son fils Salomon.

Règne à Hébron

David est soumis à une période de préparation particulièrement exigeante avant de devenir roi. Au service de Saül, il devient un guerrier expérimenté grâce à ses exploits contre les Philistins. Pendant qu'il est fugitif et erre dans la région désertique du sud de Juda, il tisse des liens avec les propriétaires et les éleveurs de troupeaux de la région en leur offrant sa protection. Quand il devient hors-la-loi en Israël, il entretient des relations diplomatiques avec Moab et les Philistins.

David est au pays des Philistins lorsqu'il apprend la mort de Saül et de Jonathan au combat. Il compose un cantique funèbre pour leur rendre hommage ([2S 1](#)).

Guidé par Dieu, David retourne chez lui, où les chefs de Juda l'oignent roi à Hébron. Il envoie un message aux hommes de Jabès en Galaad pour les remercier d'avoir donné une digne sépulture au roi Saül. Il est possible qu'il leur ait aussi demandé leur soutien.

Israël est probablement dans la confusion suite à la mort du roi Saül. Les Philistins occupent une grande partie du pays. Des chefs rassemblent tous les hommes de combat qu'ils peuvent trouver, tandis que les anciennes loyautés tribales se réaffirment. David peut compter sur le soutien de la majeure partie de la tribu de Juda.

Une sorte de guerre civile se déclenche entre les partisans de David et ceux de la famille de Saül. David gagne l'allégeance d'un nombre croissant de

personnes. Le général de Saül, Abner, finit par négocier la paix avec lui. David lui demande que Mical lui soit rendue comme épouse, peut-être pour indiquer qu'il ne nourrit aucune animosité envers la dynastie de Saül. Avec le consentement du fils de Saül, Isch-Boscheth (qu'Abner avait intronisé comme roi), Abner se rend à Hébron et promet le soutien d'Israël à David. Mais Abner est tué par Joab, un chef de guerre de David, dans une vengeance familiale. Peu après, Isch-Boscheth est également assassiné. David pleure publiquement la mort d'Abner et fait exécuter les deux assassins d'Isch-Boscheth. Ainsi, lorsque la dynastie de Saül prend fin, David devient aux yeux du peuple non pas un prétendant rival au trône, mais son successeur légitime. Il est fait roi par tout Israël peu de temps après ([2S 2-4](#)).

Le trône affermi à Jérusalem

Lorsque les Israélites font de David leur roi, les Philistins s'alarment et attaquent ([2S 5](#) ; [1Ch 14.8-17](#)). David réussit à les vaincre et unifie le peuple d'Israël.

Il cherche une capitale pour son royaume plus centralisée qu'Hébron. Il choisit Jérusalem, une forteresse alors aux mains de Jébusiens. Joab relève le défi d'être le premier à les battre et est nommé général de l'armée de David en récompense. Jérusalem sera désormais également connue sous le nom de « cité de David » ([1Ch 11.4-9](#)).

Tout comme David avait su organiser ses premiers partisans en une troupe militaire efficace à Hébron ([1Ch 11.1-12.22](#)), il commence maintenant à organiser toute la nation ([12.23-40](#)). Une fois établi à Jérusalem, il est reconnu comme roi d'Israël par les Phéniciens. Il passe un accord avec leur roi pour que leurs artisans construisent un magnifique palais royal à Jérusalem ([14.1-2](#)). Il s'assure aussi que Jérusalem devienne le centre religieux d'Israël ([2S 6](#) ; [1Ch 13-16](#)). Il tente de déplacer l'arche de l'alliance, mais cela tourne au désastre car il ne le fait pas en suivant les instructions catégoriques de la loi (voir [Nb 4](#)). Ainsi, il se fait rappeler par Dieu qu'il doit s'assurer de suivre ses commandements pour réussir.

Comme Jérusalem est maintenant bien établie en tant que capitale, David désire construire un Temple pour Dieu. Il parle de son projet au prophète Nathan, qui l'encourage. Cependant, la nuit suivante, Dieu envoie un message par l'intermédiaire du prophète pour dire à David qu'il ne construira pas le Temple lui-même. Cependant, Dieu promet à David d'établir son trône

éternellement et que, contrairement à Saül, un de ses fils lui succèdera et perpétuera le royaume. Ce sera ce fils qui construira le Temple ([2S 7](#) ; [1Ch 17](#)).

Prosperité et suprématie

Relativement peu d'informations sont données sur la croissance du territoire sur lequel David règne. Il a commencé avec la région tribale de Juda et s'est étendu jusqu'au Nil en Égypte et aux régions de la vallée du Hiddékel-Euphrate. Rien dans l'Histoire ne contredit la perspective biblique selon laquelle David est à la tête du royaume le plus puissant au cœur du « croissant fertile » vers 1 000 av. J.-C.

De fréquentes confrontations armées ont lieu avec les Philistins à l'ouest, jusqu'à ce qu'ils soient finalement assujettis à David et lui paient un tribut. À l'époque de Saül, les Philistins avaient le monopole de l'utilisation du fer ([1S 13.19-21](#)). Le fait que David l'utilise librement vers la fin de son règne ([1Ch 22.3](#)) montre que la situation économique d'Israël a beaucoup évolué.

Le royaume de David s'étend vers le sud quand il établit des garnisons en territoire édomite. Au-delà d'Édom, David contrôle aussi les Moabites et les Amalécites, qui lui versent un tribut en argent et en or. Au nord-est, la domination israélite s'étend sur les Ammonites et les Araméens, dont la capitale est Damas. La façon dont David traite ses amis d'une part et ses ennemis d'autre part semble avoir contribué à la puissance de son royaume ([2S 8-10](#)). C'est un brillant stratège militaire qui utilise tous les moyens et ressources disponibles pour assurer le succès d'Israël. Toutefois, il reste suffisamment humble pour donner gloire à Dieu ([2S 22](#) ; voir [Ps 18](#)).

Les péchés de la famille royale

Une longue section du livre de 2 Samuel (chap. [11-20](#)) raconte ouvertement les péchés, les crimes et la rébellion au sein de la famille de David. Le roi lui-même n'est pas sans reproche et n'échappe pas au jugement de Dieu pour ses propres péchés.

Le fait d'avoir de nombreuses femmes était un symbole d'importance au Proche-Orient, mais la loi l'interdisait au roi d'Israël ([Dt 17.17](#)). David a cependant eu bien des femmes. Certains de ses mariages étaient probablement politiquement motivés, comme son mariage avec Mical, fille de Saül, et avec la princesse Maaca de Gueschur.

L'inceste, le meurtre et la rébellion dans la famille de David lui occasionnent beaucoup de souffrances et lui coûtent presque le trône. David commet

l'adultère avec Bath-Schéba, alors qu'il est au sommet de son succès militaire et de son expansion territoriale. Il ajoute à son péché en faisant tuer Urie, mari de Bath-Schéba. David s'est alors clairement éloigné de Dieu. Cependant, lorsqu'il est repris par le prophète Nathan pour ces péchés, il reconnaît sa culpabilité. Il confesse son péché et implore le pardon de Dieu (voir les [Ps 32](#) et [51](#)). Dieu lui pardonne, mais pendant près de dix ans, David endurera les conséquences de ce péché ainsi que de son incapacité à punir les péchés graves de ses fils. Bien que sans égal concernant la guerre et la diplomatie, David manque de force de caractère dans ses affaires domestiques. Le mal a pris racine dans sa propre maison. L'indulgence excessive de David en tant que père permet le viol de sa fille Tamar par l'inceste de son fils Amnon, qui est ensuite assassiné par leur frère, Absalom.

Après avoir tué Amnon, Absalom s'enfuit et se réfugie pendant trois ans à Gueschur, chez le peuple de sa mère. Joab, général de David, réussit finalement à réconcilier Absalom avec son père. Cependant, Absalom se met à éloigner le peuple de David et à s'en faire des partisans. Après un certain temps, il passe à l'action et organise une conspiration. Il se fait proclamer roi à Hébron. Cette conspiration est tellement forte que David doit fuir Jérusalem. David, toujours un maître stratège, utilise une ruse pour gagner du temps et organiser ses forces afin de réprimer la rébellion de son fils. Absalom est tué dans la bataille qui suit. David, qui n'a pas souhaité sa mort, est dévasté par le chagrin.

De retour à Jérusalem, il doit s'employer à réparer les dommages causés par la révolte d'Absalom. Juda, sa propre tribu, a soutenu Absalom. Une autre rébellion, organisée par Schéba, de la tribu de Benjamin, doit être réprimée par Joab pour restaurer la nation.

Les dernières années de David

Dieu avait dit à David que ce serait son fils, et non lui, qui construirait le Temple à Jérusalem. Dans les dernières années de son règne, David fait des préparatifs considérables pour l'aider dans ce projet. Il accumule des matériaux de construction et prend des dispositions pour organiser la main-d'œuvre et répartir les tâches entre Israélites et étrangers. Il organise aussi le fonctionnement du futur temple et met en place des sacrificateurs et des Lévites pour diriger les louanges d'Israël ([1Ch 21-29](#)).

L'organisation militaire et civique développée par David a probablement été inspirée des pratiques égyptiennes. L'armée, fermement sous le contrôle d'officiers loyaux au roi, inclut des mercenaires. Le roi nomme aussi des intendants de confiance pour gérer les cultures, les troupeaux et les vergers dans différentes parties de son empire ([1Ch 27.25-31](#)).

David effectue un recensement d'Israël, qui semble ne pas avoir été complètement terminé ([2 S 24](#) ; [1Ch 21](#)). Le récit montre que cette décision est un péché aux yeux de Dieu mais n'explique pas tout, notamment pourquoi celui-ci choisit de punir David comme il le fait. Le roi ignore les objections de Joab et insiste pour faire effectuer ce recensement. David semble prendre conscience trop tard de son péché. Peut-être a-t-il été poussé, par orgueil, à vouloir déterminer sa force militaire avec exactitude (environ 1,5 million d'hommes). Il est possible que le jugement de Dieu qui a suivi et qui a fait mourir beaucoup des gens du peuple a aussi été une façon de punir le soutien qu'ils avaient donné aux rébellions d'Absalom et de Schéba.

Par l'intermédiaire du prophète Gad, Dieu donne à David le choix entre plusieurs châtiments pour son péché. David choisit une plaie qui doit sévir pendant trois jours. Alors que David et les anciens s'humilient en signe de repentance, ils voient l'ange destructeur à l'aire de battage d'Ornan le Jébusien (appelé également Aravna), non loin de Jérusalem. David y offre un sacrifice et intercède pour son peuple. Plus tard, il achète cette aire de battage, située juste à l'extérieur de la ville, pour en faire le site où son fils Salomon construira le Temple ([1Ch 21.28-22.1](#)).

Importance de David au-delà de son règne

David, l'auteur de psaumes

Le livre des Psaumes de l'AT est devenu l'un des livres bibliques les plus populaires tant dans la période biblique qu'à travers des siècles depuis. Les paroles de prière et de louange composées par David étaient destinées à être utilisées au Temple pour l'adoration et les occasions spéciales ([2Ch 29.30](#)). Les 73 psaumes attribués à David tirent principalement leur origine de sa propre relation avec Dieu et avec les autres. David est probablement celui qui a rassemblé en collections le Livre I des Psaumes ([Psaumes 1-41](#)) ainsi que le Livre IV des Psaumes ([Psaumes 90-106](#)), puisque c'est lui qui est l'auteur de la plupart de ces psaumes. D'autres psaumes de David ([Ps 51-71](#)) se

trouvent dans le Livre II ([Psaumes 42-72](#)), dont la collection a probablement été rassemblée par Salomon. Comme ces psaumes ont été utilisés pour l'adoration par les générations suivantes, d'autres psaumes ont été ajoutés au livre jusqu'à l'époque d'Esdras.

Les psaumes de David ont été la source principale des paroles poétiques mises en musique comme cantiques d'adoration pour Israël. Le système d'organisation du culte, du rôle des sacrificateurs et des Lévites, ainsi que les instruments fournis par David ([2Ch 7.6](#) ; [8.14](#)) ont établi le modèle de la vie religieuse des générations d'Israël qui ont suivi.

David dans les écrits des prophètes

David est considéré comme le plus grand roi israélite et est souvent pris comme une référence par excellence dans les écrits des prophètes de l'AT. Ésaïe (p. ex. [Es 7.2, 13](#) ; [22.22](#)) et Jérémie décrivent souvent leurs rois contemporains comme appartenant à la « maison » ou étant sur le « trône » de David. Il est souvent mis en contraste avec certains de ses descendants, qui sont infidèles à Dieu. Les deux prophètes prédisent qu'un chef messianique établira un jour, et pour toujours, la justice et la droiture sur le trône de David ([Es 9.6](#) ; [Jr 33.15](#)). Lorsque le prophète Ésaïe décrit ce chef à venir, il dit qu'il sera de la lignée d'Isaï, le père de David ([Es 11.1-10](#)). Une paix universelle viendra et sera centrée sur « Sion », la ville de David ([2.1-4](#)).

Ézéchiël prophétise aussi la restauration de David en tant que roi dans un sens eschatologique et messianique ([Ez 37.24-25](#)) et de « mon serviteur David » comme berger d'Israël ([34.23](#)). Osée parle également de ce futur chef comme le roi David ([Os 3.5](#)). Amos assure au peuple que Dieu restaurera le « tabernacle » de David ([Am 9.11](#)) afin qu'ils puissent à nouveau habiter en sécurité. Zacharie mentionne cinq fois la « maison de David » dans les prophéties des chapitres [12-13](#), qui encouragent l'espérance d'une restauration de sa glorieuse dynastie. Ainsi, le trône éternel promis à David pendant son règne est davantage expliqué par les prophètes. Tout en annonçant des jugements à venir sur les chefs et le peuple de leur temps, ils rappellent aussi la promesse messianique de Dieu.

David dans le Nouveau Testament

David est souvent mentionné par les auteurs des Évangiles. Jésus est clairement désigné comme le « Fils de David ». L'alliance de Dieu conclue avec David était qu'un roi éternel viendrait de sa famille ([Mt 1.1](#) ; [9.27](#) ; [12.23](#) ; [Mc 10.48](#) ; [12.35](#) ; [Lc 18.38-](#)

[39](#) ; [20.41](#)). Selon [Marc 11.10](#) et [Jean 7.42](#), les Juifs du temps de Jésus l'avaient compris et s'attendaient à ce que le Messie (le Christ) soit un descendant de David. Les Évangiles affirment que Jésus est à la fois Fils de David et Fils de Dieu ([Mt 22.41-45](#) ; [Mc 12.35-37](#) ; [Lc 20.41-44](#)).

Dans Actes, David est présenté comme celui par qui Dieu avait annoncé et promis ce qui s'est ensuite réalisé en Jésus-Christ. David est reconnu comme prophète inspiré par le Saint-Esprit dans les psaumes ([Ac 1.16](#) ; [2.22-36](#) ; [4.25](#) ; [13.26-39](#)).

Dans Apocalypse, Jésus est décrit comme celui qui a la « clef de David » ([Ap 3.7](#)) et comme « le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David » ([5.5](#)). Jésus lui-même déclare : « Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin » ([22.16](#)).

Voir aussi christologie ; chronologie de la Bible (Ancien Testament) ; Israël (histoire) ; roi ; royaume de Dieu, royaume des Cieux ; Messie.

Débora

Le nom de deux femmes dans l'Ancien Testament. En hébreu, Débora signifie « abeille » ([Ps 118.12](#) ; [Es 7.18](#)).

1. Nourrice de Rebecca ([Gn 35.8](#)). Débora meurt alors qu'elle voyageait vers Béthel avec la maisonnée de son maître Jacob. Elle sera enterrée dans un lieu connu sous le nom d'*Allon-bacuth* (signifiant « le chêne des pleurs »), ce qui montrait qu'elle était très appréciée. Elle était probablement l'amie de longue date de Rebecca (voir [Gn 24.59-61](#)).
2. Prophétesse et juge ([Jg 4-5](#)). Le rôle de Débora en tant que prophétesse était de transmettre le message de Dieu. En tant que juge, elle était dirigeante des Israélites. Bien que d'autres femmes aient agi comme prophétesses dans la Bible, ce n'était pas fréquent. D'autres prophétesses incluent :

- Miriam ([Ex 15.20](#))
- Hulda ([2R 22.14](#))
- Anne ([Lc 2.36](#))

Débora était unique car elle dirigeait déjà le peuple en tant que juge *avant* que les principaux événements de son histoire ne se produisent ([Jg 4.4](#)). Son mari, Lappidoth, est autrement inconnu.

Débora était célébrée comme une « mère en Israël » ([Jg 5.7](#)). Elle restait à un endroit, et on venait à elle pour des conseils. Plus de deux cents ans plus tard, lorsque le livre des Juges sera mis par écrit, un grand palmier marquait encore l'endroit. Bien qu'elle ait vécu dans le pays de Benjamin ([Jg 4.5](#) ; voir [Jos 16.2](#) ; [18.13](#)), Débora était probablement de la tribu d'Éphraïm, la tribu la plus importante du nord d'Israël. Cependant, certains experts disent qu'elle venait de la tribu d'Issacar ([Jg 5.14-15](#)). À cette époque, les tribus étaient peu organisées. Elles n'occupaient pas toujours le territoire qui leur était assigné.

Sous l'excellente direction de Débora, les Israélites mal équipés ont vaincu les Cananéens dans la plaine d'Esdraelon ([Jg 4.15](#)). La crue de la rivière Kison a perturbé les chars de l'ennemi ([Jg 5.21-22](#)). Les Cananéens se sont enfuis vers le nord, peut-être vers Taanach près de Meguido ([Jg 5.19](#)). Ils ne sont jamais revenus en tant qu'ennemis en Israël. Le Chant de Débora ([Jg 5](#)) est une version poétique du récit en prose dans [Jg 4](#).

Voir aussi Barak ; Débora, Chant de ; Juges, Livre des.

Décapole

Ligue de dix villes indépendantes mentionnée dans le Nouveau Testament (NT). (En grec, « déca » signifie dix et « polis » signifie ville). Des Grecs s'installent dans cette région après sa conquête par Alexandre le Grand au 4^e siècle av. J.-C. Neuf de ces villes sont situées au sud-est de la mer de Galilée. La dixième, Scythopolis, est située à l'ouest du Jourdain. Vers 77 apr. J.-C., Pline l'Ancien, auteur romain, est l'auteur de la première liste connue de ces dix villes : Canatha, Damas, Dion, Gadara, Gerasa, Hippo, Pella, Philadelphie, Raphana et Scythopolis.

Au 2^e siècle av. J.-C., le peuple juif désire plus d'indépendance vis-à-vis de la domination étrangère. Pendant cette période, le roi juif

Alexandre Jannée prend contrôle de plusieurs villes de la Décapole. Elles restent sous contrôle juif jusqu'en 63 av. J.-C. Elles tombent alors au pouvoir des Romains sous le commandement de Pompée. À l'époque de Jésus, ces dix villes s'étaient enrichies grâce au commerce. Les Romains forment alors une ligue de ces villes contre l'éventualité d'une rébellion du peuple juif.

Le NT mentionne la région de la Décapole trois fois. Selon [Matthieu 4.25](#), de grandes foules, dont une partie vient de la Décapole, suivent Jésus au début de son ministère. Ce sont probablement en majorité des Grecs et des Cananéens. Dans [Marc 5.20](#), un homme dont Jésus a chassé des démons se met à raconter dans toute la Décapole tout ce que Jésus a fait pour lui. Les habitants de la Décapole sont alors très étonnés. Enfin, [Marc 7.31](#) mentionne aussi que Jésus traverse la région de la Décapole pour se rendre à la mer de Galilée alors qu'il revient de Tyr et Sidon.

Dedan (Personne)

1. Petit-fils de Cusch dans la liste des descendants de Noé. Son père était Raema, et le nom de son frère était Séba ([Gn 10.7](#) ; [1Ch 1.9](#)).
2. Petit-fils d'Abraham par Ketura ([Gn 25.3](#)). Son père était Jokshan, son frère était Séba, et ses descendants étaient les Aschurim, Letuschim et Leummim.

Déformation

Tout handicap physique qui est visible ou dont les effets sont visibles.

Dans le système sacrificiel de l'Ancien Testament, tant l'animal à sacrifier que le sacrificateur qui fait le sacrifice ne peuvent avoir de défauts ou de malformations ([Lv 1.3](#) ; [4.3](#) ; [21](#)). Le fait que les deux doivent être sans défauts préfigure Christ dans l'Ancien Testament.

Il y a onze infirmités pouvant empêcher un homme de devenir sacrificateur ([Lv 21.17-20](#)) :

- Sept défauts des muscles ou du squelette
- Deux défauts des yeux
- Un défaut de la peau
- Un défaut de l'appareil reproducteur

Le terme « camus » dans [Lévitique 21.18](#) signifie un nez fortement affecté par une maladie. De nombreux syndromes génétiques peuvent causer des déformations du nez, mais aussi des maladies telles que :

- La syphilis
- La tuberculose
- La lèpre

Ces maladies peuvent détruire le cartilage ou l'os du nez, provoquant un creux qui donne au nez une forme ressemblant à une selle de cheval.

Tant l'Ancien Testament que le Nouveau décrivent un cas où un homme a un bras ou une main « desséchée ». Cela se produit quand les nerfs qui traversent un membre sont endommagés et que les muscles se dégradent. Une blessure, comme une blessure d'épée au bras, peut avoir le même effet ([Za 11.17](#)). Dans le Nouveau Testament, Jésus guérit un homme avec une main paralysée ([Mt 12.10](#) ; [Mc 3.1](#) ; [Lc 6.6](#)).

Voir aussi maladie ; médecine et pratiques médicales.

Délivrance, Libérateur

La délivrance signifie sauver ou secourir quelqu'un. Un libérateur est la personne qui effectue l'acte de sauvetage. Les Écritures enseignent que le but ultime de Dieu est de sauver les gens de la malédiction du péché, de la mort, de Satan et de l'enfer.

La délivrance dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament montre que Dieu délivre son peuple élu de trois choses :

3. L'esclavage en Égypte
4. La captivité à Babylone
5. L'attaque de divers groupes vivant en Palestine

Les chrétiens considéreront ces actes de délivrance comme des indications pointant vers Jésus-Christ. Jésus est le plus grand libérateur (sauveur) de tous.

Le nom « libérateur » apparaît de nombreuses fois dans l'Ancien Testament. Trois fois, le mot fait référence à un être humain :

6. Othniel a délivré Israël de l'oppression de Cuschan-Rischeathaim, roi de Mésopotamie ([Jg 3.8-10](#)).
7. Éhud a délivré Israël d'Églon, roi de Moab ([Jg 3.15.30](#)).
8. [Juges 18.27-29](#) indique qu'il n'y avait personne pour délivrer Laïsch de la conquête par la tribu de Dan.

D'autres utilisations de « libérateur » se réfèrent à Dieu lui-même en tant que libérateur personnel de son peuple ([2S 22.2](#) ; [Ps 18.2](#) ; [40.17](#) ; [70.5](#) ; [144.2](#)).

Le concept fondamental de libérateur dans l'Ancien Testament est exprimé par un mot hébreu signifiant « proche parent ». Un parent proche était responsable d'aider un individu en détresse et de le racheter de l'esclavage. Dieu a envoyé de l'aide lorsque son peuple était en danger. Il a également agi en tant que leur libérateur lors de l'exode d'Égypte ([Ex 3.7-8](#)).

La délivrance dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, Jésus a cité un passage messianique ([Es 61.1-2](#)) comme décrivant sa mission de proclamer la libération (ou délivrance) aux captifs ([Lc 4.18](#)). Dans [Actes 7.35](#), Moïse est appelé un libérateur d'Israël. Dans [Romains 11.26](#), l'apôtre Paul a paraphrasé [Ésaïe 59.20](#), disant : « Le libérateur viendra de Sion ». Cela se réfère à Jésus-Christ.

Voir aussi Messie ; Rédempteur, Rédemption.

Déluge, Le

Montée et débordement de l'eau pour couvrir la terre, spécifiquement le déluge associé à Noé dans [Genèse 6-9](#).

Récit biblique

L'histoire du déluge de Noé est racontée dans [Genèse 6-9](#). Elle est souvent mentionnée dans la Bible, toujours comme un événement réel ([Gn 10.1](#),

[32](#) ; [11.10](#) ; [Mt 24.38-39](#) ; [Lc 17.27](#) ; [2P 2.5](#)). Dans la Bible, Dieu a envoyé le Déluge à cause du péché, qui était si grave que « la méchanceté des hommes était grande sur la terre » ([Gn 6.5](#)). Dieu a décidé de détruire tout le monde et de recommencer avec des personnes qui lui obéiraient (voir [Gn 1.26-28](#)). Les seules personnes fidèles au Seigneur étaient Noé, ses fils et leurs épouses. Dieu les a utilisés pour recréer la terre après sa destruction.

Noé a passé cent-vingt ans à construire un grand navire et à avertir les gens du jugement à venir de Dieu ([Gn 6.3](#) ; voir [He 11.7](#) ; [1P 3.20](#) ; [2P 2.5](#)). Quand le Déluge est venu, il a plu abondamment, et les eaux souterraines ont monté ([Gn 7.11](#)). Seule la famille de Noé et les animaux terrestres qu'il avait amenés sur le navire ont été sauvés de l'eau. Le Déluge a duré plus d'un an. Les eaux ont fini par se retirer, et la terre était à nouveau sèche ([Gn 7.6-12.24](#) ; [8.3-6.10-14](#)). Quand Noé et sa famille ont quitté l'arche, ils ont offert des sacrifices à Dieu pour le remercier. Dieu a promis qu'il n'enverrait plus jamais de déluge pour détruire la terre.

La Mesure du Déluge

Ceux qui croient que le récit du Déluge est vrai ne s'accordent pas sur son ampleur. Le récit semble suggérer que la terre entière a été inondée jusqu'au sommet des plus hautes montagnes ([Gn 7.17-20](#) ; [8.4](#)). Certains ont soutenu que des eaux suffisamment hautes pour couvrir « toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel » ([Gn 7.19](#)) couvriraient toute la terre. Ceux qui plaident pour un Déluge local notent que le texte dit qu'il *semblait* que toute la terre était inondée. Ainsi, un Déluge mondial était inutile. Dieu voulait détruire les humains, qui vivaient peut-être seulement en Mésopotamie à cette époque. D'autres soutiennent que dans la Bible, « terre » n'est souvent pas pris littéralement. Dans [Gn 1.1](#), « ciel et terre » signifie « l'univers ». Parfois, « terre » décrit un seul pays ([Gn 47.13](#)), le sol lui-même ([23.15](#)), et ainsi de suite. Il n'est donc pas nécessaire de penser que l'histoire du Déluge de la Genèse implique que le monde entier a été inondé.

Certaines personnes qui croient en un Déluge universel soutiennent qu'il y a des fossiles marins au sommet des montagnes, et que l'eau a donc dû les recouvrir. D'autres ne sont pas d'accord, affirmant que toutes les montagnes proviennent à l'origine des mers, il est donc raisonnable qu'elles abritent des preuves de vie marine. Les croyances théologiques et les interprétations de la Bible déterminent la manière de comprendre si le Déluge

était global ou local. Voir « Preuves scientifiques du Déluge ? ».

Voir aussi Épopée de Gilgamesh ; Noé n° 1.

Démétrius, Démétrios

Nom (« Fils de Déméter ») de cinq personnes à l'époque biblique : trois rois syriens et deux figures du Nouveau Testament.

1. Successeur d'Antiochus V Eupator, Démétrios 1er était roi (160–151 av. J.-C.) lorsque le soulèvement juif mené par Judas Maccabée était en cours. Il a tenté plusieurs campagnes infructueuses contre les Juifs ([1 M 7.1-10](#) ; [2 M 14.1-15, 26-28](#)). Vers la fin de son règne, Démétrios a été défié par Alexandre Épiphanes et a été tué au combat ([1 M 10.46-50](#)).

2. Fils de Démétrios 1er. Après la défaite et la mort de son père, Démétrios II cherchera refuge en Crète, puis défiera Alexandre Épiphanes en envahissant la Syrie avec une armée de mercenaires étrangers. Démétrios conclura finalement un traité avec les Juifs et obtiendra le trône syrien en 145 av. J.-C. ([1 M 11.32-37](#)). Les Juifs aideront également Démétrios contre un autre rival, Tryphon, jusqu'à ce qu'il rompe sa parole envers eux (v. [54-55](#)). Dans le conflit ultérieur entre Démétrios et Tryphon, les Juifs, sous la direction du frère de Jonathan, Simon Maccabée, obtiendront l'indépendance ([13.34-42](#)). Démétrios sera capturé par Arsace VI (Mithridate 1er), roi de Parthie, vers 138 av. J.-C. ([1 M 14.1-3](#)). Il retournera sur le trône syrien dix ans plus tard et régna brièvement jusqu'à son assassinat (125 av. J.-C.).

3. Petit-fils de Démétrios II, Démétrios III régnera sur la Syrie (95–88 av. J.-C.) durant les années tumultueuses de l'ère séleucide. Un parti influent en Israël, les Pharisiens, a cherché son aide sans succès dans leur lutte contre le roi-prêtre Alexandre Jannée.

4. Orfèvre païen dans la ville d'Éphèse. Il provoquera une émeute contre les évangélistes chrétiens dont la prédication avait des effets néfastes sur son commerce ([Ac 19.23-41](#)). La ville d'Éphèse était un centre du culte de Diane (contrepartie latine de la déesse grecque Artémis), la déesse de la chasse. Un immense temple, l'une des sept merveilles du monde antique, y avait été érigé pour y abriter son culte. Parmi les entreprises commerciales liées au culte de Diane se trouvait la

fabrication d'images religieuses à partir de divers matériaux, y compris l'argent.

Démétrios, parlant au nom des orfèvres, a déclaré que son commerce et le culte de Diane étaient menacés par la prédication de l'apôtre Paul et de ses compagnons. En rassemblant les autres orfèvres, il dénoncera Paul. L'assemblée publique provoquera une émeute générale, et une foule traînera trois des compagnons de Paul à l'amphithéâtre. Le greffier de la ville, responsable devant les autorités romaines du maintien de l'ordre public, finira par réussir à calmer la foule, les persuadant de porter leurs éventuels griefs devant le tribunal.

5. Croyant chrétien que l'apôtre Jean a loué dans sa troisième lettre du Nouveau Testament ([3Jn 1.12](#)). Démétrios a peut-être été le porteur de cette lettre.

Voir aussi Jean, Lettres de.

Dénombrement, recensement

Inscription et dénombrement de personnes, généralement pour la guerre ou les impôts. La Bible mentionne quelques dénombrements.

Le premier est effectué au mont Sinaï deux ans après l'exode. Tous les hommes israélites de plus de 20 ans sont comptés pour évaluer la force militaire de la nouvelle nation : 603 550 au total ([Nb 1.1-3, 46](#)). Un recensement spécial des Lévites, qui servent au tabernacle au lieu de remplir un devoir militaire, compte 22 000 garçons et hommes. Seuls 8 580 d'entre eux sont éligibles pour le service sacerdotal ([Nb 3.15, 39 ; 4.46-48](#)).

Le deuxième dénombrement a lieu à la fin des 40 années d'Israël dans le désert ([Nb 26](#)). C'est également un recensement militaire, effectué juste avant la conquête de la Terre promise par les Israélites. Ce dénombrement compte 601 730 hommes aptes à combattre ([Nb 26.51](#)), sans compter les Lévites. Les 23 000 Lévites sont comptés séparément car ils ne reçoivent pas de terre ([Nb 26.62](#)). Les Israélites paient chacun un demi-sicle, environ six grammes d'argent, pour ce dénombrement ([Ex 30.11-16](#)).

Le troisième dénombrement a lieu vers la fin du règne de David ([2S 24.1-17](#)). Dieu avait ordonné les deux premiers recensements, mais celui-ci a lieu lorsque Dieu est en colère contre Israël. La Bible dit que le Seigneur « excita David contre eux », mais elle n'explique pas les raisons de David pour

ce dénombrement (voir [1Ch 21.1](#) pour une interprétation ultérieure). David aurait pu le vouloir pour la conscription (service militaire), les impôts ou pour évaluer sa puissance en tant que roi d'Israël.

Joab, le principal commandant militaire de David, pense que faire ce recensement est mal et essaie d'arrêter David. Il n'est incertain que ce dénombrement ait été achevé (voir [1Ch 21.6](#) ; [27.23-24](#)). Que ce soit avant la fin du dénombrement ou après, David réalise son erreur et se repent. Cependant, Dieu est encore en colère et lui donne le choix entre trois châtiments : trois ans de famine, trois mois de fuite devant un ennemi, ou trois jours d'une peste mortelle. David choisit la peste, qui tue 70 000 hommes.

En Israël, 800 000 hommes valides ont été comptés, et en Juda, 500 000 ([2S 24.9](#)). Un autre récit mentionne une milice potentielle de 1 100 000 en Israël et de 470 000 en Juda ([1Ch 21.5](#)), plus 38 000 Lévites capables de servir dans le Temple ([1Ch 23.3](#)). Les spécialistes se demandent pourquoi les nombres du troisième recensement sont presque deux fois plus élevés que ceux des deux premiers. De nombreuses explications ont été proposées, mais aucune n'est entièrement satisfaisante.

Un quatrième recensement est enregistré dans [Esdras 2](#). Il a eu lieu lorsque les exilés retournent à Jérusalem : 42 360 Israélites mâles, 7 337 esclaves (hommes et femmes) et 200 chanteurs (hommes et femmes).

Dans le Nouveau Testament, un recensement joue un rôle important dans les événements autour de la naissance de Jésus : « En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville » ([Lc 2.1-3](#)).

Josèphe, un historien juif du premier siècle apr. J.-C., note que Quirinius achève un recensement peu après être devenu gouverneur de Syrie en 6 apr. J.-C. Mais [Matthieu 2](#) place la naissance de Jésus sous le règne d'Hérode le Grand, qui meurt en 4 av. J.-C. Cela suggère qu'il y a eu deux recensements différents à cette époque. La référence de Luc au « premier recensement » ([Lc 2.2](#)) le distingue probablement du recensement de 6-7 apr. J.-C. Luc connaît probablement le recensement ultérieur, qu'il mentionne dans [Actes 5.37](#). Une série de recensements en Égypte autour de la même

période soutient l'idée qu'une série similaire en Palestine. L'explication la plus probable est celle d'un recensement antérieur sous la direction de Quirinius avant qu'il ne devienne officiellement gouverneur.

La mention par Luc du recensement sous Quirinius sert deux objectifs. Elle date la naissance de Jésus et explique pourquoi Joseph et Marie se trouvent à Bethléhem. Ce recensement a probablement des fins fiscales (pour les impôts) puisque les Romains n'exigent pas que les Juifs servent dans l'armée. L'obligation de retourner dans sa ville natale reflète à la fois les traditions hébraïques et la volonté de l'empereur romain César Auguste de laisser les Juifs suivre leurs coutumes.

Denys

Citoyen important et respecté d'Athènes, devenu croyant après avoir entendu Paul prêcher. Denys était membre de l'Aréopage (un Aréopagite), qui était la cour suprême d'Athènes ([Ac 17.34](#)). Denys était l'une des rares personnes à Athènes à avoir cru au message de Paul sur Jésus.

Derbe

Ville de la province romaine d'Asie. Elle était située dans le district de Lycaonie dans la province de Galatie ([Ac 14.6](#)). Derbe sera la dernière ville visitée par Paul lors de son premier voyage missionnaire (v. [20](#)). Ce sera également la première ville que Paul visitera lors de son deuxième voyage ([16.1](#)). Il est probable qu'il ait revisité cette ville lors de son troisième voyage ([18.23](#)).

Gaius était de Derbe ([20.4](#)). Il était l'un des compagnons missionnaires de Paul lors de son troisième voyage.

Dernier Jugement

Le Jugement dernier est le moment ultime où Dieu jugera tous ceux qui ont vécu.

Le Jour du Seigneur dans l'Ancien Testament

De nombreux prophètes de l'Ancien Testament ont parlé de ce temps. Ils l'appelaient « le Jour du Seigneur ». Ils disaient que Dieu vaincrait toutes les nations mauvaises et établirait son royaume à Sion,

sa ville sainte ([Es 4.2](#) ; [11.10](#) ; [Jr 50.3-32](#) ; [Il 2.1-3](#) ; [3.9-16](#) ; [Am 5.18-20](#) ; [9.11](#) ; [So 1.7-18](#)).

Jésus en tant que juge dans le Nouveau Testament

Les auteurs du Nouveau Testament ont également écrit sur ce jugement. Ils l'ont expliqué à travers ce que Jésus a enseigné et fait. Dieu a choisi Jésus pour être le juge du monde entier, tant ceux qui sont vivants que ceux qui sont morts ([Ac 10.42](#) ; [17.31](#)). Chaque personne, tant ceux qui croient en Jésus que ceux qui ne croient pas, se tiendra devant le tribunal de Jésus. Il les jugera en fonction de la manière dont ils ont vécu leur vie ([2Co 5.10](#) ; voir [Rm 14.10](#)).

Les Barèmes de Dieu pour le jugement

Dieu jugera les gens en fonction de la manière dont ils ont vécu. Les personnes qui sont fidèles à l'alliance de Dieu avec elles vivront, mais celles qui se détournent de Dieu mourront. Le prophète Habakuk dit qu'une bonne personne est quelqu'un qui reste fidèle à Dieu ([Ha 2.4](#)). Les auteurs du Nouveau Testament disent que Dieu jugera les gens en examinant si leurs actions lui ont plu ([2Co 5.10](#) ; [Ap 20.12](#)).

Mais le Nouveau Testament nous dit aussi que personne n'a pleinement satisfait aux normes de Dieu. Tout le monde a fait des choses mauvaises (« tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu », [Rm 3.9, 23](#)). Cependant, lors du jugement dernier, la question la plus importante n'est pas de savoir si quelqu'un a fait des choses mauvaises. Au lieu de cela, la question est de savoir si Dieu les a pardonnés.

Croyants et incroyants au jour du Jugement dernier

Le Nouveau Testament ([Rm 3.21-28](#) ; [5.1-21](#)) décrit ce pardon comme le fait d'être juste devant Dieu (justification) et la restauration d'une relation avec lui (réconciliation). Les gens peuvent recevoir ce pardon parce que Jésus est mort et est revenu à la vie. Sa vie parfaite et sa mort rendent possible le pardon pour tous et la vie éternelle ([Rm 5.18](#)).

Les personnes qui font confiance à Jésus ne seront pas condamnées ([Jn 3.16-18](#)). Elles peuvent affronter le jour du jugement sans crainte ([1Jn 4.17](#)). Leurs noms sont inscrits dans un livre appelé le livre de vie de l'agneau ([Ap 21.27](#)). Mais les personnes qui ne croient pas en Jésus se tiendront seules devant lui lorsqu'elles seront jugées. Jésus

les jugera en fonction de ce qu'elles ont fait, qui est consigné dans ses livres ([Ap 20.11-12](#)).

Voir aussi Jour de l'Éternel ; Eschatologie ; Jugement ; Trône du jugement ; Derniers jours ; Colère de Dieu.

Derniers jours

Expression utilisée dans la Bible pour décrire la période finale du monde tel que nous le connaissons. Dans l'Ancien Testament, les derniers jours sont vus comme le moment où les promesses du Messie se réaliseront (voir [Es 2.2](#) ; [Mi 4.1](#)). Dans le Nouveau Testament, les auteurs croient déjà vivre dans les derniers jours, qu'ils voient comme l'ère de l'Évangile. Pierre, par exemple, explique que les événements du jour de la Pentecôte accomplissent la prophétie de [Joël 2.28](#) : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos jeunes gens auront des visions, Et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, Dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit ; et ils prophétiseront » ([Ac 2.17-18](#)). L'auteur de la lettre aux Hébreux dit : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » ([Hé 1.1-2](#)).

Les derniers jours sont une période de grandes bénédictions. Le monde peut désormais accéder librement aux bienfaits du salut. Ceux-ci proviennent de la vie parfaite, de la mort, de la résurrection et de la glorification de Jésus-Christ. Désormais, les non-croyants peuvent se repentir et se tourner vers Dieu. Les croyants doivent répandre l'Évangile dans le monde entier.

L'expression « derniers jours » suggère que cette période durera un certain temps. Cette compréhension est confirmée par le fait que cet âge final a déjà duré de nombreux siècles. Cependant, du point de vue de l'éternité, il s'agit d'une période brève. Dans chaque génération, la fin de cet âge final est toujours perçue comme imminente, à tel point que Jean la qualifie de « dernière heure ». La présence d'antichrists (ceux qui s'opposent à Christ) même au sein de l'Église primitive en est un signe. Jean dit : « c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists : par là nous connaissons que c'est la dernière heure » ([1Jn 2.18](#)). La fin de ces derniers jours est toujours

proche, et elle viendra certainement un jour. Voilà pourquoi Christ nous exhorte à être vigilants. Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure de son retour glorieux. Ce dernier mettra fin à ces derniers jours ([Mt 24.44](#) ; [25.13](#)).

Cette idée conduit naturellement à l'enseignement que les derniers jours culmineront dans « le Jour ». Les derniers jours se termineront par le dernier jour. L'utilisation du mot « jour » au singulier dans le Nouveau Testament correspond au concept du « Jour du Seigneur » dans l'Ancien Testament. Il s'agit d'un jour de jugement terrifiant pour ceux qui ne se repentent pas, mais il promet le salut pour le peuple de Dieu (voir, par exemple, [Es 2.12-22](#) ; [Ez 13.5](#) ; [Jl 1.15](#) ; [2.1.11](#) ; [Am 5.18-24](#) ; [So 1.7.14](#)). Le point culminant de ces derniers jours, et donc de toute l'histoire, sera « le jour du Seigneur », qui viendra sur le monde soudainement ([1Th 5.2](#)). Ce jour final sera celui du dernier jugement pour ceux qui ont rejeté l'Évangile. Ce sera aussi le jour où notre monde déchu sera purifié et l'ordre créé sera restauré. Dans le nouveau ciel et la nouvelle terre, tous les desseins de Dieu dans la création seront accomplis. Lorsque notre rédemption sera complète, nous serons comme notre Rédempteur. Alors, nous jouirons de sa gloire éternelle ([Rm 8.19-25](#) ; [1Jn 3.2](#) ; [Ap 21.1-8](#)).

L'apôtre Paul rappelle aux chrétiens qu'au dernier jour, « le Jour », leurs vies seront mises à nu. Ce qu'ils ont fait sera connu. Cela n'affecte pas la sécurité de leur salut en Christ. Au contraire, cela détermine s'ils le rencontreront avec confiance ou avec honte à son retour (voir [1Jn 2.28](#)). Paul écrit : « l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense » ([1Co 3.13-15](#)).

Le dernier des derniers jours prendra fin. Ensuite commencera le royaume de Christ. Dieu sera tout en tous ([1Co 15.28](#) ; [Ph 3.20-21](#)). Le dernier jour est aussi un jour de triomphe et de résurrection. Christ a promis de ressusciter tous ceux qui croient en lui ([Jn 6.39-44.54](#)). Les derniers jours sont comme la nuit comparés à la gloire qui sera révélée au retour de Christ, donc la fin de ces derniers jours sera aussi le début du jour sans fin de Dieu (voir [Rm 13.11-12](#)). Savoir que nous sommes dans les derniers jours et que le dernier jour approche devrait avoir un grand impact sur la façon dont nous vivons nos vies aujourd'hui (voir [2P 3.11-14](#)).

En résumé, les derniers jours correspondent à l'époque de l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils nous préparent pour le dernier jour, qui sera le jugement final des incroyants. Pour les croyants, ce sera le début de la gloire éternelle. Pour ceux qui suivent Christ fidèlement, ces « derniers jours » sont des jours de joie et de bénédiction. Cependant, nous attendons encore une rédemption complète. Ce sont des également des jours d'épreuve et de souffrance pour l'Église, mais Dieu nous a assuré de la présence de son Esprit dans nos cœurs. Cet Esprit est un avant-goût du banquet complet à venir ; un acompte qui promet le dépôt complet à l'avenir ([Rm 8.23](#) ; [2Co 1.22](#) ; [5.5](#) ; [Ep 1.14](#)). En attendant, nous pouvons être confiants avec l'apôtre Paul que les souffrances de ces derniers jours ne sont pas comparables à la gloire qui sera révélée pour nous ([Rm 8.18](#)). Ces jours sont aussi un temps de responsabilité et d'opportunité. Les chrétiens ont la responsabilité de proclamer l'Évangile à travers le monde entier ([Mt 28.19-20](#) ; [Ac 1.8](#)), et Dieu ordonne à tous les hommes partout de se repentir ([Ac 17.30](#)).

Voir aussi Jour du Seigneur ; Seconde Venue du Christ.

Désert de Sin

Région sèche et sablonneuse dans la partie sud-ouest de la péninsule du Sinaï. La Bible nous indique qu'elle était située « entre Élim et Sinaï » ([Ex 16.1](#)). Elle est mentionnée seulement à quatre reprises dans la Bible dans les descriptions du voyage de l'exode d'Égypte ([Ex 16.1](#) ; [17.1](#) ; [Nb 33.11-12](#)). Le désert de Sin est situé au sud-est d'Élim, qui est généralement considéré comme le Ouadi Gharandel.

Voir aussi Sina, Sinaï ; Errances dans le désert.

Désir

Aspiration ou besoin ressenti pour quelque chose. Dans la Bible, le concept de désir est exprimé par de nombreux mots différents en hébreu et en grec. En tant que nom, il traduit douze mots hébreux et trois mots grecs. En tant que verbe, il représente environ douze verbes hébreux et grecs chacun. Certains de ces mots signifient simplement « demander » ou « chercher » dans les traductions modernes.

Le désir en soi n'est ni bon ni mauvais. La signification morale réside dans la manière dont les gens réagissent à leurs désirs. On peut soit laisser les désirs contrôler ses actions, soit apprendre à contrôler les désirs et les utiliser pour les fins prévues par Dieu.

Il y a eu des opinions divergentes parmi les chrétiens sur la manière d'aborder le désir. Certains ascètes ont soutenu que désirer de la nourriture ou aimer manger est une attitude pécheresse. Cependant, l'exemple même de Jésus dans les Évangiles montre qu'il appréciait les bons repas, au point que ses critiques l'ont traité de glouton ([Lc 7.34](#)). Son premier miracle dans l'Évangile de Jean a été accompli lors d'un mariage à Cana, en Galilée, où les festivités ont probablement duré plusieurs jours ([Jn 2.1-11](#)).

Le désir sexuel, tout comme le désir de nourriture, n'est pas intrinsèquement mauvais. Dieu a créé les humains avec ces deux désirs, et tous deux doivent être maîtrisés en obéissance à la loi de Dieu.

La distinction clé entre le bon et le mauvais désir réside dans le fait qu'il soit centré sur soi ou axé sur la volonté de Dieu. La Bible enseigne que l'essence du péché est la détermination à suivre sa propre voie. Le roi David, malgré ses péchés graves, a été honoré parce qu'il était un homme selon le cœur de Dieu, désireux de faire la volonté de Dieu ([Ac 13.22](#)). En revanche, le roi Saül a été rejeté pour son obstination et sa volonté propre ([1S 15.23](#)).

Le désir maléfique, par conséquent, n'est pas nécessairement de vouloir quelque chose qui est traditionnellement vu comme mauvais. Il s'agit principalement du désir de faire ce que bon nous semble, ce qui est une forme d'idolâtrie, dans le sens où l'on se met à la place de Dieu.

Le désir est nécessaire pour accomplir quoi que ce soit dans la vie. Cependant, les actions de chacun devraient toujours s'aligner avec la volonté de Dieu telle que révélée dans sa Parole. La Bible promet que si les gens se délectent dans le Seigneur, Dieu leur accordera les désirs de leur cœur ([Ps 37.4](#) ; voir [Ps 145.16, 19](#) ; [Pr 10.24](#) ; [Mt 6.33](#)). Lorsque Dieu devient le plus grand désir de quelqu'un, tous les autres désirs deviennent appropriés et peuvent refléter les désirs de Dieu pour le bien-être de son peuple.

Destinée

9. Un dieu païen (Meni) mentionné en lien avec un autre dieu païen (Gad). Ce dieu était probablement un dieu de la chance ou de la fortune ([Es 65.11](#)).
10. L'avenir déterminé des Hébreux en tant que peuple élu de Dieu ([Ex 19.5-6](#)). Dans le Nouveau Testament, la destinée éternelle dépend de la relation d'une personne avec Jésus ([Ac 17.30-31](#) ; [1Jn 5.1-5](#)).

Voir Élire, Élection ; Prédestination.

Destructeur, Le

11. Agent divin envoyé pour exécuter une sentence de destruction. Le destructeur tuera les premiers-nés d'Égypte. Cela mettra fin aux plaies et libèrera les Hébreux de l'esclavage ([Ex 12.23](#) ; voir [Hé 11.28](#)). L'apôtre Paul utilisera ce terme pour le jugement de Dieu sur les Israélites rebelles dans le désert ([1Co 10.10](#) ; voir [Nb 16.44-50](#)).
12. Au pluriel, « destructeurs » implique un groupe qui cause la destruction, soit des anges, soit des humains ([Jb 33.22](#) ; [Jr 22.7](#)).
13. Plus largement, le « destructeur » est tout agent qui cause la destruction ([Jb 15.21](#) ; [Jr 4.7](#)).
14. Samson sera appelé un destructeur par les Philistins qui le tenaient captif ([Jg 16.24](#)).

Deuil

Ensemble de pratiques lorsqu'une personne meurt. Ces pratiques sont suivies par la famille et les amis de la personne défunte.

Deuil dans l'Ancien Testament

Le deuil commençait lorsque l'on fermait les yeux du défunt et qu'on embrassait son corps. Le corps était ensuite préparé pour l'enterrement ([Gn 46.4](#) ;

[50.1](#)). Un enterrement immédiat était nécessaire en raison du climat chaud ([Ac 5.1-10](#)). Nous n'avons pas beaucoup de détails sur les pratiques funéraires avant le Nouveau Testament ([Mt 27.59](#); [Jn 11.44](#); [19.39-40](#)). Les découvertes archéologiques suggèrent que les gens étaient enterrés entièrement vêtus, mais pas dans des cercueils. Les Israélites n'embaumaient pas leurs morts et ne les brûlaient pas, mais un enterrement approprié était très important.

Quand quelqu'un mourait, il était courant de :

- Déchirer ses vêtements ([Gn 37.34](#); [2S 1.11](#); [Jb 1.20](#))
- Se revêtir de sacs ([2S 3.31](#))
- Enlever ses chaussures ([2S 15.30](#); [Mi 1.8](#)) et son couvre-chef
- Couvrir sa barbe ou voiler son visage ([Ez 24.17, 23](#)), pour un homme
- Couvrir sa tête de poussière ou de terre ([Jos 7.6](#); [1S 4.12](#); [Né 9.1](#); [Jb 2.12](#); [Ez 27.30](#))
- Se rouler dans la poussière ou les cendres ([Jb 16.15](#); [Mi 1.10](#))
- S'asseoir ou se coucher sur un tas de cendres ([Est 4.3](#); [Es 58.5](#); [Jr 6.26](#); [Ez 27.30](#))

Certaines pratiques de deuil étaient interdites car elles étaient païennes ([Lv 19.27-28](#); [Dt 14.1](#)). Par exemple :

- Se raser les cheveux et la barbe
- Se faire des incisions ou des coupures sur le corps ([Jb 1.20](#); [Es 22.12](#); [Jr 16.6](#); [41.5](#); [47.5](#); [48.37](#); [Ez 7.18](#); [Am 8.10](#))

Les personnes en deuil arrêtaient de se laver et d'utiliser des parfums ([2S 12.20](#); [14.2](#)).

Le jeûne était aussi un rite de deuil courant ([1S 31.13](#); [2S 1.12](#)). Voisins ou amis apportaient du pain de deuil et une « coupe de consolation » aux proches du défunt ([Jr 16.7](#); [Ez 24.17, 22](#)). La raison derrière cela était que la nourriture ne pouvait pas être préparée dans la maison du défunt en raison de l'impureté rituelle. Les morts étaient considérés comme impurs, au point que les sacrificateurs ne pouvaient participer aux rites de deuil que pour leurs plus proches parents de sang (mère, père, fils, fille, frère et sœur, à condition qu'elle soit encore

vierge; [Lv 21.1-4, 10-11](#)). Les rites de deuil étaient des expressions de chagrin et d'affection et non des actes de culte des morts.

Aux abords du tombeau, les lamentations pour les morts étaient courantes ([1R 13.30](#); [Jr 6.26](#); [Am 5.16](#); [8.10](#); [Za 12.10](#)). Hommes et femmes pleuraient en groupes séparés ([Za 12.11-14](#)). Ces exclamations de douleur pouvaient se transformer en lamentations rythmiques ([2S 1.17-27](#); [Am 8.10](#)). Des pleureuses professionnelles (c'étaient des femmes la plupart du temps), étaient souvent engagées pour diriger les lamentations ([Jr 9.17-19](#); [Am 5.16](#)). Le livre des Lamentations illustre ce genre d'expression. Les Lamentations nous rappellent que le deuil n'était pas toujours associé à la mort. Le deuil au sens large pouvait aussi donner libre cours à l'expression d'un cœur brisé à cause du péché, tant au niveau individuel que national.

Ces rites de deuil montraient une profonde tristesse. Certaines pratiques, comme déchirer ses vêtements, porter des sacs, se couvrir de poussière et de cendres, et même se couper, reflétaient un chagrin intense. La signification religieuse de ces pratiques est maintenant assez obscure. Le deuil n'était pas seulement un sentiment intérieur ou un état mental ; c'était un rituel délibéré et établi. Lorsqu'une personne mourait, un Israélite pleurerait parce que c'était la coutume et que c'était approprié. Les gens construisaient des monuments ou des mémoriaux ([2S 18.18](#)). Cependant, la plupart des Israélites étaient trop pauvres pour que cela soit une pratique courante.

Deuil dans le Nouveau Testament

Les pratiques de deuil dans le Nouveau Testament étaient similaires à celles de l'Ancien Testament. Le deuil était associé à :

- La seconde venue du Christ ([Mt 24.30](#))
- La repentance ([Jc 4.8-10](#))
- Le départ du Christ d'après des 12 ([Mt 9.15](#))
- Une spiritualité profonde ([5.4](#))
- La mort ([Mc 5.38-39](#); [Lc 7.13](#); [Jn 11.33](#))

Les chrétiens croyaient que la résurrection du Christ avait vaincu la mort ([1Co 15.54-57](#)). Ils pleuraient néanmoins, mais pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance ([1Th 4.13](#); [Ap 21.4](#)).

Voir aussi enterrement, coutumes funéraires ; rites funéraires.

Deutéronome

Cinquième livre de l'Ancien Testament (AT) et le dernier du Pentateuque (les cinq livres de la loi). Dans celui-ci, Moïse rappelle au peuple d'Israël diverses lois et préceptes de l'alliance que Dieu leur avait révélés au mont Sinaï. Ainsi, le livre a été nommé en grec et en latin le « Deutéronome », ce qui signifie « deuxième loi ». Certains ont mal interprété ce nom comme une indication que cette loi est d'importance secondaire. Cependant, ce livre contribue de façon importante à la révélation progressive du dessein de Dieu pour la nation d'Israël. Les rappels de Moïse sur les errances au désert, les dix commandements, ainsi que ses instructions concernant la vie en Terre promise tiennent une place essentielle aux côtés des autres écrits de l'alliance de l'AT.

Sommaire

- Date de composition et auteur
- Contexte historique
- Importance du Deutéronome
- Le Deutéronome et la loi
- Survol

Date de composition et auteur

Les érudits modernes proposent deux théories principales (avec variations) concernant la date de composition et l'identité de l'auteur du Deutéronome. Ceux qui considèrent que Moïse en est l'auteur estiment que la date de composition du livre est le 14^e ou 13^e siècle av. J.-C. D'autres soutiennent que le livre a été composé par un auteur inconnu au 7^e siècle av. J.-C., pendant le règne de Josias en Juda.

Arguments en faveur d'une date de composition au 7^e siècle

Dès 1805, W. M. L. de Wette soutient que le Deutéronome a été utilisé par le roi Josias lors de ses réformes au 7^e siècle av. J.-C. et qu'il avait été écrit peu de temps avant cela. Le critique biblique Julius Wellhausen adopte ce point de vue, qui est ensuite défendu par de nombreux érudits depuis sa popularisation par S. R. Driver dans son *Introduction à la littérature de l'Ancien Testament*

(1891). Selon cette théorie, le Deutéronome aurait donc été écrit tardivement, mais aurait été attribué à Moïse.

De nombreux érudits modernes, tels que Gerhard von Rad et G. E. Wright considèrent que Moïse est le fondateur de la foi d'Israël. Ils soutiennent que tout ce qui provient de Moïse dans le Deutéronome a été transmis oralement jusque vers le 7^e siècle av. J.-C. Pour eux, Moïse n'a pas réellement écrit le Deutéronome. Le texte du livre tel qu'il existe aujourd'hui est le produit du travail de nombreux auteurs et éditeurs sur plusieurs siècles.

Arguments en faveur de Moïse comme auteur

Au cours des dernières décennies, des études sur les traités de suzeraineté hittites du 2^e millénaire av. J.-C. ont révélé des points de comparaison intéressants entre les structures de ces traités et celles qui se trouvent dans Exode et Deutéronome. (Les Hittites sont appelés des Héthiens dans plusieurs bibles françaises.)

En 1954, G. Mendenhall soutient que la structure littéraire de l'alliance au mont Sinaï est la même que celle qui est utilisée par les Hittites dans leurs traités avec les états vassaux syriens au cours des 14^e et 13^e siècles av. J.-C. En 1960, M. G. Kline applique cette idée au livre du Deutéronome, qui est selon lui un renouvellement de l'alliance au Sinaï. Kline décrit la structure du livre comme une unité littéraire basée sur le modèle de la structure des alliances hittites.

Il est vrai qu'il y a entre le livre du Deutéronome et les traités de suzeraineté hittites certains parallèles. En tant que traité de renouvellement, il se base sur l'alliance de Dieu avec Israël au mont Sinaï (décrite dans le livre de l'Exode).

1. Dans les anciens traités hittites, le préambule identifie habituellement le suzerain ou le dirigeant qui fait alliance. Dans [Deutéronome 1.1-5](#) (voir [Ex 20.1](#)), Moïse est le représentant de Dieu, le roi d'Israël. Alors que sa mort approche, Moïse appelle le peuple à renouveler l'alliance.

2. Dans le prologue historique d'un traité hittite, le suzerain décrivait ce qu'il avait fait en faveur de son vassal. Dans [Deutéronome 1.6-4.49](#) (voir [Ex 20.2](#)), Moïse récapitule ce que Dieu a fait pour Israël depuis qu'il lui a parlé au mont Sinaï. Moïse rappelle au peuple d'Israël que Dieu est resté fidèle alors que lui a fréquemment été infidèle à Dieu.

3. Les stipulations étaient généralement énoncées par le suzerain dans la troisième partie du traité.

Dans [Deutéronome 5-26](#), Moïse déclare les stipulations qui s'appliquent à Israël dans le cadre de son alliance avec Dieu. L'exigence fondamentale dans [Deutéronome 5-11](#) ([Ex 20.3-17](#)) est un amour exclusif et entier pour Dieu. Dans les chapitres suivants, [Deutéronome 12-26](#), le principe fondamental de l'amour exclusif des Israélites pour Dieu est appliqué aux domaines spécifiques suivants :

- La consécration culturelle et cérémonielle ([Dt 12.1-16.17](#))
- L'application de la justice par les autorités ([16.18-21.23](#))
- La sainteté dans la société que Dieu dirige (chap. [22-25](#))
- La reconnaissance publique que Dieu est leur rédempteur et leur roi (chap. [26](#))

4. La ratification de l'alliance contenait généralement une disposition pour le renouvellement du traité et une formule de malédictions et de bénédictions. Dans [Deutéronome 27](#), une disposition est prise pour que Josué conclue le renouvellement de l'alliance après l'entrée des Israélites en Terre promise. De plus, la menace et la promesse de Dieu sont exprimées par des bénédictions et des malédictions alors qu'Israël prête son serment d'allégeance dans les plaines de Moab.

5. Les dispositions de succession concluaient généralement les traités hittites de suzeraineté. Dans les chapitres [31-34](#), Josué est désigné comme le successeur de Moïse. Le texte écrit est déposé dans le sanctuaire avec le cantique du témoignage et la bénédiction testamentaire de Moïse. Le livre du Deutéronome est donc un document servant à certifier le traité de l'alliance avec Dieu avant la mort de Moïse.

Le fait que la structure littéraire du Deutéronome suit le modèle légal caractéristique des traités hittites anciens argumente en faveur de Moïse comme auteur du Deutéronome. En effet, il est reconnu comme médiateur entre Dieu et Israël dans l'alliance au Sinaï. Il est donc significatif que le livre du Deutéronome représente le renouvellement de l'alliance par Moïse sous la forme littéraire en vigueur dans la culture régionale de son époque.

Contexte historique

Moïse avait conduit les Israélites depuis l'Égypte jusqu'aux plaines de Moab à l'est de la mer Morte, en passant par le désert. [Exode 1-19](#) raconte (1) l'asservissement des Israélites en Égypte, (2) la naissance et les débuts de Moïse, (3) sa confrontation avec Pharaon, (4) la délivrance miraculeuse qui a permis à Israël de sortir d'Égypte et (5) le voyage vers le mont Sinaï (probablement aussi connu sous le nom de mont Horeb).

Dans cette région désertique, la grande révélation de Dieu a été donnée à Israël par l'intermédiaire de Moïse ([Ex 20-40](#) ; [Lv 1-27](#) ; [Nb 1-9](#)). Au mont Sinaï, Dieu s'est identifié comme celui qui a délivré les Israélites. Il a établi une alliance selon laquelle ils devaient lui être exclusivement dévoués en tant que nation sainte. Le tabernacle est construit et le sacerdoce établi. Des instructions sont données concernant les sacrifices et les offrandes à offrir, et concernant les fêtes et les saisons à observer pour que la façon de vivre des Israélites montre qu'ils étaient le peuple saint de Dieu. Les tribus sont organisées pour former un camp autour du tabernacle et établir un ordre de marche pour le voyage vers Canaan, la Terre promise.

[Nombres 10-21](#) raconte les 38 années passées dans le désert. Les Israélites parcourent la distance entre le mont Horeb et Kadès-Barnéa, à environ 64 kilomètres au sud de Beer-Schéba, en 11 jours. De là, 12 espions sont envoyés en Canaan. Le rapport qu'ils donnent à leur retour terrorise le peuple qui manque de foi et se révolte contre Dieu. Ne voulant pas se repentir, ils sont condamnés à errer dans le désert pendant 38 ans jusqu'à ce que tous ceux qui avaient au moins 20 ans lorsqu'ils sont partis d'Égypte soient morts. Après cela, la nouvelle génération reprend le voyage vers la Terre promise en se rendant aux plaines de Moab, situées à l'est de la mer Morte et au nord de la rivière Arnon. [Nombres 20-36](#) décrit la conquête et l'occupation de territoires à l'est du Jourdain.

Le livre du Deutéronome présente le discours de Moïse à cette nouvelle génération d'Israélites. Dans Exode et Nombres, Dieu parle fréquemment à Moïse. Dans Deutéronome, Moïse s'adresse aux Israélites sur ordre de Dieu ([Dt 1.1-4](#) ; [5.1](#) ; [29.1](#)). Contrairement aux livres précédents, le Deutéronome se présente comme un discours d'exhortation de Moïse à la nouvelle génération pour l'appeler à prendre ses responsabilités en se rappelant les échecs de la génération précédente. Tout ce qui est répété des livres précédents dans le Deutéronome est choisi spécifiquement pour

avertir la nouvelle génération afin qu'elle ne manque pas de conquérir et prendre possession de Canaan. Le Deutéronome ne regarde pas principalement en arrière, mais se tourne vers l'avenir et offre l'espoir de voir se réaliser les promesses que Dieu a faites aux Israélites en Égypte.

Importance du Deutéronome

Le Deutéronome est, avec la Genèse, les Psaumes et Ésaïe, parmi les livres les plus fréquemment cités dans les premiers siècles chrétiens. Plus de 80 citations de l'AT dans le Nouveau Testament (NT) proviennent du Deutéronome.

Jésus cite ce livre pour résumer l'essence de toute la loi et des prophètes de l'AT par les deux grands commandements de l'amour pour Dieu et de l'amour pour le prochain ([Mt 22.37](#) ; voir [Dt 6.5](#), voir aussi [Lv 19.18](#) et comp. avec [Dt 10.19](#)). Jésus cite aussi le Deutéronome lors de la tentation ([Mt 4.4-10](#) voir [6.13, 16](#) ; [8.3](#)). Le Deutéronome se focalise sur le cœur de ce que Dieu a révélé à Moïse au Mont Sinaï, sans répéter les détails des sacrifices, des observances ou des rites. Il met l'accent sur le caractère de la foi et de la nation d'Israël. Moïse exprime à plusieurs reprises sa prière qu'ils entretiennent fidèlement leur relation avec Dieu. Une dévotion exclusive à Dieu qui s'exprime dans la vie quotidienne est la clé d'une vie de bénédictions.

La nécessité fondamentale d'aimer Dieu et son prochain deviendra le commandement central pour les disciples de Jésus-Christ ([Lc 10.25-28](#)). Le Deutéronome est donc un livre d'une importance cruciale pour définir la relation du chrétien avec Dieu.

Le Deutéronome et la loi

Désigner le livre du Deutéronome comme une « seconde loi » ou une répétition de la loi peut être trompeur. L'objectif de Moïse n'est pas de répéter la loi en tant que telle. Les détails du culte et des rites ne sont pas répétés ni détaillés de manière significative. Bien que les dix commandements soient répétés, l'accent est mis sur le premier, qui exige explicitement une dévotion exclusive à Dieu. Le point focal du discours de Moïse est la relation d'Israël avec Dieu et le besoin de la nouvelle génération de la renouveler pour eux-mêmes et leurs enfants.

Le NT montre qu'une application légaliste de la loi de Moïse avait été adoptée par des Juifs du premier

siècle apr. J.-C. Ce légalisme s'est développé dans le judaïsme surtout pendant la période entre les deux testaments. Le légalisme dénoncé dans le NT a été attribué à tort à Moïse à l'époque moderne. Pourtant, il a souligné qu'il fallait respecter toute la loi de Dieu ([Dt 28.1, 58](#)), et le message du Deutéronome montre que ce n'était une fin en soi. Au contraire, le thème central du Deutéronome est la relation unique établie par un Dieu unique avec un peuple unique, les Israélites.

Survol

Résumé historique ([1.1-4.43](#))

Moïse est identifié comme l'orateur qui s'adresse aux Israélites dans les plaines de Moab durant la dernière année de sa vie. Ils sont alors sur le point d'entrer dans la Terre promise de Canaan.

Moïse commence son résumé historique en partant du mont Horeb (Sinaï), l'endroit où a eu lieu la plus grande des révélations de Dieu dans l'AT. Il attire l'attention sur le commandement explicite de Dieu qu'ils aillent maintenant prendre possession de la Terre promise à Abraham, Isaac et Jacob. La rébellion de leurs pères avait entraîné un jugement divin, retardant ainsi la conquête de Canaan de 38 ans, le temps que toute cette génération désobéissante meure dans le désert.

Dieu avait commandé de ne pas s'attaquer aux Édomites ou aux Moabites. Moïse avait donc conduit les Israélites jusqu'aux plaines de Moab, au nord de la rivière Arnon dans le but de longer leurs territoires. Cependant Sihon, roi amoréen de Hesbon, et Og, roi de Basan, ne voulaient pas les laisser passer en paix. Dans les batailles qui suivent, Israël remporte la victoire sur ces deux rois et capture leurs territoires. Les tribus de Ruben et de Gad, ainsi que la moitié de la tribu de Manassé, reçoivent ces territoires à l'est du Jourdain comme leurs terres ([Nb 32](#)). Moïse encourage Josué à avoir foi en Dieu, qui les aidera lui et Israël à conquérir Canaan à l'ouest du Jourdain, comme il les avait aidés contre ces deux rois.

Les Israélites devaient tirer des leçons de comment la génération qui était morte dans le désert s'était comportée et quels en avaient été les résultats ([Dt 4.1-40](#)). Ils devaient recevoir la parole de Dieu comme s'adressant à eux-mêmes et pas juste à leurs pères. Dieu s'était révélé à eux d'une façon exceptionnelle et unique parmi les nations et ils devaient répondre à cela avec révérence. Malgré les idoles qu'adoraient les nations voisines, les

Israélites ne devaient pas oublier qu'il n'y a qu'un seul Dieu, l'Éternel.

Moïse leur rappelle qu'ils ont conclu un accord contractuel avec le Dieu unique. Moïse mentionne cette alliance 27 fois au total dans Deutéronome. Aucune nation n'a eu une telle expérience et révélation de Dieu. Si Israël obéit, il vivra sous la bénédiction et la faveur de Dieu.

Exhortations et applications (4.44-26.19)

Un court passage de transition situe le moment et l'endroit où Moïse a prononcé ce discours aux Israélites ([Dt 4.44-49](#)). Il est tenu avant la traversée du Jourdain, alors qu'Israël a établi son campement dans la vallée en face de Beth-Peor, au bas des pentes du mont Pisga (ou Nebo).

Moïse répète les dix commandements, qui sont l'essence de la révélation de Dieu au Sinaï. Pour expliquer ce qu'il attend d'Israël, cette raison est donnée comme base au premier commandement : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » ([Dt 5.6](#)). Leur relation avec Dieu était d'une importance capitale et sa colère serait contre ceux qui adoreraient d'autres dieux (v. [9](#)).

L'exposition de Moïse sur le « grand commandement » est centrée sur l'alliance et la relation entre Dieu et Israël qui se résume à l'amour. Moïse proclame : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » ([Dt 6.4-5](#)). Tous les autres commandements trouvent leur sens dans cette relation, comme le démontrent les chapitres [5 à 11](#).

Il est essentiel d'aimer et de se dévouer à Dieu exclusivement et cela ne laisse aucune place à l'adoration d'idoles. Pour garder Dieu constamment dans leurs cœurs et leurs pensées et pour instruire leurs enfants, les Israélites devaient utiliser des objets de rappels. Ainsi, ils devaient porter des signes sur leurs mains et leurs fronts (les phylactères), mettre des versets sur les montants de leurs portes et ainsi de suite. Par leur enseignement et leur exemple, ils enseignaient à leurs enfants à aimer l'Éternel ([Dt 6](#)).

Les Israélites ne devaient jamais oublier que Dieu les avait choisis pour être son peuple ([Dt 7](#)). Ils devaient exécuter son jugement contre les Cananéens, jugement annoncé depuis l'époque d'Abraham ([Gn 15.16](#)). Moïse rappelle aux Israélites que ce n'était pas parce qu'ils étaient meilleurs que Dieu les avait choisis, mais qu'il les

avait rachetés d'Égypte par amour, miséricorde et fidélité à ses promesses.

Le peuple est exhorté à se souvenir de ce que Dieu a fait pour eux ([Dt 8](#)). Comme Dieu pourvoit à leurs besoins, ils doivent démontrer de la gratitude et reconnaître que c'est lui qui leur accorde le succès.

Les Israélites avaient manqué de foi et désobéi à Dieu à maintes reprises ([9.1-10.11](#)). Il avait parlé de les détruire, mais Moïse avait intercédé et ils avaient été épargnés. S'ils allaient prendre possession de Canaan, ce n'est pas parce qu'ils l'avaient mérité, mais à cause de la grâce de Dieu. L'appel de Moïse à un engagement total est résumé dans [Deutéronome 10.12-11.32](#). Ils devaient avoir la crainte de l'Éternel, l'aimer et lui obéir (voir aussi [6.5, 13, 24](#)).

Le Dieu que les Israélites devaient aimer sincèrement et sans réserve est le Seigneur de l'univers. Il est le juste juge qui règne en maître sur toute la nature et sur l'Histoire. Dieu avait aimé leurs ancêtres, les patriarches. Il avait racheté les Israélites de l'esclavage en Égypte et avait fait alliance avec eux. C'est le Dieu qui fait droit aux orphelins, aux veuves et aux étrangers. C'est lui qui avait multiplié les Israélites pour qu'ils soient aussi nombreux que les étoiles du ciel.

Pour vivre une relation avec Dieu et recevoir sa bénédiction, Moïse leur commande de circoncire leur cœur ([Dt 10.16](#)). Selon l'alliance de Dieu avec Abraham, les Israélites devaient se faire circoncire physiquement ([Gn 17](#)). La circoncision n'avait pas été observée pendant les décennies d'errance dans le désert. Les Israélites de cette génération ont été circoncis après avoir traversé le Jourdain sous le commandement de Josué ([Jos 5.2-9](#)). Toutefois, Moïse parle ici d'une circoncision intérieure : il faut que l'alliance soit dans leurs cœurs (voir [Lv 26.40-41](#) ; [Jr 4.4](#) ; [9.25](#) ; [Rm 2.29](#)). L'image de la circoncision pourrait aussi signifier couper tout ce qui pourrait restreindre, interférer avec ou s'opposer à une dévotion totale à Dieu, afin de pouvoir l'aimer entièrement.

Le commandement « vous aimerez l'étranger » ([Dt 10.19](#)) rappelle que si l'amour de Dieu est le plus important des commandements, le deuxième plus important est d'aimer son prochain (voir [Lv 19.9-18](#)). Les obligations sociales doivent découler de la relation d'une personne avec Dieu. Puisqu'il leur donne son amour, les Israélites doivent aussi aimer les autres. Ils doivent se souvenir de l'amour de Dieu pour eux alors qu'ils étaient esclaves et étrangers en Égypte. Dieu aime l'étranger, la veuve

et l'orphelin. Par conséquent, si quelqu'un aime Dieu, il ou elle doit d'aimer les autres. Dieu veut la justice et la droiture. Toute personne qui prétend l'aimer doit aussi chercher ce qui est juste envers les autres.

Les Israélites devaient être connus pour leur bonté envers les personnes dont la position sociale les exposait à l'exploitation et à l'oppression. L'esprit humanitaire profond qui caractérise la loi de Moïse se distingue du code babylonien d'Hammurabi et des codes de loi assyriens et hittites de cette époque. Dans ces codes de loi, les relations humaines ne sont pas basées sur la conscience ou l'expression concrète d'une relation d'amour avec leurs divinités.

Au premier siècle apr. J.-C., Jésus entre en conflit avec les chefs religieux juifs qui avaient changé le vrai sens de la loi de Dieu en un labyrinthe de règles légalistes. Jésus leur rappelle que le plus grand commandement est d'aimer Dieu et que le second est d'aimer son prochain. Ces deux commandements (qui sont au cœur de tout l'AT) doivent rester au centre pour ceux qui veulent hériter la vie éternelle ([Mt 22.37-39](#) ; [Mc 12.29-31](#) ; [Lc 10.27-28](#)). Les chrétiens croient que le point culminant de la révélation de l'amour de Dieu est venu en Jésus-Christ. Pour eux, répondre à l'amour de Dieu signifie croire en Jésus-Christ et le suivre avec une dévotion totale ainsi qu'aimer son prochain comme Jésus en a donné l'exemple.

Dans [Deutéronome 12.1-26.19](#), Moïse donne des instructions aux Israélites sur comment vivre au quotidien en tant que peuple de Dieu quand ils habiteront en Terre promise. Ils avaient eu la manne pour nourriture dans le désert mais profiteraient maintenant des fruits et des produits de la terre. Ils devaient aussi se préparer à rencontrer une culture imprégnée par la religion cananéenne.

Pour adorer Dieu dans leur nouveau lieu de vie, ils devaient faire attention à rester saints ([Dt 12.1-14.21](#)). Ils ne devaient pas adorer dans des sanctuaires païens. Ils devaient apporter leurs offrandes au lieu que Dieu choisirait. L'idolâtrie ne devrait être tolérée sous aucune forme. Tout prophète qui s'écarterait de la loi de Moïse en encourageant à adorer d'autres dieux devait être lapidé. La dévotion exclusive à Dieu devait être une pratique quotidienne.

Les abondantes bénédictions de la Terre promise devaient être partagées avec les autres, particulièrement ceux qui étaient dans le besoin et

les serviteurs de Dieu ([14.22-15.23](#)). Les dîmes devaient être apportées au sanctuaire central où les Lévites assisteraient les sacrificateurs dans leur ministère. La joie de partager les bénédictions et les opportunités de la vie devait caractériser le mode de vie d'Israël.

Moïse rappelle les trois pèlerinages annuels prescrits ([16.1-17](#)). Le peuple devait se souvenir qu'il avait été délivré d'Égypte en observant les fêtes de la Pâque et des Pains sans levain. Sept semaines plus tard, lorsque la récolte d'orge était terminée, ils devaient se réjouir devant le Seigneur lors d'une journée de célébration appelée la Fête des semaines. Lorsque les vendanges ainsi que la récolte de céréales étaient terminées, ils devaient observer la fête de la moisson (ou des Tabernacles), une occasion de remercier Dieu et de partager avec les autres. Tous les sept ans, la loi devait être lue lors de la fête de la récolte.

Les Israélites devaient pratiquer la justice dans leurs relations avec les autres ([16.18-21.23](#)). Le livre de la loi, qui était placé à l'intérieur du sanctuaire, faisait autorité pour leur révéler la volonté et les instructions de Dieu. Le roi devait avoir une copie de cette loi et la mettre en pratique. Les prophètes et les sacrificateurs jouaient un rôle important en tant que dirigeants religieux dans la vie d'Israël. L'autorité judiciaire était confiée aux sacrificateurs. En contraste aux autres nations, la loi prévoyait des dispositions humanitaires en cas de guerre. Chaque père était responsable de son propre foyer familial.

Dans les relations domestiques et sociales, la loi de l'amour devait prévaloir ([22.1-26.19](#)). De nombreuses instructions régissaient la vie familiale. Pour tout ce qui concerne les besoins essentiels, les salaires et les transactions commerciales, les Israélites devaient être compatissants et justes. Des promesses et des avertissements servaient à les garder conscients du besoin de gérer les ressources de la terre et les animaux qui leur étaient confiés en sorte de plaire à Dieu.

Dans [Deutéronome 26](#), Moïse instruit les Israélites au travers de deux confessions liturgiques et d'une réaffirmation de l'alliance. En reconnaissant que Dieu est celui qui leur donnait tout ce qu'ils possédaient et en confessant devant lui qu'ils partageaient ces dons avec les autres, ils confirmaient leur alliance avec lui.

Deux alternatives : bénédictions ou malédictions ([27.1-30.20](#))

Moïse place devant les Israélites deux possibilités : celle de recevoir des bénédictions ou celle de recevoir des malédictions. Sous le commandement de Josué, ils auront à renouveler l'alliance publiquement. Ils devront dresser des pierres au mont Ébal pour y inscrire la loi et y construire un autel pour y offrir des sacrifices. Les malédictions devront être lues depuis le mont Ébal et les bénédictions depuis le mont Garizim. Ils devront prononcer des malédictions qui retomberaient sur eux s'ils se détournaient de Dieu et commettaient certains péchés ([Dt 27.15-26](#)). Ainsi, ils reconnaîtraient que Dieu les tiendra responsables de leur conduite. Même si certains péchés pouvaient être dissimulés aux autres, c'était à Dieu qu'ils devaient principalement et ultimement rendre des comptes. Les bénédictions représentaient le chemin de la vie et les malédictions, le chemin de la mort (chap. [28](#)). En leur rappelant leur histoire, Moïse appelait cette nouvelle génération à saisir l'opportunité présente que Dieu leur donnait (chap. [29](#)). En les avertissant que s'ils se détournaient de Dieu, ils seraient exilés, Moïse les exhorte à choisir le chemin du bien et de la vie plutôt que le chemin du mal et de la mort (chap. [30](#)).

La transition de Moïse à Josué ([31.1-34.12](#))

Alors que la vie et le ministère de Moïse touchent à leur fin et qu'il va falloir le remplacer par un nouveau chef, Josué a déjà été désigné par Dieu comme successeur ([Dt 31.1-34.12](#)). Moïse assure aux Israélites que Dieu sera toujours le même quand Josué les dirigera. Ce qui avait été révélé par Dieu à travers Moïse avait été mis par écrit et était maintenant confié aux sacrificateurs, gardiens du livre de la loi. Moïse confirme en présence du peuple, rassemblé devant le tabernacle, que Josué, qui a déjà fait ses preuves, lui succède à la tête du peuple, et il l'encourage ([31.1-29](#)).

Le cantique de Moïse est un document qui rend témoignage à l'alliance ([32.1-47](#)). Dans celui-ci, Moïse porte un regard prophétique en rappelant l'histoire d'Israël. Il répète les conséquences de la désobéissance envers Dieu mais promet aussi que Dieu ramènera son peuple vers lui. Il les encourage à fixer leur cœur sur ce que Dieu leur a révélé et à l'inculquer à leurs enfants. Garder l'alliance en maintenant un amour entier pour Dieu devait être essentiel pour cette génération ainsi que pour toutes les générations futures.

Après quelques dernières instructions brèves ([32.48-52](#)), Moïse bénit les Israélites qu'il a dirigés pendant 40 ans ([33.1-29](#)). Ces dernières bénédictions, connues aussi comme le testament de Moïse, décrivent la grandeur de Dieu et sa relation spéciale avec Israël. Israël est unique parmi toutes les nations du monde.

Le livre du Deutéronome conclut logiquement avec le récit de la mort de Moïse, le plus grand prophète de l'époque de l'AT ([34.1-12](#)).

Voir aussi Israël (histoire) ; Moïse.

Devin

Personne qui prédit les événements futurs. Pratique païenne, la divination était interdite en Israël ([Dt 18.10, 14](#)). Dans les Écritures, la divination était pratiquée par Balaam, fils de Béor ([Jos 13.22](#)) et le roi Manassé de Juda ([2R 21.6](#) ; [2Ch 33.6](#)) ; les descendants de Jacob étaient comparés aux devins de Philistie ([Es 2.6](#)) ; ils étaient répertoriés parmi les faux prophètes de Juda ([Jr 27.9](#)). À l'époque du Nouveau Testament, la divination était la source d'un commerce lucratif à Philippiques ([Ac 16.16](#)).

Voir aussi Magie ; Sorcellerie.

Diane

Nom romain pour la déesse grecque mythologique Artémis, fille de Jupiter et de Latone, et sœur jumelle d'Apollon. Elle a renoncé à toute idée de mariage, supposément parce qu'elle était horrifiée par les douleurs de l'accouchement que sa mère avait subies en la mettant au monde, et est restée la déesse vierge inaccessible. Bien que déesse de la Lune, Diane était plus souvent représentée comme la chasserresse avec deux chiens à ses côtés.

Le Temple de Diane à Éphèse était l'une des sept merveilles du monde antique. L'impressionnant bâtiment était soutenu par cent grandes colonnes. La légende locale disait que sa statue était tombée du ciel ([Ac 19.35](#)). Cela pourrait avoir été une référence à une météorite. Pline décrit une grande pierre au-dessus de la porte, qui, selon la tradition, y avait été placée par Diane. Des cérémonies et cultes d'adoration en son honneur étaient conduits par des prêtres eunuques.

Parmi les statues qui y ont été déterrées, certaines représentent Diane comme une femme aux

multiples seins ; d'autres montrent un sanctuaire avec la déesse accompagnée de lions. Des modèles du temple étaient vendus comme souvenirs par les orfèvres, qui étaient réticents à voir un ralentissement de ce commerce lucratif lorsque Paul a commencé sa prédication à Éphèse ([Ac 19.23-20.1](#)). Le mécontentement et l'agitation des orfèvres ont conduit à l'émeute de la foule, culminant dans le cri « Grande est la Diane des Éphésiens ! » ([19.28, 34](#)). Des inscriptions au *British Museum* de Londres se réfèrent à la déesse comme « Diane la Grande ». Si l'on en croit les orfèvres, elle était vénérée dans le monde entier connu. La forme de culte n'est pas connue avec certitude, mais le culte de la déesse Diane pourrait avoir été associé à un culte de fertilité.

Diaspora Juive

La dispersion du peuple juif d'Israël vers d'autres pays est connue sous le nom de Diaspora. Diaspora est un nom grec signifiant « semis » ou « dispersion ». Dans la Septante (une ancienne traduction grecque de la Bible hébraïque), ce mot signifie souvent « exil » ([Jr 25.34](#) ; voir aussi [Es 11.12](#) ; [Ez 20.23](#) ; [So 3.10](#)). Le mot apparaît deux fois dans le Nouveau Testament et se réfère aux Juifs chrétiens vivant en dehors de la Palestine en raison de diverses dispersions dans l'histoire d'Israël ([Jc 1.1](#) ; [1P 1.1](#)). Diaspora peut parfois désigner les personnes exilées ou le lieu d'exil.

Principales diasporas

À partir de la fin du VIII^e siècle av. J.-C., l'histoire juive a connu plusieurs dispersions majeures (mouvements forcés de populations).

Dispersion du Royaume du Nord

Après la mort de Salomon, son royaume se divisa en deux. Le Royaume du Nord, Israël (ou Samarie), sombra davantage dans l'idolâtrie et l'immoralité ([2R 17.14-18](#)). Jéroboam, le premier roi d'Israël divisé, initia un schéma d'abandon de la foi. Les épitaphes des rois ultérieurs notaient souvent que le souverain « ne se détourna point des péchés de Jéroboam » ([2R 10.31](#) ; [13.11](#) ; [14.24](#) ; [15.9, 18, 24, 28](#)). L'Assyrie conquiert le royaume du nord en 722 av. J.-C. et exila plus de vingt-sept mille Israélites, comme prédit ([2R 17.23](#)). Ils ont été installés dans des villes le long des branches de l'Euphrate et en Médie. Des Assyriens des villes autour de Babylone ont ensuite colonisé Israël ([2R 17.6, 24](#)).

Dispersion du Royaume du Sud

Le Royaume du Sud, Juda, a fait face à l'exil en Babylone à l'est et en Égypte au sud. Le roi Nebucadnetsar de Babylone a capturé des Judéens lors de plusieurs campagnes de 605 av. J.-C. jusqu'à la chute de Jérusalem en 586 av. J.-C. La première déportation à Babylone a emporté des trésors du temple et du palais de Jérusalem, ainsi que « tous les chefs et tous les hommes vaillants, au nombre de dix mille exilés, avec tous les charpentiers et les serruriers: il ne resta que le peuple pauvre du pays » ([2R 24.12-14](#) ; voir aussi [2Ch 36.10](#) ; [Jr 52.29-30](#)).

Un an plus tard, une deuxième expédition s'est concentrée sur le roi vassal juif rebelle Sédécias et ses fils ([2R 25.1, 6-7](#) ; [Jr 52.4-11](#)). (Un roi vassal est un dirigeant sous l'autorité d'un autre roi.) La dix-neuvième année du règne de Nebucadnetsar, Babylone a attaqué Juda pour la troisième fois. Ils ont détruit le temple, le palais du roi et démoli les murs de la ville. Ils ont emmené tout le monde en captivité sauf les personnes les plus pauvres ([2R 25.8-21](#) ; [Jr 52.12-16](#)).

Schischak, le roi d'Égypte, a exilé des gens de Juda dès le Xe siècle av. J.-C. Juda a perdu des gens et l'or du temple à cette époque ([1R 14.25-26](#) ; [2Ch 12.9](#)). Environ quatre cents ans plus tard, Jochanan, un homme de Juda, a tenté d'échapper à Nebucadnetsar en fuyant en Égypte. Jochanan a forcé Jérémie et d'autres Juifs à l'accompagner, et ils se sont installés à Migdol, Tachpanès et Noph. Cependant, les Babyloniens les ont suivis, ont pris le contrôle de l'Égypte et ont exécuté de nombreux Juifs là-bas ([Jr 43.5-44.30](#)). Les archives de propriété et les artefacts d'autel suggèrent que les quelques exilés survivants ont établi des colonies permanentes en Égypte ([Es 19.18-19](#)).

Autres diasporas

Le roi égyptien Ptolémée I^{er}, qui a régné de 323 à 285 av. J.-C., a capturé de nombreux Juifs et les a emmenés en Égypte vers 300 av. J.-C. Ces exilés se sont installés à Alexandrie, qui est devenue célèbre pour ses études grecques et juives. Par ailleurs, Antiochos III de Syrie, qui a régné de 223 à 187 av. J.-C., a déplacé de grands groupes de Juifs de Babylone vers la Phrygie et la Lydie. Les Romains ont également relocalisé un nombre important de Juifs à Rome. Le général romain Pompée y a amené de nombreux Juifs comme esclaves au premier siècle av. J.-C.

Le livre des Actes, dans le NT, montre à quel point les Juifs étaient dispersés. Luc énumère les

visiteurs à Jérusalem : Parthes, Mèdes, Élamites, gens de Mésopotamie, Judée, Cappadoce, Pont, province d'Asie, Phrygie, Pamphylie, Égypte, régions de Libye près de Cyrène, visiteurs de Rome (à la fois Juifs et convertis au judaïsme), Crétois et Arabes ([Ac 2.9-11](#)). Ces Juifs de « la Diaspora » étaient à Jérusalem pour célébrer la Fête de la Pentecôte.

Des communautés juives existaient dans les villes macédoniennes que l'apôtre Paul a visitées lors de ses voyages missionnaires : Thessalonique, Bérée et Corinthe ([Ac 17.1-10](#) ; [18.2-4](#)). Vers le milieu du premier siècle après J.-C., l'empereur romain Claude a ordonné à tous les Juifs de quitter Rome ([Ac 18.2](#)). Les chercheurs estiment que la population juive en Palestine à l'époque de la naissance de Jésus était d'environ quatre à six millions. La population juive en dehors de la Palestine était plusieurs fois plus grande, avec des communautés de plus d'un million chacune prospérant en Asie Mineure, en Mésopotamie et à Alexandrie. Aujourd'hui, même avec une patrie nationale, plus de Juifs vivent en dehors d'Israël qu'à l'intérieur.

Malgré leur dispersion, les Juifs de différentes diasporas sont restés semblables aux Juifs palestiniens grâce à plusieurs pratiques :

15. Ils ont continué à observer les grandes fêtes nationales de la Pâque, de la Moisson et des Tabernacles ([Ex 23.12-17](#) ; [Dt 16.1-17](#)). Ils les ont observées même en vivant à l'étranger.
16. Les communautés juives dans des pays étrangers collectaient la taxe du temple pour l'entretien du temple ([Ex 30.11-16](#)), même après la destruction du temple.
17. Tous les Juifs, partout, reconnaissaient l'autorité du Sanhédrin (le conseil religieux juif).

Aspects positifs

En exil, les Juifs ont cessé d'adorer les idoles, ce qui les avait éloignés de Dieu. Leur exil les a conduits à créer des synagogues pour la prière et l'éducation. Les Juifs d'Alexandrie ont traduit les Écritures de l'Ancien Testament en grec, la langue internationale de l'époque. Cette traduction,

appelée la Septante, était souvent utilisée par les auteurs du Nouveau Testament.

Du point de vue chrétien, les communautés juives dispersées étaient importantes. Elles servaient de bases stratégiques pour la diffusion du christianisme, qui atteindra, peu de temps après, le monde non-juif environnant. Ainsi, Dieu a utilisé ces dispersions pour apporter l'Évangile aux non-juifs ([Rm 1.11-15](#) ; [1Co 10.11-12](#)).

Les arts, les sciences et les lettres ont grandement bénéficié des contributions juives à la culture occidentale. Malgré une discrimination intense, les Juifs ont offert des dons culturels remarquables. Bien que l'Église de Jésus-Christ soit considérée comme un « nouvel Israël » et une « race élue » ([1P 2.9](#)), l'histoire et les Écritures suggèrent que Dieu prête toujours un intérêt particulier aux Juifs.

Voir aussi Israël, histoire de ; période postexilique.

Dieu, Noms de

Les manières dont Dieu s'identifie lui-même expriment divers aspects de son être.

Vue d'ensemble

- **L'Idée du nom dans la Bible**
- **Les Noms de Dieu dans l'Ancien Testament**
- **Les Noms de Dieu dans le Nouveau Testament**

L'Idée du nom dans la Bible

Dans les Écritures, le nom et la personne de Dieu sont indissociablement liés. Cela correspond à la conception biblique de ce que signifie un nom.

Dans la langue hébraïque, le terme pour « nom » signifiait très probablement « signe » ou « marque distinctive ». Dans la langue grecque, « nom » (*onoma*) est dérivé d'un verbe qui signifie « connaître ». Un nom, par conséquent, indique ce par quoi une personne ou un objet doit être connu. Mais l'idée de nom ne doit pas être prise dans le sens d'une étiquette ou d'un moyen arbitraire d'identifier ou de spécifier une personne, un lieu ou un objet. Le « nom » dans l'usage biblique décrit correctement la personne, le lieu ou l'objet et indique le caractère essentiel de ce à quoi le nom est donné. Adam a nommé les animaux selon leur nature ([Gn 2.19-20](#)) ; Le nom Noé signifie « celui qui apporte soulagement et réconfort » ([5.29](#)) ; Jésus signifie « sauveur » ([Mt 1.21](#)). Lorsqu'une personne recevait une nouvelle position ou qu'un

changement radical se produisait dans sa vie, un nouveau nom était donné pour indiquer ce nouvel aspect. Par exemple, Abraham (« Père d'une multitude », [Gn 17.5](#)), et Israël (« celui qui lutte avec Dieu » ou « Dieu lutte », [32.28](#)). Le nom d'une personne ou d'un peuple exprimait ce que la personne ou le peuple pensait être la description ou l'énoncé approprié de son caractère.

En ce qui concerne les noms de Dieu, il existe des différences considérables, et celles-ci sont particulièrement visibles lorsque les biblistes et les théologiens se penchent sur la question de savoir si les noms de Dieu sont des attributions données par Dieu lui-même ou si ce sont des attributions données à Dieu par des personnes qui ont observé ses actes et réfléchi à son caractère tel qu'il est discerné à travers une étude des actes divins. Voici quelques exemples de divers types de noms divins :

1. Noms propres : El, Yahvé, Adonai, *Theos* (Dieu), *Kurios* (Seigneur).
2. Noms personnels : Père, *Abba*, Fils, Jésus, Saint-Esprit.
3. Titres : Créateur, Messie/Christ, Paraclet/Consolateur.
4. Noms essentiels : Lumière, Amour, Esprit.
5. Noms descriptifs : Rocher, Baal, Maître, Rabbouni, Berger.

Les Noms de Dieu dans l'Ancien Testament

El et Noms Associés

Le nom *El* apparaît plus de deux cents fois dans la Bible hébraïque. La meilleure traduction de ce terme est « Dieu ». Le terme *El* a plusieurs significations possibles. Certains considèrent que la racine de ce mot est *'ul*, ce qui signifie « être premier » ou « être fort ». D'autres suggèrent que la racine est *'alah*, ce qui signifie « précéder » et évoque l'idée de « chef » ou de « commandant ». Cela peut aussi signifier « avoir peur ». Ainsi, Dieu en tant que *'alah*, étant l'être fort, est à craindre. D'autres encore proposent la préposition *'el* (« à, vers ») comme racine ; l'idée serait alors de « celui qui se donne aux autres » ou de « celui vers qui les autres vont pour obtenir de l'aide ». Certains experts suggèrent que le mot *'alim*, signifiant « lier », devrait également être considéré comme une racine. Ainsi, « l'être fort lie et maintient un contrôle ferme ». Communes à ces quatre propositions de racines étymologiques sont les

idées de force, de puissance, d'excellence suprême et de grandeur.

El dans l'AT est utilisé particulièrement dans les premiers livres, où il décrit l'exercice par Dieu d'un pouvoir dynamique distinct de l'autorité. *El* parle de Dieu comme le grand acteur et producteur. Il est celui qui exerce un tel pouvoir que tout ce qui est fait, accompli, gardé ou détruit est son œuvre (cf. [Ex 15](#)). *El* est également utilisé pour exprimer l'idée que Dieu ne doit pas être identifié comme faisant partie de la création mais comme celui qui est au-dessus, derrière et au-delà de la création ([Ps 19.1](#)).

Elohim est également couramment utilisé comme nom de Dieu, apparaissant plus de deux mille cinq cents fois dans l'Ancien Testament. Il existe des divergences d'opinion concernant l'origine exacte et la signification de ce nom pluriel. Certains ont suggéré qu'Elohim est la forme plurielle d'*El*, mais il semble plus probable qu'il s'agisse d'un pluriel d'*Eloah*, qui apparaît dans les écrits poétiques. Certains auteurs critiques ont suggéré que cette forme plurielle est empruntée à des sources polythéistes païennes, mais aucune forme plurielle de ce type n'est retrouvée parmi les païens comme nom d'une divinité. D'autres ont suggéré que la forme plurielle est utilisée pour indiquer la nature trinitaire de Dieu, et un soutien à cela a été vu dans l'utilisation d'un verbe singulier avec ce nom pluriel. La doctrine biblique de la Trinité, telle qu'elle est développée tout au long des Écritures, ne semble pas être basée sur l'utilisation de cette forme plurielle du nom de Dieu, même si les deux positions ne sont pas contradictoires.

La forme plurielle, *Elohim*, est mieux comprise comme exprimant l'idée d'intensité. Dieu se fait connaître par ce nom comme le Seigneur d'une gloire et d'une richesse intenses et étendues alors qu'il exerce sa prééminence et son pouvoir dans le cosmos créé. Ainsi, lorsque l'Écriture parle de la création, elle déclare : « Au commencement, [Elohim] créa les cieux et la terre » ([Gn 1.1](#)). Ce nom est répété trente-cinq fois dans [Genèse 1](#) et [2](#) en lien avec le pouvoir de Dieu tel qu'il est révélé dans la Création. Dans le livre du Deutéronome, le nom Elohim est utilisé à plusieurs reprises pour souligner la puissance majestueuse de Dieu qui a été démontrée lors de la libération d'Israël de l'esclavage en Égypte, de la préservation dans le désert, et de la préparation pour l'entrée dans la Terre promise. Dans ce contexte, Dieu (*Elohim*) est également reconnu comme le Législateur qui exécutera puissamment le jugement sur ceux qui enfreignent ou brisent le cadre de l'alliance. Les

psalmistes ont également utilisé ce nom à plusieurs reprises alors qu'ils reconnaissaient et louaient Dieu, le souverain majestueux qui avait démontré son omnipotence dans de nombreuses dimensions de la vie (voir [Ps 68](#), où Elohim apparaît vingt-six fois).

Certaines études soulignent l'utilisation d'« Elohim » lorsque Dieu a parlé à Abraham et a dit qu'il serait « Elohim » pour le patriarche et sa descendance ; c'est-à-dire que Dieu entrerait en relation d'alliance avec eux ([Gn 17.1-8](#)). Incluse dans cette relation est l'idée que Dieu est toujours prêt à utiliser son pouvoir en faveur de ceux qui sont en alliance avec lui. Ainsi, « Elohim » exprime également le concept de la fidélité de Dieu en ce qui concerne l'alliance et les promesses et bénédictions qui y sont impliquées.

Le nom *Éloah* apparaît principalement dans les écrits poétiques, pas moins de 41 fois dans Job. Ésaïe l'a utilisé pour exprimer le caractère incomparable de Dieu ([Es 44.8](#)). De même, David a demandé : « qui est Dieu [*Éloah*], si ce n'est l'Éternel ? » ([2S 22.32](#)). Moïse a été le premier à utiliser le nom *Éloah* dans son cantique ([Dt 32.15-17](#)), se référant au Dieu d'Israël dans le contexte des « non-dieux », qui avaient été choisis à la place du rocher du salut et de l'incomparable. Ce nom a probablement été utilisé pour souligner le fait que Dieu est le seul vrai et vivant, celui qui est à adorer et à vénérer ; qui doit être révérendé avec une sainte crainte.

Un autre nom étroitement lié est *Éla*, trouvé dans Esdras et Daniel. Certains pensent que *Éla* est une forme chaldéenne ou araméenne d'*Eloah*. Sa racine serait *'alah*, qui signifie « craindre » ou « être perplexe ». Dieu en tant que *Éla* est le Dieu à craindre et à adorer en conséquence. En vue de ce sens, on peut comprendre pourquoi, à l'époque de l'exil d'Israël et immédiatement après leur retour, ce nom était couramment utilisé.

Trois autres noms de Dieu incluent le terme « El » :

El-Elyon est le nom utilisé pour désigner le Dieu de Melchisédek ([Gn 14.18-22](#)) comme Dieu Très-Haut. Dans [Psaumes 57.2](#) et [78.56](#), l'hébreu se lit *Elohim-Elyon*. On pense que le terme *Elyon* est dérivé du verbe *'alah*, signifiant « monter, être élevé, être exalté ». Il y a plusieurs cas où le terme *Elyon* est utilisé seul, mais le contexte indique qu'il est alors utilisé comme synonyme de Dieu (par exemple, [Nb 24.16](#) ; [Ps 83.18](#) ; [Es 14.14](#)). Le terme *Elyon* est utilisé assez fréquemment comme adjectif ; il est alors traduit par « haut, le plus haut,

élevé, suprême ». L'attribution fondamentale donnée à Dieu lorsque ce nom est employé est celle de celui qui est au-dessus de toutes choses en tant que créateur, possesseur et souverain. Il est incomparable à tous égards ; il n'est soumis à personne ni à rien ; celui qui est exalté.

El-Shaddai est utilisé sous sa forme longue à sept reprises dans les Écritures ([Gn 17.1](#) ; [28.3](#) ; [35.11](#) ; [43.14](#) ; [48.3](#) ; [Ex 6.3](#) ; [Ez 10.5](#)). Sous sa forme courte (*Shaddai*), il apparaît plus fréquemment : dans [Job](#) trente fois ; dans [Psaumes 19.1](#) et [68.14](#) ; une fois dans [Ruth \(1.21\)](#), [Ésaïe \(13.6\)](#), [Ézéchiel \(1.24\)](#) et [Joël \(1.15\)](#). Dans ces passages, les idées combinées de Dieu comme le tout-puissant, tout-suffisant, transcendant, le souverain qui dispose de tout sont présentes. Ce sens est généralement accepté, mais il y a des divergences quant à la signification exacte du terme *Shaddai*. Certains ont commencé avec *shad* comme premier concept à considérer ; sa signification est « sein, mamelon, ou tétine », et il est considéré comme une « métaphore précieuse » du Dieu qui nourrit, fournit et comble. La racine de *shad* (*shadah*), dans l'usage sémitique, est « humidifier ». Cette signification n'est pas celle qui est favorisée dans le contexte où apparaît le nom *El-Shaddai* ; ni *shed* (démon), que certains érudits ont cherché à utiliser parce qu'il apparaît dans [Deutéronome 32.17](#) et [Psaume 106.37](#) parlant de l'idolâtrie d'Israël. En plus du fait que *shed* est orthographié différemment, la connexion entre le concept de démon et Dieu comme tout-puissant est difficile à établir. Plus acceptable est la suggestion que *Shaddai* est un terme composite de *sha* (« celui qui ») et *dai* (« est suffisant »). Les versions grecques ultérieures ont adopté cette signification. L'explication la plus préférée est que *Shaddai* est dérivé du verbe *shadad* (« maîtriser, agir violemment, ou dévaster »). Il a été dit qu'une connexion claire entre *shadad* et *Shaddai* se trouve dans [Ésaïe 13.6](#) et [Joël 1.15](#). Dieu en tant que *El-Shaddai* est présenté comme le Tout-Puissant, totalement autosuffisant, souverain absolu, et celui qui a l'autorité pour la disposition finale ; autorité qu'il exerce dans les faits. La Septante a adapté cette signification ; elle traduit *El-Shaddai* par *Pantokrator*, le « Rénant Suprême » ou « Souverain ».

El-Olam est utilisé pour désigner Dieu comme l'Éternel. Il s'agit d'un exemple clair où le nom de Dieu et un attribut de Dieu sont combinés. Le terme *'olam* a un large éventail d'utilisations. Il est généralement défini dans les lexiques comme signifiant « longue durée, antiquité et futurité indéfinie ». Il est utilisé pour parler de l'existence

de Dieu, de l'alliance et des promesses de Dieu, et du règne du Messie. En s'adressant à Dieu, le psalmiste a dit : « D'éternité [*'olam*] en éternité [*'olam*] tu es Dieu » ([Ps 90.2](#)) ; le prophète Ésaïe a parlé de Dieu comme le créateur éternel ([Es 40.28](#)) et comme force éternelle ([26.4](#)) ; Jérémie quant à lui a parlé de Dieu comme Roi éternel ([Jr 10.10](#)). L'éternité ou intemporalité de Dieu parle de son infinité par rapport au temps. *'Olam*, attribué à Dieu, ne doit pas être considéré comme une durée prolongée indéfiniment en arrière et en avant. Le mot parle plutôt de Dieu comme transcendant toute limite temporelle ; de plus, *'olam* se réfère à la qualité de Dieu qui diffère essentiellement du temps. Les Écritures parlent de *El-Olam* dans des contextes où l'assurance du bien-être, de la sécurité et de l'espérance du croyant sont présentées comme des possessions précieuses.

El-Gibbor est un nom qui évoque la puissance et la force de Dieu. Le mot *Gibbor*, employé seul, est utilisé en référence aux hommes puissants et héroïques. Les deux termes ensemble se réfèrent toujours à Dieu, et dans certains cas, *Haggadol* (« le plus grand ») est ajouté ([Dt 10.17](#) ; [Jr 32.18](#)) pour souligner la grandeur et la majesté impressionnantes de Dieu. *El-Gibbor* est également utilisé pour décrire le Messie dans [Ésaïe 9.6](#) (cf. [Ps 45.4](#)).

El-Roi est utilisé à une reprise pour décrire Dieu comme celui qui voit. Agar décrit le Seigneur de cette manière lorsqu'elle est trouvée dans le désert ([Gn 16.13](#)). [Psaume 139.1-2](#) exprime ce concept de Dieu comme celui qui voit tout, et dont rien n'échappe à l'œil (cf. [Ps 33.18](#)).

Yahvé est distinctement un nom propre de Dieu. Il n'est jamais utilisé pour désigner des dieux païens ; il n'est pas non plus utilisé en ce qui concerne les hommes. Il apparaît 6 823 fois dans l'AT, apparaissant d'abord dans [Genèse 2.4](#), où il est associé à Elohim. Yahvé est utilisé 164 fois dans la Genèse, et il apparaît 1 800 fois dans l'Exode jusqu'à Josué. Il n'apparaît jamais sous une forme déclinée dans la langue hébraïque, et il n'apparaît jamais au pluriel ou avec des suffixes. Il est abrégé en *Yah* et *Yahu* (cf. [Ex 15.2](#) ; [Ps 68.4](#) ; [Es 12.2](#) ; etc.).

La signification exacte du nom Yahvé est difficile à déterminer. Certains ont cherché la racine dans le verbe *hayah* (« être ») ou dans une forme ancienne de ce même verbe, *hawah*. Il n'y a pas d'accord sur la question de savoir si la racine du verbe serait déclinée au qal ou au hiphil. Ceux qui optent pour la forme hiphil voient en Yahvé la signification « faire être » ; ainsi [Exode 3.14](#) se lirait, « Je ferai être

ce qui est devenu ». D'autres se tournent vers la forme qal et traduisent alors le nom par « Je suis » ou « Je serai ». D'autres encore sont enclins à dissocier le nom du verbe *hayah* et le considèrent comme un terme original et indépendant, exprimant l'unicité du Dieu gracieux d'Israël.

Les traducteurs de l'Ancien Testament ne se sont pas mis d'accord sur la traduction correcte du nom Yahvé. Comme il est traduit en grec par *kurios*, qui signifie « Seigneur », beaucoup ont rendu Yahvé par « Seigneur ». Cependant, Adonaï, qui est mieux traduit par « Seigneur », apparaît aux côtés de Yahvé dans divers cas. La Bible Crampon 1923, par exemple, utilise directement « Seigneur ». Une grande quantité de versions emploient le nom « L'Éternel » (BDS, NEG, S21) et d'autres choisissent de traduire à la fois Yahvé et Adonaï par « Seigneur » (NFC, NBS, TOB2010). Souvent lorsque l'hébreu dit Yahvé, le mot Seigneur sera marqué en petites majuscules). « Jéhovah » a été jugé inacceptable comme façon de le translittérer. Ce nom est apparu en raison de la pratique juive de ne pas prononcer Yahvé à cause de [Lévitique 24.16](#), « Celui qui blasphémera le nom de [Yahvé] sera puni de mort ». Cet avertissement contre un usage vain ou blasphématoire du nom a été pris au sens absolu, surtout après la déportation d'Israël (cf. [Am 6.10](#)). Ainsi, lors de la lecture de l'Ancien Testament, les Juifs ont substitué soit Elohim soit Adonaï à Yahvé. De là, la pratique d'ajouter les voyelles de Adonaï à YHWH (YeHoWah) s'est établie.

L'interprétation d'[Exode 6.2-3](#) a suscité beaucoup de débats. « Dieu parla encore à Moïse, et lui dit : Je suis [Yahvé]. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme [El-Shaddaï] ; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom, [Yahvé]. » Ce passage a été compris comme signifiant que le nom Yahvé n'était pas connu ou utilisé avant l'époque de Moïse. Mais ce n'est pas ce que le passage déclare ; il dit plutôt que les patriarches ne connaissaient pas Dieu en tant que Yahvé, mais plutôt comme El-Shaddaï dans ses actes historiques réels par lesquels il s'est révélé. Ils n'avaient pas appris à connaître Dieu selon son caractère unique, c'est-à-dire en tant que Yahvé. En d'autres termes, Dieu avait toujours été Yahvé ; il dit à Moïse que les descendants des patriarches viendraient à connaître la signification pleine et riche du nom par la manière dont Dieu traiterait avec eux.

Ce nom Yahvé révèle la nature de Dieu dans le sens le plus élevé et le plus complet possible. Il inclut, ou présuppose, la signification des autres noms. Yahvé souligne particulièrement la fidélité absolue de

Dieu. Dieu avait promis aux patriarches qu'il serait leur Dieu, qu'il serait avec eux, les délivrerait et les bénirait, les garderait, et leur donnerait une terre comme lieu pour le servir et comme héritage. Moïse est informé par Dieu qu'Israël est sur le point de voir et d'expérimenter l'immuabilité de Dieu alors qu'il se souvient de sa parole de manière constante et merveilleuse et l'exécute au plus haut degré. Dieu prouverait être un Dieu marqué par la fidélité, la rédemption, le soutien et la restauration. En accomplissant cette rédemption, Dieu démontrerait qu'il est bien tout ce que son nom implique : miséricordieux, gracieux, patient, plein de bonté, véridique, fidèle, prêt à pardonner, juste et droit ([Ex 34.5-6](#)). Jacob avait déjà reçu, en réalité, un aperçu de la signification du nom lorsqu'il s'était exclamé : « J'espère en ton secours, ô Éternel ! » ([Gn 49.18](#))

Yahvé est donc le nom par excellence du Dieu d'Israël. Identifié comme Yahvé, il est un Dieu d'alliance fidèle qui, ayant donné sa parole d'amour et de vie, garde cette parole en accordant abondamment amour et vie aux siens.

Compte tenu de la richesse du nom Yahvé, on peut comprendre pourquoi il y avait des règles strictes concernant son bon usage ([Lv 24.11, 16](#)). Cela explique également pourquoi les Israélites reconnaissants, joyeux et remplis d'adoration utilisaient la forme abrégée de Yahvé dans le chant lorsqu'ils chantaient Alléluia : « Louez Yah » ([Ps 104.35 ; 106.1 ; 149.1 ; 150.1](#)).

Yahvé est utilisé dans un certain nombre de phrases considérées comme des noms de Dieu ou des attributs prêtés à Dieu. Le plus courant de ces noms composés est Yahvé-Tsebaoth (ou Sabaoth) : « des armées ». Le mot « armées » est fréquemment utilisé dans le Pentateuque pour se référer aux armées d'Israël (cf. [Nb 10.14-28](#)). Cela est dû au fait que le mot est dérivé du verbe *saba'*, qui signifie « faire la guerre ». Il signifie également « servir » dans certains contextes ; par exemple, [Nombres 8.24](#) fait clairement référence au service accompli dans le tabernacle. Le nom Tsebaoth apparaît pour la première fois dans [Genèse 2.1](#), où il se réfère aux nombreux composants de la terre et du ciel. Certains limiteraient la référence dans ces contextes aux étoiles. D'autres encore suggéreraient que le Tsebaoth se réfère aux anges, en se référant à [Psaume 33.6](#) pour confirmation.

Le nom composé Yahvé-Tsebaoth apparaît pour la première fois dans [1 Samuel 1.3](#). Étant donné l'utilisation fréquente de Tsebaoth dans 1—2 Samuel pour désigner des armées ([1S 12.9 ; 14.50 ;](#)

[17.55 ; 2S 2.8 ; 8.16 ; 10.16](#)), on pense que le nom composé se réfère à Yahvé comme le Dieu des armées, c'est-à-dire que Dieu a ses armées pour le servir. Celles-ci sont considérées comme des armées d'anges qui sont des serviteurs ministériels de Dieu. Il a été correctement souligné que le nom composé Yahvé-Tsebaoth est utilisé le plus fréquemment par les prophètes (Jérémie, 88 fois ; Zacharie, 55 fois ; Malachie, 25 fois ; Aggée, 14 fois) à des moments où le peuple de Dieu avait soit subi une défaite aux mains d'armées ennemies, soit était menacé de défaite. Par conséquent, le nom composé était utilisé pour leur rappeler que leur Dieu d'alliance avait de grandes armées pour combattre et œuvrer pour lui au nom de son peuple. Ainsi, bien que les armées d'Israël aient échoué, leur Dieu d'alliance était suffisant pour chaque circonstance possible. C'était à ce Yahvé-Tsebaoth que les commandants d'Israël devaient prêter allégeance ([Jos 5.14-15](#)), et au nom duquel Israël était béni ([2S 6.18](#)).

Plusieurs autres noms composés apparaissent plus rarement :

Yahvé-Nissi (*nissi*, « mon étendard ») est le nom que Moïse a invoqué lorsqu'il a construit un autel célébrant la victoire que Dieu a donnée à Israël sur les Amalécites ([Ex 17.15](#)). Ésaïe utilise le terme *nissi* en parlant du Messie conquérant à venir ([Es 11.10](#)).

Yahvé-Rapha (*rapha'*, « celui qui guérit ») apparaît dans [Exode 15.26](#), lorsqu'Israël est assuré que Dieu, celui qui les guérit, empêchera les maladies d'Égypte d'affecter Israël. Bien que le nom ne soit utilisé qu'une seule fois, Dieu était souvent invoqué et loué dans son action de guérison (par exemple, [Ps 103.3 ; Es 30.26 ; Jr 6.14](#)).

Yahvé-Rohi (*ro'i*, « mon berger ») apparaît dans [Psaume 23.1](#). Le concept de Yahvé comme berger est explicité dans [Ézéchiel 34](#). « C'est moi qui ferai paître mes brebis » (v [15](#)). Jésus a démontré la pleine signification de ce concept lorsqu'en tant que berger, il a donné sa vie pour ses brebis.

Yahvé-Jireh (*yir'eh*, « voir à l'avance » ou « fournir, pourvoir ») apparaît dans [Genèse 22.14](#). Abraham a donné ce nom à l'endroit où Dieu a fourni un substitut pour son fils Isaac, qu'Abraham devait offrir en sacrifice à Dieu.

Yahvé-Shalom (shalom, « paix ») est le nom que Gédéon a donné à l'autel qu'il a construit lorsque l'ange du Seigneur est venu lui donner des ordres pour combattre les Madianites ([Jg 6.24](#)).

Yahvé apparaît aux côtés de certaines formes du mot *tsadaq* (« justice »). Yahvé est mentionné comme notre justice dans [Jérémie 23.6](#) ; l'idée est manifestement que la « germe juste » de David (le Messie) attribuera la justice de Dieu à ceux qui sont incorporés dans la nouvelle alliance. Ce concept est exprimé dans le Pentateuque à plusieurs reprises lorsqu'il est dit que Dieu a fourni un moyen de vivre justement ; c'est-à-dire que Dieu fournit un moyen de sanctification (cf. [Lv 20.8](#) ; [22.9](#)).

« Adonāi » comme nom pour Dieu apparaît environ 360 fois dans l'AT, bien qu'il ne soit pas utilisé de façon uniforme. Il est apparaît d'abord dans [Genèse 15.2](#) et [15.8](#), lorsqu'Abram demande des informations plus précises concernant un fils et la Terre promise. Il n'apparaît que quatorze fois après cela dans le Pentateuque. Il apparaît à plusieurs reprises dans les Psaumes (plus de cinquante fois), et certains prophètes l'utilisent fréquemment (Ésaïe, 47 fois ; Jérémie, 29 fois ; Ézéchiël, plus de 150 fois ; et Amos, 27 fois).

Le mot *'adan*, signifiant « maître, souverain, propriétaire, Seigneur », est considéré comme la racine du nom *'adon*, qui est fréquemment utilisé pour les hommes. Par exemple, dans la Genèse et 1—2 Samuel, le terme est souvent utilisé pour désigner des hommes qui possèdent des esclaves ou occupent des positions d'autorité. Adonāi est décrit, à raison, comme le nom de la communication personnelle entre le croyant et Dieu. Dans une telle communication, l'adorateur reconnaissait la majesté intense et la grandeur de Dieu ainsi que le sentiment d'appartenance à ce Dieu. Adonāi, venant des lèvres humaines, exprimait l'honneur pour Dieu et la soumission humble de la part de la personne croyante. Adonāi, ainsi, est le nom qui exprime la foi, l'assurance, la sécurité, le service et l'action de grâce ([Ps 16.2](#) ; [57.9-10](#)).

Combinaisons de noms de l'Ancien Testament

Dans l'AT, les noms de Dieu sont parfois combinés. Elohim-Yahvé, Elohim-Yahvé-Adonāi et Elohim-Adonāi sont très courants, par exemple. Ces combinaisons visaient à exprimer la plénitude de l'être et du caractère de Dieu tels qu'ils avaient été révélés. Les noms de Dieu en combinaison avec « Israël » apparaissent également, par exemple, avec Yahvé-Dieu-Israël ([Jg 5.3](#) ; [Es 17.6](#)). Dieu est également invoqué en relation avec Israël sans mentionner l'un de ses noms ; par exemple, *Kedosh Yisrael* (« Saint d'Israël », [Es 43.14](#)) et *'Abir Yisrael* (« Puissant d'Israël », [Gn 49.24](#) ; [Ps 132.2](#) ; [Es](#)

[49.26](#)). Par le biais de ces expressions, la relation d'alliance entre Dieu et son peuple était exprimée et le caractère immuable de Dieu était positivement reconnu.

Noms personnels dans l'Ancien Testament

Les noms personnels de Dieu sont Père, Fils et Saint-Esprit, ainsi que leurs variations.

Le terme *'Av* (« Père ») apparaît plus fréquemment dans la Genèse que dans tout autre livre, et dans le Pentateuque plus que dans toute autre division de l'Ancien Testament. Cependant, il n'est pas utilisé pour désigner Dieu, mais plutôt pour désigner celui qui a engendré des enfants (c'est-à-dire le parent masculin), le progéniteur, tête, chef de famille et dirigeant du groupe familial ou du clan. Il est souvent utilisé dans le sens de celui par qui Dieu a parlé, avec qui Dieu a traité, et par qui il a donné un riche héritage aux enfants et descendants des patriarches.

Dans les livres poétiques, Dieu est désigné comme Père mais n'est pas directement nommé ainsi. Il est demandé à Job : « La pluie a-t-elle un père ? » ([Jb 38.28](#)). La référence est à Dieu en tant que créateur, source et contrôleur de la pluie. Dans [Psaume 68.5](#), Dieu dans sa demeure sainte est le « père des orphelins » ; la phrase parallèle, « le défenseur des veuves », en indique le sens. [Psaume 89.26](#) dit que David criera à Dieu, « Tu es mon père », et les parallèles utilisent les termes « Dieu » et « le rocher de mon salut ». L'idée ici est celle de Dieu en tant que Créateur et Sauveur qui a élevé, délivré et protégé David. Dans [Psaume 103.13](#), « père » est utilisé par analogie : « Comme un Père a compassion de ses enfants... »

Ésaïe utilise le terme « père » en relation avec Dieu quatre fois. Trois fois, il se réfère à celui qui a fait, sauvé, formé, gardé et dirigé Israël ([Es 63.16](#) ; [64.8](#)). Ésaïe dit que l'enfant promis doit être nommé Père éternel ([9.6](#)). Utilisé dans ce sens, le terme établit l'égalité du Fils avec le Père en stature, fonction, capacité et responsabilité. Jérémie se réfère également à Dieu comme père dans [Jérémie 3.4, 19](#), le signifiant comme origine, gardien et ami de son peuple Israël. [Malachie 1.6](#) et [2.10](#) parlent de Dieu comme du parent qui mérite l'honneur de ses enfants et comme l'origine et le souverain de tous les peuples.

Le terme « fils » est l'un des termes les plus utilisés dans l'Ancien Testament ; il apparaît couramment dans le sens de progéniture et de descendant. Il est également employé dans le sens de disciple ou de

successeur. Il existe quelques références indirectes à la deuxième personne de la Trinité.

Le [Psaume 2](#) (un psaume messianique) contient une telle référence : « Tu es mon fils ! » (v [2](#)). Cela est dit dans le contexte du roi qui s'adresse à celui qui règne et doit régner avec et sous le souverain. La référence immédiate peut être au roi théocratique ; cependant, la référence est révélée dans le NT comme étant la deuxième personne de la Trinité ([Ac 13.33](#)). Ainsi, le terme « fils » est appliqué au Messie promis qui est présenté comme le souverain divin et juge des nations. Le Fils est perçu comme étant égal au Père en divinité et en fonction. Tous les experts bibliques n'acceptent pas cette interprétation, mais un soutien se trouve dans des passages du NT tels qu'[Hébreux 1.8](#) qui cite [Psaume 45.6](#). Comme mentionné ci-dessus, Ésaïe parle du fils qui doit être donné ([Es 9.6](#)), celui qui naît de la vierge ([7.14](#)), qui est Emmanuel, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.

Le nom « Saint-Esprit » apparaît seulement quelques fois dans l'Ancien Testament. L'Esprit est souvent mentionné par des termes et expressions tels que « l'esprit de Dieu » ([Gn 1.2](#)), « L'esprit du Seigneur, l'Éternel » ([Es 61.1](#)), « l'esprit du Seigneur » ([Ez 37.1](#), TOB2010) « l'esprit » ([Nb 11.17](#); [27.18](#)), « mon esprit » ([Gn 6.3](#)), et « ton esprit saint » ([Ps 51.11](#)). Bien que le caractère de l'Esprit ne soit pas aussi clairement développé dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament, on peut affirmer sans risque que la relation postulée entre Dieu et l'Esprit est telle qu'il ne fait aucun doute que l'Ancien Testament enseigne la divinité de l'Esprit. Le caractère et la fonction de l'Esprit sont évoqués notamment en relation avec l'œuvre de la création ([Gn 1.2](#); [Ps 33.6](#); etc.) et l'équipement des serviteurs pour le service de Dieu ; par exemple, l'artisanat ([Ex 35.31](#)), le leadership ([Nb 11.17](#); [27.18](#)), et la prophétie ([1S 10.6](#); [2S 23.2](#); [2Ch 15.1](#); [Ez 11.5](#)).

Les Noms de Dieu dans le Nouveau Testament

Noms Propres de Dieu

Theos est l'équivalent dans le NT des noms de l'AT El et Elohim ; *Elyon* apparaît dans le NT comme *Hupsistos* (« le Très-Haut ») ([Mc 5.7](#) ; [Lc 1.32. 76](#)). *Pantokrator* (El-Shaddaï) apparaît avec *Theos* ([2Co 6.18](#) ; [Ap 16.7](#)). Ce nom était utilisé non seulement pour exprimer la transcendance, la puissance, la souveraineté et la seigneurie de Dieu, mais aussi pour indiquer que Dieu entretient une relation étroite avec son peuple. Ce fait est établi par

l'utilisation très fréquente de pronoms personnels avec *Theos*. Le nom *Theos* apparaît plus de mille fois dans le NT.

Kurios, « Seigneur », est utilisé pour exprimer les noms de l'Ancien Testament Yahvé et *Adonai* dans la Septante, et le Nouveau Testament le suit. *Kurios* signifie surtout « pouvoir ». Ainsi, le sens n'est pas le même qu'avec Yahvé. Cependant, le Nouveau Testament donne à *kurios* le plein poids de signification que l'Ancien Testament donnait à Yahvé, surtout lorsqu'il est utilisé pour Jésus-Christ (cf. [Ac 2.36](#) ; [Ph 2.9-11](#) ; etc.)

Despotes est utilisé cinq fois pour Dieu ou Jésus dans le NT ([Lc 2.29](#) ; [Ac 4.24](#) ; [2P 2.11](#) ; [Jude 1.4](#) ; [Ap 6.10](#)). Il exprime l'idée d'autorité. L'idée de brutalité véhiculée par le concept moderne de « despote » est absente de l'usage dans le NT, même lorsqu'il est appliqué aux hommes, où sa pensée centrale est la propriété ([2Tm 2.21](#)).

Noms personnels de Dieu

Dans la formule baptismale, qui fait partie du Grand Mandat ([Mt 28.19-20](#)), les trois noms personnels de Dieu apparaissent : Père, Fils et Saint-Esprit. Ces noms portent la signification de l'AT, mais puisque la relation des trois personnes est explicitée, la signification des noms dans le NT est enrichie.

« Jésus » est le nom personnel du Fils, la deuxième personne de la Trinité divine. Ce nom signifie « sauveur » ([Mt 1.21](#)). La racine de ce nom, « sauver », a donné naissance à des prénoms tels que Josué et Osée. Le sens fondamental de la racine dans l'Ancien Testament est « amener dans un lieu sûr et spacieux ». Josué, en amenant Israël en Canaan, a personnellement accompli ce que son nom signifiait. L'explication du Nouveau Testament (« sauver du péché ») n'est pas contraire au sens de l'Ancien Testament. Être sauvé du péché, c'est être rétabli dans la communion avec Dieu et entrer dans la félicité du royaume céleste.

Voir aussi Christologie ; Dieu, Être et Attributs de ; Saint-Esprit ; Jésus-Christ, Vie et Enseignements de ; Messie ; Noms, Signification de.

dieux et déesses

Dans les croyances de nombreux peuples, les dieux et les déesses sont des êtres surpuissants qui ont pouvoir sur la nature, la vie ou l'univers. Certains sont représentés comme étant masculins (les

dieux) et d'autres comme étant féminines (les déesses). Dans l'Antiquité, la majorité des peuples adoraient des dieux et des déesses ([Jr 10.11](#)). Cependant, la Bible indique clairement qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu ([Es 45.18, 21-22](#) ; [Mc 12.32](#)). Malgré cela, de nombreuses nations ont inventé des divinités et les ont adorées. Dans la plupart des cas, ces nations adoraient de multiples dieux et déesses. Beaucoup de ces « dieux étrangers » ([1S 7.3](#)) sont mentionnés dans la Bible, qui indique souvent quel peuple adorait quelles divinités.

Dieux et déesses mentionnés dans l'Ancien Testament

Le plus grand nombre de divinités mentionnées dans l'AT étaient adorées en Mésopotamie. Voici les dieux et déesses mésopotamiens que la Bible mentionne :

- Adrammélec et Anammélec ([2R 17.31](#))
- Bel (également appelé « Marduk », [Es 46.1](#) ; [Jr 50.2](#) ; [51.44](#))
- Kiyoun ([Am 5.26](#), voir Nouvelle Bible Segond). Il est peut-être appelé Remphan dans [Actes 7.43](#).
- Nebo ou Nabu ([Es 46.1](#))
- Nergal ([2R 17.30](#))
- Nisroc ([2R 19.37](#) ; [Es 37.38](#))
- Remphan ([Ac 7.43](#), comp. avec Kiyoun, mentionné plus tôt)
- Sikkouth ([Am 5.26](#), voir Nouvelle Bible Segond)
- Succoth-Benoth ([2R 17.30](#))
- Thammuz ([Ez 8.14](#))
- Tharthak ([2R 17.31](#))

Les Syriens adoraient :

- Aschima ([2R 17.30](#))
- Rimmon (également appelé « Hadadrimmon », [2R 5.18](#) ; [Za 12.11](#))

Les Ammonites et les Moabites adoraient :

- Milcom ou Moloc ([1R 11.5-7.33](#) ; [2R 23.13](#))
- Kemosch ([Nb 21.29](#))
- Les moabites adoraient aussi leur propre version de Baal ([Nb 25.3-5](#))

Les Philistins adoraient :

- Dagon ([Jg 16.23](#))
- Baal-Zebub (appelé « Beelzebul » dans le NT ; voir [2R 1.2-3, 6, 16](#) ; [Mt 12.24](#) ; [Lc 11.15](#))

Les Cananéens adoraient :

- Baal ([1R 16.30-33](#))
- Ashéra ([Jg 3.7-8](#), Nouvelle Bible Segond)
- Astarté ([1R 11.5](#), également appelée « Ishtar » ou la « reine du ciel », [Jr 7.18](#) ; [44.17-19, 25](#))

Seuls deux dieux égyptiens sont nommés dans la Bible :

- Amon ([Jr 46.25](#))
- Apis ([Jr 46.15](#), Nouvelle Bible Segond)

Nibchaz était probablement un dieu élamite ([2R 17.31](#)).

Dieux et déesses mentionnés dans le Nouveau Testament

Seulement trois divinités gréco-romaines sont mentionnées dans le NT :

- Artémis (appelée « Diana » par les Romains, [Ac 19.24-28, 34-35](#), Nouvelle Bible Segond)
- Zeus (appelé « Jupiter » par les Romains, [Ac 14.12-13](#), Nouvelle Bible Segond)
- Hermès (appelé « Mercure » par les Romains, [Ac 14.12-13](#), Nouvelle Bible Segond)

Enseignement biblique concernant les dieux des nations

La Bible enseigne clairement que les dieux des nations ne sont pas réels, même si leurs adorateurs

croient qu'ils le sont ([Jr 2.11](#) ; [28](#)). La Parole de Dieu enseigne que ce ne sont « pas des dieux » ([Jr 2.11](#) ; [16.20](#)) ou « des dieux qui n'existent pas » ([Jr 5.7](#)). Le NT confirme cet enseignement. Paul écrit « qu'il n'y a point d'idole dans le monde » ([1Co 8.4](#)). Il prêchait que « les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux » ([Ac 19.26](#)). Il n'est pas surprenant que dès le début de l'histoire d'Israël, il leur a été enseigné que le seul vrai Dieu est au-dessus de tout ce que les autres nations pouvaient appeler des dieux ([Ex 15.11](#) ; [18.11](#) ; [Dt 10.17](#) ; [1Ch 16.25](#) ; [2Ch 2.5](#) ; [Ps 86.8](#) ; [95.3](#) ; [96.4-5](#) ; [97.7-9](#) ; [135.5](#), [136.2](#) ; [Dn 2.47](#) ; [So 2.11](#)).

Idolâtrie en Israël

Puisque les dieux des nations sont des mensonges, les adorer est considéré une insulte au seul vrai Dieu. La loi l'interdit catégoriquement ([Ex 20.3](#) ; [Dt 5.7](#)). Les Israélites ne devaient pas se faire d'images taillées pour les adorer ([Ex 20.4.23](#) ; [Lv 19.4](#) ; [Dt 5.8](#)). Les noms des divinités étrangères ne devaient pas être dans leurs bouches ([Ex 23.13](#) ; [Jos 23.7](#)). Il n'y a pas de mot hébreu pour désigner une déesse. L'AT utilise donc le mot hébreu qui signifie « dieu » pour parler des déesses des nations ([1R 11.5.33](#)).

Malgré les avertissements et interdictions de Dieu, les Israélites se sont souvent livrés à l'idolâtrie à l'époque de l'AT. Déjà au temps des patriarches, la famille de Jacob gardait encore des idoles de maison avec eux ([Gn 31.32](#)). Même après avoir été délivrés d'Égypte par Dieu, le peuple d'Israël a continué à adorer des idoles pendant plusieurs siècles ([Ex 32.1-4](#), [8](#), [23](#), [31](#) ; [34.15](#) ; [Os 11.2](#)).

L'idolâtrie a fini par causer la destruction du royaume du Nord (Israël) en 722 av. J.-C., car Dieu a voulu punir la nation ([2R 17.7-18](#)). En 586 av. J.-C., le royaume du Sud (Juda) a été détruit pour la même raison ([2R 22.17](#) ; comp. avec [Dt 29.25-28](#)). Quand la majorité des gens du peuple a été emmenée prisonnière à Babylone, les Israélites ont fini par enfin comprendre qu'ils devaient arrêter l'idolâtrie. Beaucoup de souffrances auraient pu être évitées si leurs ancêtres et eux avaient suivi l'exemple de Josué lorsqu'il a dit : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » ([Jos 24.15](#)).

Voir aussi divinités et religion cananéennes ; idoles, idolâtrie ; haut lieu.

Dikla

Fils de Jokthan dans la liste des nations issues des fils de Noé ([Gn 10.27](#) ; [1Ch 1.21](#)) ; il est possible que le nom se réfère à une tribu ou un territoire arabe, vivant dans ou près d'une région où poussent des palmiers, comme le suggère le nom (Dikla est une variante du mot hébreu *dikla*, qui signifie dattier ou palmier).

Dîme

Le mot « dîme » vient du français ancien, signifiant « dixième ». Il se réfère à une taxe sur les produits ou le travail pour soutenir la religion.

La pratique de la dîme est très ancienne. Par exemple, Abraham donnera une dîme, ou un dixième, de ses dépouilles de guerre à Melchisédek (voir [Gn 14.20](#)). La dîme était également courante dans de nombreux endroits, y compris :

- Athènes
- L'Arabie
- Rome
- Carthage
- L'Égypte
- La Syrie
- Babylone
- La Chine

Le livre du Deutéronome ([Dt 12.2-7](#), [17-19](#) ; [14.22-29](#)) indique que lorsque le culte a été centralisé en Israël, on devait apporter leur dîme annuelle au sanctuaire. Les prêtres et les Lévites partageaient cette dîme. Les éléments soumis à la dîme comprenaient :

- Les céréales
- Le vin
- L'huile
- Le bétail

Chaque troisième année, la dîme entière était donnée en tant que geste caritatif aux Lévites, aux étrangers, aux orphelins et aux veuves ([Dt 26.12](#)). [Nb 18.21-32](#) indique que toutes les dîmes en Israël étaient données aux Lévites comme paiement pour leur service en tant que prêtres.

Le prophète Malachie condamnera ceux qui retenaient leurs dîmes. Il qualifie cela de « trompe[r] Dieu » ([Mt 3.8-10](#)). Il promet que la dîme apporterait des bénédictions, des granges pleines et une protection contre les ravageurs. Les premières fêtes de la dîme incluaient probablement des actes de reconnaissance pour les dons de Dieu. Ce n'est pas quelque chose qui est fortement souligné dans les textes (voir [Gn 28.22](#)). Le principal objectif de la dîme était de soutenir le service de Dieu et la charité.

Le Nouveau Testament mentionne la dîme de manière critique, sauf pour la dîme de Melchisédek ([Hé 7](#)). Dans [Matthieu 23.23](#) et [Luc 11.42](#), Jésus critique ceux qui donnaient méticuleusement la dîme de petites herbes tout en négligeant les questions plus importantes de la loi : la justice, la miséricorde et la foi. Jésus voyait cela comme un signe de mauvaise moralité et de priorités mal placées, associant cela au pharisaïsme. Il dira qu'il était plus facile de suivre les règles, car c'était aussi plus satisfaisant. Il était plus difficile de développer le sens moral pour gérer les relations avec les autres et avec Dieu. Dans [Luc 18.12](#), un pharisien, se vantant dans sa prière de ses vertus, mentionnera le fait qu'il ait donné la dîme de tous ses revenus comme l'une de ses prétentions à la faveur divine. Jésus, cependant, valorisait l'humilité par-dessus les pratiques religieuses pleines d'orgueil, préférant un pénitent humble à un pharisien vantard.

Voir aussi Offrandes et sacrifices.

Dina

Fille née de Jacob et Léa ([Gn 30.21](#)), dont le nom signifie « jugement ». Vivant avec sa famille à Sichem, une ville cananéenne ([33.18](#)), Dina est allée rendre visite à des femmes païennes voisines ([34.1](#)). Sichem, le prince hévite de la région, l'a vue et, tandis que les frères de Dina étaient aux champs à s'occuper de leurs troupeaux, il l'a violée. Sichem a ensuite demandé Dina à Jacob comme épouse.

Les fils de Jacob, furieux du déshonneur infligé à leur sœur, ont comploté pour se venger. Ils accepteront le mariage à condition que tous les mâles Hivites soient circoncis. Hamor, le père de Sichem, consentira. Alors que les hommes cananéens étaient encore affaiblis par leur opération, les frères de Dina, Lévi et Siméon, mèneront un massacre dans la ville et tueront tous les mâles. Dina sera récupérée et la ville pillée. Les

frères justifieront leur action comme une juste rétribution pour le traitement de leur sœur comme une prostituée par l'un des Cananéens ([Gn 34.27-31](#)). Pour leur usage d'armes de violence ([Gn 49.5](#)), Siméon et Lévi seront plus tard maudits par Jacob.

Dinhaba

Capitale d'Édom avant l'époque de la monarchie d'Israël, dont le roi Béla est mentionné dans la Bible ([Gn 36.32](#) ; [1Ch 1.43](#)). Son emplacement est inconnu.

Dioscures

Fils jumeaux de Zeus, connus sous le nom de Castor et Pollux. Ils étaient, dans la mythologie grecque, les divinités patronnes (dieux protecteurs) de la navigation et étaient représentés dans la constellation des Gémeaux. Les Dioscures (« Frères Jumeaux ») étaient la figure de proue du navire alexandrin sur lequel Paul a navigué vers Rome ([Ac 28.11](#)).

Dirigeant

Le terme a de nombreuses significations. Il traduit treize mots hébreux et trois mots grecs.

Dans un sens politique, un dirigeant était celui qui contrôlait un État ([2Ch 7.18](#) ; [Ps 105.20](#) ; [Pr 23.1](#) ; [28.15](#) ; [Ec 10.4](#) ; [Es 14.5](#) ; [16.1](#) ; [49.7](#) ; [Jr 33.26](#) ; [51.46](#) ; [Mi 5.2](#)), ou un État qui contrôlait un peuple ([Jg 15.11](#)). Le terme habituel pour dirigeant était « roi ». Cependant, beaucoup en Israël préféraient le terme hébreu traduit par « chef », signifiant « celui qui est placé devant ». Cela était dû à certaines associations désagréables avec l'idée de roi. Samuel, par exemple, rejette le premier terme mais utilise le second ([1S 9.16](#) ; [10.1](#) ; [13.14](#) ; [25.30](#) ; [2S 5.2](#) ; [6.21](#) ; [7.8](#)). D'autres mots hébreux sont traduits par « dirigeant » dans certaines traductions.

Dans le Nouveau Testament, le mot grec pour « dirigeant » se réfère aux responsables administratifs ou religieux (voir [Mt 9.18, 23](#) ; [Lc 8.41](#) ; [18.18](#) ; [23.35](#) ; [24.20](#) ; [Jn 3.1](#) ; [7.26, 48](#) ; [12.31](#) ; [Ac 3.17](#) ; [4.5, 26](#) ; [7.27, 35](#) ; [13.27](#) ; [14.5](#) ; [16.19](#) ; [23.5](#) ; [Rm 13.3](#)). [Éphésiens 6.12](#) mentionne les dirigeants des ténèbres de ce monde.

Voir aussi Roi.

Dischan

Chef dans le pays de Séir, une région montagneuse au sud-ouest de la mer Morte. Le père de Dischan était Séir le Horien ([Gn 36.21](#) ; [1Ch 1.38](#)). Les Horiens ont été chassés de leur territoire par les Édomites ([Dt 2.12](#)). Les références ultérieures de l'Ancien Testament utilisent souvent Séir et Édom de manière synonyme.

Dischon

1. Cinquième fils de Séir et chef horite en Édom ([Gn 36.21](#) ; [1Ch 1.38](#)), dont le peuple finira par être déplacé par les Édomites.
2. Petit-fils de Séir et fils d'Ana, un chef horien. Ce Dischon était aussi le frère d'Oholibama, l'épouse d'Ésaü ([Gn 36.25](#) ; [1Ch 1.41](#)).

Disciple

Quelqu'un qui suit une autre personne ou adopte un autre mode de vie et qui se soumet aux pratiques et à l'enseignement de ce maître ou de ce mode de vie. Dans la Bible, le mot « disciple » ne se trouve que dans les Évangiles et dans le livre des Actes des apôtres, à l'exception d'[Ésaïe 8.16](#), [50.4](#) et [54.13](#). Selon les traductions françaises, les deux derniers passages traduisent parfois par être « enseigné » ou « instruit », mais c'est le même mot hébreu que dans le premier passage d'Ésaïe et qui est traduit « disciples ».

Dans les Évangiles, les premières personnes que Jésus appelle avec autorité à le suivre ont des arrière-plans bien différents. Les Douze et tous ceux qui reçoivent son enseignement et s'engagent envers lui sont appelés des « disciples ». Cet appel de disciples se passe à une époque où d'autres maîtres qui enseignent ont aussi des disciples. C'est le cas en particulier des pharisiens ([Mc 2.18](#) ; [Lc 5.33](#)) et de Jean le Baptiste ([Mt 9.14](#)). Ce que l'on sait des disciples de Jean le Baptiste démontre que les attentes ne sont pas les mêmes pour les disciples, mais dépendent de leurs maîtres. La voie de Jean est beaucoup plus ascétique que celle de Jésus. Toutefois, elle aussi instruit sur la bonne conduite et le bon mode de vie, et elle donne un enseignement spécifique sur la prière ([Lc 11.1](#)).

Les disciples de Jésus ont vécu une expérience unique. Ils ont reçu leur enseignement directement de Jésus. Ils ont pu observer ses regards et ses tons de voix ([Mc 10.21](#)) en plus d'écouter ses paroles. Ils ont été aussi témoins d'événements essentiels pour l'histoire de la rédemption, des événements avec Christ à leur centre. Ils suivaient un maître qui était l'incarnation même de son enseignement. Cependant, les premiers disciples ne peuvent être enseignés par le Christ que petit à petit pour deux raisons. Premièrement, ils ont besoin de temps pour surmonter leurs propres fausses idées ([Mt 16.21](#)). Deuxièmement, ils ne peuvent comprendre tout le sens des paroles et des actes de Jésus qu'à la lumière de sa mort et de sa résurrection ([Mt 28.9](#)). Il n'est donc pas surprenant que la période de « discipulat » des disciples inclut le temps avant et après la mort et la résurrection du Christ, et continue après la Pentecôte. Après la Pentecôte, le Saint-Esprit enseigne aux disciples des choses qu'ils ne pouvaient pas encore « comprendre » (SER) pendant la vie terrestre de Jésus ([Jn 16.12](#)).

Des groupes parmi les premiers disciples de Jésus, tant les Douze que les Soixante-dix ([Mt 26.20](#) ; [Lc 10.1](#)), reçoivent son enseignement, enseignent à leur tour ([Lc 10.1-11](#)) et reçoivent le pouvoir de guérir ([Mt 10.1](#)). Ils doivent également proclamer le message du salut par le Christ. Pourtant, les Douze reçoivent un ministère plus particulièrement important. À l'exception de Judas l'Iscaïote (qui est remplacé par Matthias, [Ac 1.26](#)), ils deviennent les enseignants fondateurs de la nouvelle Église chrétienne qui est en train de se former. Leur autorité dans l'Église, donnée par le Christ ([Mt 16.19](#) ; [28.16-20](#)), doit se distinguer par un style unique de service désintéressé ([Lc 22.24-30](#)). Le nom « apôtre », parfois utilisé dans un sens plus large, est le nom sous lequel ces quelques disciples sont connus. C'est aussi le cas de Saul (aussi appelé Paul) de Tarse, qui devient disciple plus tard. Lors de sa conversion sur le chemin de Damas, Paul voit le Seigneur ressuscité et est immédiatement envoyé par le Christ ([Ga 1.12, 16](#)) comme apôtre aux Gentils ([Ac 9.15](#)).

Au moment de son ascension, le Christ charge les premiers disciples de faire « de toutes les nations des disciples » ([Mt 28.19](#)). C'est ainsi que le mot « disciple » est ensuite aussi utilisé dans le livre des Actes pour décrire ceux qui croient en Christ et le suivent. Même s'ils ne sont pas appelés directement par le Christ lui-même, ces disciples reçoivent leur appel par l'Esprit du Christ à travers le message proclamé par les premiers disciples. Ceux qui deviennent disciples plus tard ne sont

donc pas moins disciples que les premiers, même s'ils reçoivent moins de privilèges. Il est juste que les premiers chrétiens soient appelés disciples de Jésus de Nazareth ou simplement « les disciples » ([Ac 6.1-2, 7](#) ; [9.36](#) ; [11.26](#)), car eux aussi sont dévoués à son enseignement et vivent en suivant son exemple. Ils sont ainsi reconnus comme une sorte d'école ou de communauté active qui incarne par sa pratique l'enseignement de son « maître ». La Première Épître de Jean souligne que seuls ceux qui gardent les commandements du Christ démontrent qu'ils aiment véritablement Dieu ([1 Jn 2.3-6](#) ; [3.10-11](#)).

Disciple que Jésus aimait

Titre de l'un des disciples (le même disciple que l'auteur de l'Évangile de Jean, semble-t-il : [Jn 21.20-24](#)).

Le Disciple que Jésus aimait dans l'Évangile de Jean

Cinq passages dans l'Évangile de Jean mentionnent ce disciple que Jésus aimait :

18. Le disciple que Jésus aimait était allongé près de la poitrine de Jésus lors du Dernier Repas et sera incité par Pierre à demander à Jésus qui serait celui qui le trahirait ([Jn 13.21-26](#)).
19. Le disciple que Jésus aimait se tenait près de la croix, et Marie, la mère de Jésus, lui sera confiée ([Jn 19.25-27](#)).
20. Marie de Magdala viendra voir Pierre et le disciple que Jésus aimait, rapportant que le corps de Jésus avait disparu du tombeau ([Jn 20.2](#)).
21. Le disciple que Jésus aimait était dans un bateau de pêche avec Pierre et les autres disciples. C'est lui qui a reconnu Jésus, qui se tenait sur le rivage ([Jn 21.7](#)).
22. Le disciple que Jésus aimait suivait Jésus au bord du lac, et l'auteur rappelle à ses lecteurs qu'il s'agissait du même disciple que celui du Dernier Repas ([Jn 21.20-23](#) ; voir aussi [13.21-26](#)).

Qui était le disciple que Jésus aimait ?

Cette expression n'est utilisée que dans l'Évangile de Jean. Pourrait-il s'agir de la manière dont l'auteur se réfère à lui-même ? Plusieurs passages rendent cela très probable.

23. Une liste de noms donnée dans [Jean 21.2](#) indique que les disciples présents au bord du lac étaient Pierre, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée (Jacques et Jean), et deux autres. Le disciple que Jésus aimait était soit l'un des fils de Zébédée, soit l'un des deux disciples non nommés.
24. Le disciple que Jésus aimait était l'un des Douze puisqu'il était là lors du Dernier Repas, alors que seuls les Douze étaient là avec Jésus de toute évidence ([Mt 26.20](#) ; [Mc 14.17-20](#) ; [Lc 22.14, 30](#)). Cela signifie qu'il ne peut pas s'agir de Lazare ou de Jean Marc, qui sont parfois proposés comme le disciple que Jésus aimait.
25. Le disciple que Jésus aimait semblait être proche de Pierre ([Jn 13.23-24](#) ; [20.2](#) ; [21.7](#) ; voir aussi [Ac 3](#) ; [8.14](#) ; [Ga 2.9](#)). Matthieu, Marc et Luc rapportent que Jésus choisissait souvent Pierre, Jacques et Jean pour être avec lui. Puisque Pierre était mentionné en lien avec le disciple que Jésus aimait, et puisque Jacques a été martyrisé (tué pour sa foi) tôt ([Ac 12.2](#)), seul Jean reste comme une possibilité raisonnable s'il est bien vrai que l'Évangile de Jean a été écrit longtemps après la mort de Jacques.

Voir aussi Jean, L'Apôtre.

Discipline

Apprentissage visant à façonner le caractère et conduire à un comportement correct. Issu d'un mot latin signifiant « instruction » ou « formation ». Discipliner une personne ou un groupe signifie les mettre dans un état de bon ordre afin qu'ils fonctionnent de la manière prévue. La discipline, malgré une fausse idée reçue, n'est pas intrinsèquement sévère ou dure. Les traducteurs

de la Bible ont choisi « disciple » comme terme approprié pour désigner celui qui apprend en suivant un autre.

Vue d'ensemble

- **L'Enseignement biblique**
- **L'Autodiscipline**
- **La Discipline parentale**
- **La Discipline d'Église**

L'Enseignement biblique

Bien que ce terme ne soit pas utilisé dans la version Louis Segond, le mot « discipline », sous diverses formes nominales et verbales, apparaît fréquemment dans les versions modernes de la Bible. Les mots hébreux et grecs généralement traduits par « discipline » sont parfois rendus par « réprimande », « avertissement », « correction » ou (surtout dans la LSG) « châtiment ». Des synonymes plus positifs incluent « éducation », « formation », « instruction » et « enseignement ».

L'utilisation de « discipline » dans l'Ancien Testament est nettement plus négative que dans le Nouveau Testament, principalement en raison de l'aspect légal de l'approche de Dieu envers Israël sous l'ancienne alliance (mosaïque). L'approche de la « nouvelle alliance » envers l'Église conduit à un langage plus positif de la discipline dans le Nouveau Testament. Cependant, les deux alliances avaient le même objectif : une vie juste. Considéré sous cet angle, même l'accent mis sur la punition dans l'Ancien Testament procède d'un motif positif vers un objectif constructif. Là où l'Ancien Testament mettait l'accent sur la rétorsion, c'était pour enseigner aux délinquants la nature de leur offense en leur montrant un effet semblable à celui qu'ils avaient causé. La vindication des droits d'une personne lésée servait également de vindication de la justice de Dieu. La vindication était un moyen important de mettre en lumière la justice de Dieu. La rétribution était également un aspect important. La rupture de l'alliance entraînait la malédiction de l'alliance ([Dt 27.26](#)) sous forme de discipline punitive. La rétribution rétablissait l'autorité de la loi de Dieu et enseignait le respect de ses barèmes de justice.

Complémentaire à la discipline punitive, la discipline positive peut être considérée comme une discipline encourageante. Dieu discipline toujours : il le fait de manière punitive lorsque c'est nécessaire, mais de manière encourageante lorsque c'est possible.

La discipline est souvent mentionnée comme étant exercée par Dieu envers Israël ([Lv 26.23](#) ; [Dt 4.36](#) ; [8.5](#) ; [Jr 31.18](#)), les nations ([Ps 94.10](#)), ou les individus ([Jb 5.17](#) ; [Ps 94.10, 12](#) ; [Hé 12.5-11](#) ; [Rv 3.19](#)). En Israël, la responsabilité parentale de discipliner les enfants était prise au sérieux ([Dt 21.18](#)). Les pères étaient solennellement chargés de discipliner leurs fils ([Pr 13.24](#) ; [19.18](#) ; [22.15](#) ; [23.13](#) ; [29.17](#) ; cf. [Ep 6.4](#) ; [Hé 12.7-10](#)). Dans l'Église, discipliner était une responsabilité pastorale ([2Tm 2.25](#)).

Il est compréhensible que les gens craignent la discipline de Dieu ([Ps 6.1](#)), mais c'est sa colère qu'ils devraient redouter. Sa colère est dirigée uniquement contre ceux qui, par leurs actions, se sont révélés être des ennemis de Dieu ([Dt 11.2-3](#)). La discipline de Dieu est différente de sa colère et ne devrait pas être méprisée ([Pr 3.11](#)) ou prise à la légère ([Hé 12.5](#)). Seul un insensé ou une personne méchante la déteste ([Ps 50.17](#) ; [Pr 5.12](#) ; [Jr 31.18](#)). Dieu discipline son peuple comme un père aimant discipline un fils bien-aimé ([Dt 8.5](#) ; [Pr 3.11-12](#) ; [Hé 12.5-7](#)). Selon l'Écriture, une personne sage devrait aimer la discipline ([Pr 12.1](#) ; [13.24](#) ; [2Tm 1.7](#) ; [Hé 12.5, 9](#)).

Le fruit de la discipline est la connaissance ([Pr 12.1](#)) et la joie des parents ([29.17](#)). Celui qui est discipliné peut être qualifié de « béni » ([Jb 5.17](#) ; [Ps 94.12](#)). Lorsque le but de la discipline n'est pas précisé, elle est néanmoins comprise comme bonne et juste ([Dt 4.36](#) ; [Jb 36.10](#) ; [Pr 13.24](#) ; [Ap 3.19](#)). Plus précisément, la discipline est appelée « le chemin de la vie » ([Pr 6.23](#)). Elle sauve de la destruction ([19.18](#)) et permet d'échapper à la fois à la folie ([22.15](#)) et à la condamnation divine du monde ([1Co 11.32](#)). Elle conduit finalement à prendre part à la sainteté de Dieu ([He 12.7](#)), et elle produit « un fruit paisible de justice » (v. [11](#)). En revanche, les conséquences d'un manque de discipline sont dites être l'abandon par Dieu ([Lv 26.23-24](#)), la mort ([Pr 5.23](#)) et la destruction ([19.18](#)).

Le livre des Proverbes parle de la discipline comme nécessaire pour éviter l'immoralité sexuelle ([5.12-23](#) ; [6.23-24](#)). Les femmes légères ou débauchées symbolisent probablement de nombreuses situations trompeuses et séduisantes. Pour pouvoir agir avec maturité et responsabilité dans de telles situations, il est nécessaire que les jeunes répondent à une discipline parentale sage et aimante afin qu'ils apprennent à vivre des vies disciplinées. Ils feront alors par « inclination naturelle » ce qui est juste parce que leur nature a été façonnée pour ce qui est juste. Le mal peut alors

être évité, même lorsqu'il est rencontré de manière inattendue.

Le livre des Hébreux exhorte également ses lecteurs à répondre à la discipline plutôt qu'à réagir contre elle. Dans Hébreux, deux réactions nuisibles sont mentionnées et la réponse appropriée est identifiée. D'une part, aucun individu ne devrait prendre à la légère la discipline du Seigneur ([Hé 12.5](#)). La discipline ne doit être considérée ni comme sans valeur ni comme ayant peu de valeur. D'autre part, on ne doit pas perdre courage lorsqu'on est puni par le Seigneur. Autrement dit, la préoccupation par l'aspect négatif de la procédure disciplinaire ne doit pas obscurcir son objectif ni démoraliser les personnes disciplinées. Il y a un but à ce qui se passe, qui doit être recherché et réalisé : « Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » ([Hé 12.11](#)). L'exhortation n'est pas de rejeter la discipline ni de s'en sentir abattu, mais de l'accepter et de s'en trouver instruit.

L'Autodiscipline

L'éthique de la justice de Jésus accomplit et surpasse à la fois le code strict de l'ancienne alliance ([Mt 5.17-48](#)). Cependant, le chrétien n'est pas pour autant intrinsèquement plus légaliste que le pharisien. En effet, libéré de « la loi du péché et de la mort », le chrétien a en lui « la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ » ([Rm 8.1-8](#)), qui lui fournit une dynamique interne qui lui permet d'accomplir la volonté de Dieu. Au-delà de l'obéissance servile à la lettre de la loi, le croyant est habilité par l'Esprit de Dieu qui habite en lui à exercer l'autodiscipline. La transformation spirituelle est accompagnée par le renouvellement de l'esprit ([Rm 12.2](#)), ce qui apporte une nouvelle compréhension de soi-même, de ses motivations et de ses attitudes.

La Discipline parentale

La famille constitue l'unité de base de la communauté humaine. Au sein de cette cellule de relations intimes, les parents ont la responsabilité de guider et de corriger leurs enfants ([Dt 6.7](#) ; [Pr 22.6](#)). La vision biblique est essentiellement pessimiste quant à la perfectibilité de la nature humaine. Par conséquent, il est conseillé aux parents de ne pas laisser les enfants à la merci de leurs propres tendances naturelles. Les enfants indisciplinés sont des victimes potentielles du conditionnement puissant exercé par une culture

majoritairement païenne. Pour exercer correctement leurs responsabilités, les parents doivent poser un modèle des valeurs, des pratiques et des attitudes attendues chez leurs enfants, en plus de les enseigner par l'instruction et la correction.

La tâche éducative des parents est mieux accomplie par des moyens positifs tels que le conseil, l'exhortation, les dévotions familiales et la formation chrétienne à l'Église et à l'école du dimanche. Cependant, elle peut également nécessiter des mesures négatives, telles que des interdictions et des actions disciplinaires. Lorsque les avertissements verbaux ne sont pas suivis par de jeunes enfants, la punition devient une forme efficace de persuasion ([Pr 13.24](#)). La discipline physique, cependant, doit être administrée sur la base de principes clairement énoncés et compris. Les parents chrétiens doivent éviter de punir par colère ou animosité personnelle, et ne doivent jamais causer de blessure à un enfant. La discipline physique doit être considérée comme un dernier recours destiné à obtenir des résultats éducatifs maximaux avec un minimum d'irritation envers les enfants ([Ep 6.4](#)).

La déchéance humaine ([Gn 3](#)) signifie que l'égoïsme infecte même les enfants (voir [Ps 51.5](#)). D'une manière ou d'une autre, les enfants doivent apprendre le respect d'eux-mêmes et des autres. Livrés à eux-mêmes et ensuite malmenés par une société déchue, ils peuvent devenir des marginaux rebelles laissant une traînée de chagrin dans leur propre vie et dans celle des autres. L'amour pour ses enfants n'exclut pas l'utilisation de mesures disciplinaires négatives. Aussi désagréables qu'elles puissent paraître aux parents et aux enfants, un véritable amour peut les exiger. Un environnement familial régulé par une fermeté constante et aimante donnera plus de chances aux enfants de mûrir en tant qu'individus responsables et attentionnés.

La Discipline d'Église

L'Église est, de bien des manières, une grande famille dont chaque croyant est membre. La nature de l'Église, en tant que communauté destinée à refléter dans la foi, la louange et la vie de ses membres le véritable caractère de Dieu, la distingue de tout autre groupe.

En même temps, l'Église est appelée à être une communauté ouverte et bienveillante, tendant la main avec compassion aux êtres humains, avec leurs besoins profonds. Les modes de vie chrétiens

se distinguent clairement des modes de vie païens. Cette différence crée souvent une barrière isolant les « perdus » des personnes mêmes qui pourraient leur offrir la délivrance de Dieu face à la solitude, aux addictions, à la désorientation, aux relations brisées, etc. L'Église a la responsabilité de ne pas placer d'obstacles non scripturaires sur le chemin de son ouverture aux non-croyants. Cependant, la tension entre ouverture et pureté est difficile à résoudre. Sans un équilibre soigneux, une Église peut facilement devenir indûment restrictive ou excessivement permissive. Dans l'un ou l'autre extrême, son témoignage est compromis.

La solution au dilemme réside dans l'élaboration d'une discipline d'Église véritablement biblique. Les Écritures offrent à l'Église une abondance de conseils pour établir des barèmes de conduite (voir par exemple [Ex 20.1-17](#) ; [1Co 5.11](#) ; [6.9-11](#) ; [Ep 4.25-32](#) ; [5.1-21](#) ; [Col 3.5-11](#)). Bien que ces barèmes soient clairement édictés, il est néanmoins nécessaire de distinguer entre les absolus bibliques et les normes culturelles. Par exemple, bien que l'ivresse soit expressément interdite dans le Nouveau Testament, il n'y a pas d'interdiction scripturaire concernant la consommation de vin. Certaines Églises permettent de boire mais condamnent l'ivresse, d'autres recommandent l'abstinence à leurs membres, et d'autres encore font de l'abstinence des boissons alcoolisées une condition d'adhésion. Le Nouveau Testament, reconnaissant que des conflits surviennent parfois entre la liberté et la responsabilité chrétiennes, donne des directives pour résoudre de tels conflits ([1Co 8](#)).

Pour assurer une cohérence scripturaire et être crédible, la discipline d'Église devrait s'opposer aux péchés d'attitude avec la même sévérité que les « péchés graves ». Le Nouveau Testament condamne l'immoralité, le meurtre et l'ivresse, mais aussi l'envie, la jalousie, la colère, l'égoïsme, les plaintes et la critique. Chacun de ces vices est un obstacle à l'entrée dans le royaume de Dieu ([Ga 5.19-21](#)). Les non-croyants se sentent souvent mal accueillis dans l'Église à cause de questions secondaires telles que la cigarette ou l'alcool. Cependant, les commérages, les plaintes et l'égoïsme parmi les membres de l'Église sont rarement exposés et correctement disciplinés. Une position plus cohérente favoriserait la pureté de l'Église et améliorerait également son ministère en tant que centre de soutien et d'acceptation de l'amour chrétien.

En plus d'affirmer la nécessité de la discipline au sein de l'Église, le Nouveau Testament décrit une procédure pour mener l'action disciplinaire ([Mt 18.15-18](#) ; [1Co 5.3-13](#) ; [Ga 6.1](#)). Les contrevenants doivent d'abord être approchés et repris en privé. S'ils refusent de se repentir ou de corriger leur comportement, le cas doit être présenté devant la direction de l'Église et ensuite, si nécessaire, devant toute l'assemblée. Si les contrevenants persistent dans leur erreur, ils doivent être ostracisés, non par vindicte mais dans l'espoir de les amener à la repentance et à la restauration ([2Th 3.14-15](#)).

L'accent que met la Bible sur la nécessité de l'autodiscipline, de la discipline parentale et de la discipline d'Église semble accentué par le déclin moral évident dans de nombreux domaines de la société moderne. L'amour de Dieu, tel que décrit dans la Bible et exemplifié par Jésus-Christ, est destiné à enseigner à tous comment vivre. Ceux qui rejettent le « renforcement positif » de Dieu rencontreront les aspects négatifs de sa discipline. Les chrétiens qui se disciplinent eux-mêmes, leurs enfants et les uns les autres de manière aimante honorent Christ et reflètent le modèle de sa façon de vivre, aidant ainsi les autres à comprendre le projet de Dieu.

Dissolution, débauche

Indulgence extrême dans les plaisirs sensuels, particulièrement les plaisirs sexuels. Le terme est souvent aussi traduit « débauche » dans les Bibles françaises.

La Bible donne plusieurs exemples de ce type de comportement :

- Les habitants de Sodome et Gomorrhe vivaient « sans frein dans leur dissolution » ([2P 2.7](#)).
- Certains faux enseignants disaient aux gens qu'ils pouvaient vivre selon leurs convoitises. Eux-mêmes étaient esclaves de leurs propres mauvais désirs ([2P 2.2, 18-19](#) ; voir aussi [Jd 4](#)).
- Parmi les Gentils qui ne suivaient pas Jésus, il était commun de se livrer à la dissolution ([Ep 4.19](#)).

Dans ses lettres, Paul parle souvent de ceux qui ne contrôlent pas leurs désirs sexuels (traduit «

impudicité » dans [Rm 13.13](#) ; voir aussi [2Co 12.21](#) ; [Ga 5.19](#)). C'est le même mot qui est traduit « dérèglement » dans [Marc 7.22](#), ce qui indique que c'était probablement de ce type de comportement que Jésus voulait mentionner comme péché qui vient du cœur.

divorce

Ce que la Bible enseigne concernant le divorce est lié à la façon dont le mariage a été compris pendant différentes périodes bibliques. L'enseignement sur le divorce a évolué au fur et à mesure que Dieu révélait davantage son plan à son peuple.

Dans le récit de la création dans le livre de la Genèse, Dieu crée le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme qui deviennent « une seule chair » ([Gn 2.24](#)). Dieu institue ainsi le mariage avant l'entrée du péché dans le monde. Dans ce contexte, il ne peut être question qu'un tel mariage soit dissous. Durant son ministère, Jésus rappelle que cela a été le plan de Dieu pour le mariage dès le tout début. Il explique que cela veut dire que lorsque deux personnes deviennent « une seule chair », elles ne sont plus séparées, mais unies dans un lien qui ne peut être rompu par l'homme ([Mt 19.6](#)).

Le divorce dans l'Ancien Testament

Lorsque le péché est entré dans le monde, il a profondément endommagé la relation entre les hommes et les femmes. Avant le péché, leurs besoins étaient centrés sur Dieu. Avec l'entrée du péché dans le monde, ils ont été soumis à ce à partir de quoi ils ont été fait. L'homme a désormais dû travailler la terre dont il avait été fait pour en tirer sa nourriture à la sueur de son front ([Gn 2.7](#) ; [3.19](#)). La femme a désormais été soumise à la domination de l'homme, de qui elle avait été faite pour être son aide ([2.22](#) ; [3.16](#)).

Avant la chute de l'humanité (quand l'homme a désobéi à Dieu dans le jardin d'Éden), la relation entre l'homme et sa femme était celle de deux personnes également créées à l'image de Dieu ([Gn 1.27](#)). Dieu leur avait donné ensemble la mission de remplir la terre et de l'assujettir (v. [28](#)). Après la chute, l'homme domine sur la femme ([Gn 3.16](#)). Avec l'arrivée du péché, les hommes ont acquis un pouvoir sur les femmes qu'ils n'avaient pas auparavant. Au lieu que le mariage reste défini comme « une seule chair », la domination de l'homme a rendu possible qu'il prenne plusieurs

femmes. Cette inégalité entre l'homme et la femme a produit la polygamie ([Gn 4.19](#) ; [16.3](#) ; [29.30](#)). Elle a également conduit à la « monogamie en série », c'est-à-dire des hommes qui divorcent de leur épouse et en épousent une autre ([Dt 24.1-4](#)).

Le divorce est donc devenu pratique courante comme conséquence de la domination de l'homme sur la femme. Ni cette domination, ni le divorce, ne faisaient partie de la volonté de Dieu pour le mariage. Dans la loi de Moïse, Dieu pourvoit une loi sur le divorce qui reconnaît de fait que l'humanité vit désormais dans un monde pécheur ([Mt 19.8](#)). Seul l'homme dominateur de la femme pouvait divorcer. Elle ne pouvait pas divorcer de son mari. Étant assujetties à leurs maris, les femmes étaient donc les victimes du divorce.

Les règles de divorce du Deutéronome aidaient à protéger les femmes. Le divorce est décrit pour le cas où le mari avait trouvé « quelque chose de honteux » chez sa femme. Le mari devait avoir une raison et peut-être devait-il en justifier pour pouvoir divorcer. Ce qui était compris par « quelque chose de honteux » n'est pas expliqué et a fait l'objet de beaucoup de débat. Le mari devait aussi remettre un certificat de divorce à la femme, ce qui permettait à la femme de pouvoir se remarier ([Dt 24.1](#)). Ceci était très important pour protéger les femmes, car une femme sans mari pour pourvoir à ses besoins et la protéger était très vulnérable. De plus, si la femme se remariait et divorçait à nouveau ou devenait veuve, son premier mari ne pouvait pas l'épouser à nouveau. Dans cette situation, la femme est décrite comme ayant été souillée par ce qui s'est passé ([Dt 24.4](#)).

Dieu a permis le divorce dans la loi de Moïse à cause de la dureté du cœur humain ([Mt 19.8](#)). Cependant, l'AT déclare clairement que Dieu hait le divorce ([Mi 2.16](#)). Il n'était permis que parce que la domination de l'homme sur la femme était une conséquence du péché. Le dessein original de Dieu pour le mariage de l'homme et de la femme reste la norme parfaite : les deux devaient devenir et rester « une seule chair ».

L'enseignement de Jésus sur le divorce

Jésus est venu pour restaurer le plan original de Dieu pour la création. Il enseigne clairement que les anciennes règles concernant le divorce ne s'appliquent plus aux croyants. Jésus ramène ses disciples au dessein initial de Dieu pour le mariage. Ayant déclaré que le divorce avait été permis dans la loi de Moïse à cause de la dureté de cœur des Israélites, il précise : « au commencement, il n'en

était pas ainsi » ([Mt 19.8](#)). Jésus rejette ce qui avait été produit par la chute de l'homme et son péché, et confirme qu'il faut suivre le plan initial de Dieu à la création.

Dans [Matthieu 5.31-32](#), Jésus refuse aux hommes le droit de divorcer sauf en cas d'infidélité (voir aussi [Mt 19.9](#)). Un homme divorçant de sa femme lui donne la possibilité de se remarier avec un autre homme, leur faisant commettre à tous les deux un adultère. Le divorce provoque donc l'adultère.

Jésus enseigne clairement que ni hommes ni femmes n'ont le droit de divorcer à leur guise devant Dieu (voir aussi [Mc 10.11-12](#)). Son enseignement rétablit le plan original de Dieu dans lequel le mariage est une union pour la vie, les deux devenant une chair inséparable. Ses disciples ont compris ce que cela signifiait. Cependant, ils étaient tellement habitués à ce que les hommes aient des droits spéciaux que leur première réaction a été de dire que s'il en était ainsi, il valait mieux rester célibataire que de s'engager dans un mariage pour la vie ([Mt 19.10](#)).

Le Nouveau Testament (NT) confirme l'enseignement de Jésus concernant le mariage en comparant la relation maritale à celle entre Christ et son Église ([Ep 5.25](#)). Toutefois, même si le NT considère le mariage comme une union à vie, le divorce est permis dans deux situations. Dans chaque cas, le but est de protéger un conjoint lorsque l'autre abandonne la relation maritale. Jésus déclare que l'exception à l'interdiction de divorcer est quand l'un des époux a commis l'adultère ([Mt 5.32](#) ; [19.9](#)). Ce n'est pas un commandement de divorcer. Le conjoint qui est victime de cette infidélité peut choisir de ne pas le faire. Toutefois, il n'est pas tenu de rester marié à un conjoint infidèle ou de le reprendre.

Le NT permet le divorce dans une autre situation. Lorsqu'un conjoint non-chrétien choisit de partir, le chrétien n'est plus lié par la relation maritale ([1Co 7.15](#)). Le chrétien peut donc divorcer en cas d'adultère de l'autre conjoint ou accepter le divorce qu'exige un conjoint non-chrétien. Si un couple chrétien se sépare, ni l'un ni l'autre n'ont le droit de se remarier. Ils doivent chercher la réconciliation ([1Co 7.10-11](#)). Le chrétien victime d'infidélité ou victime d'abandon par un conjoint non-chrétien est libre de se remarier, mais seulement avec quelqu'un qui est également chrétien ([1Co 7.39](#)).

Si une personne seule n'a pas le don du célibat, elle devrait se marier ([1Co 7.9](#)). Cela est applicable aux personnes redevenues célibataires à la suite d'un

divorce causé par l'un des deux cas décrits ci-dessus. Cependant, l'enseignement de Jésus signifie clairement que les croyants ne devraient pas divorcer dans le but d'épouser quelqu'un d'autre ([Mc 10.11-12](#) ; [Lc 16.18](#)). Utiliser le divorce de cette manière produit l'adultère.

Le mariage échoue souvent pour de nombreuses raisons. Les Églises devraient traiter chaque cas de divorce et de remariage individuellement. Dieu peut pardonner les péchés et guérir les vies brisées. Les instructions de la Bible concernant le divorce ne s'appliquent pas aux mariages qui se sont terminés avant que quelqu'un devienne chrétien. Lorsqu'une personne devient chrétienne, Dieu pardonne ses péchés passés et en fait une nouvelle personne en Christ.

Voir aussi adultère ; droit civil et justice ; mariage, coutumes matrimoniales ; sexe, sexualité.

Divorce (lettre de)

Lettre qu'un homme devait donner quand il renvoyait sa femme pour déclarer qu'elle n'était plus sa femme. La loi de Moïse obligeait tout homme qui renvoyait sa femme à lui donner cette lettre ([Dt 24.1-4](#) ; voir [Mt 5.31](#) ; [19.7](#) ; [Mc 10.4](#)). Cette lettre protégeait les droits de la femme. En effet, c'était une preuve qu'elle n'était plus mariée. Elle pouvait donc se remarier. La lettre empêchait aussi son ancien mari de garder sa dot et les objets de valeur que la famille de la femme avait donnés et qui faisaient partie de l'accord de mariage.

Les paroles de Dieu prononcées dans [Osée 2.2](#) ressemblent à une lettre de divorce : « elle n'est point ma femme, et je ne suis point son mari ». Les prophètes de l'Ancien Testament parlent plusieurs fois de lettre de divorce pour montrer que Dieu voulait se séparer de son peuple, qui lui était infidèle ([Es 50.1](#) ; [Jr 3.8](#)).

Voir aussi droit civil et justice ; divorce ; mariage, coutumes matrimoniales.

Docteur de la loi

Un docteur de la loi est un « enseignant de la loi ». C'est un spécialiste dans le domaine de la loi biblique, c'est-à-dire de l'Ancien Testament. Ce titre est mentionné dans [Luc 5.17](#) et [Actes 5.34](#).

Voir Pharisiens ; Enseignant.

Dodanim

Descendants du fils de Noé, Japhet ([Gn 10.4](#)). Le nom est corrigé en Rodanim dans [1Ch 1.7](#). Voir Rodanim.

Dorcas

Dorcas était une femme chrétienne qui vivait à Joppé en Judée. Les gens la connaissaient pour ses actes de charité ([Ac 9.36-41](#)). [Actes 9.36](#) désigne Dorcas comme une disciple. C'est la seule fois dans le Nouveau Testament où l'auteur utilise la forme féminine du mot « disciple » dans le texte grec original. Nous ne savons pas si elle était juive ou grecque, car les Juifs et les Grecs utilisaient couramment son nom grec « Dorcas ». Son nom araméen était « Tabitha », ce qui signifiait « gazelle ».

Quand Dorcas est morte, l'apôtre Pierre séjournait dans une ville voisine appelée Lydée. Les gens avaient entendu parler de la façon dont Pierre guérissait les autres là-bas, alors ils ont envoyé deux hommes pour amener Pierre à Joppé. Lorsque Pierre arrive, d'autres avaient déjà préparé le corps de Dorcas pour l'enterrement et l'avaient placé dans une chambre haute. Pierre demandera à tous les pleureurs de quitter la pièce, puis s'agenouillera pour prier et ressuscitera Dorcas. Ce miracle de ramener quelqu'un à la vie sera le premier miracle de ce type accompli par un apôtre.

Dormir

La Bible parle de sommeil pour signifier trois choses différentes : (a) le sommeil physique, (b) l'inactivité spirituelle ou morale et (c) la mort.

Le sommeil physique

Le sommeil dont le corps humain a besoin est considéré un précieux don de Dieu ([Ps 4.9](#) ; [127.2](#)). Dieu peut faire que quelqu'un n'arrive pas à dormir si cela sert ses desseins ([Est 6.1](#) ; [Dn 6.18](#)). Dieu peut aussi faire que quelqu'un s'endorme profondément ([Gn 2.21](#) ; [15.12](#) ; [1S 26.12](#)). Lorsqu'une personne dort, Dieu peut lui faire connaître sa volonté au travers de rêves ou de visions (p. ex. [Gn 28.11-16](#) ; [Jb 4.13-17](#) ; [Mt 1.20-24](#)).

Le livre des Proverbes met en garde plusieurs fois contre le manque de discipline de vie qui se traduit par une trop grande tendance à dormir. Par exemple, un proverbe dit : « N'aime pas le sommeil, de peur que tu ne deviennes pauvre ; Ouvre les yeux, tu seras rassasié de pain » ([Pr 20.13](#) ; voir aussi [6.9-11](#) ; [10.5](#) ; [24.32-34](#)).

L'inactivité morale ou spirituelle

Le sommeil peut représenter la paresse, la négligence ou l'inactivité. [Ésaïe 56.10](#) décrit ainsi certains dirigeants qui manquent à leurs responsabilités : « Ils ont des rêveries, se tiennent couchés, aiment à sommeiller ». Dans le Nouveau Testament (NT), les disciples qui sont au service du Seigneur sont appelés à être vigilants et à veiller, afin que lors de son retour, leur Maître ne les trouve pas endormis ([Mc 13.35-37](#) ; [Mt 25.1-13](#) ; [26.40-46](#)). L'importance de rester vigilant plutôt qu'endormi d'un point de vue spirituel est un sujet qui revient dans plusieurs lettres du NT :

- « Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera » ([Ep 5.14](#)).
- « Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres » ([1Th 5.6](#)).

La mort

La Bible parle souvent de la mort comme d'un sommeil. Il est dit fréquemment dans l'Ancien Testament (AT) que lorsqu'une personne meurt, elle va se coucher avec ses pères (p. ex. [Dt 31.16](#) ; [2S 7.12](#)). Jésus parle aussi de la mort comme d'un sommeil ([Mt 9.24](#) ; [Jn 11.11](#)), ainsi que l'apôtre Paul ([1Co 11.30](#) ; [15.20, 51](#) ; [1Th 4.13-14](#)). Dans certains de ces passages, il semble que c'est l'aspect temporaire de la mort qui fait qu'elle est décrite comme un sommeil. Même [Daniel 12.2](#) parle de la mort comme d'un sommeil : « ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle ».

D'autres passages du NT sont plus spécifiques. Pour étudier le sujet biblique de façon complète, il ne faut pas négliger l'importance de passages tels que [Luc 23.43](#), [2 Corinthiens 5.8](#), [Philippiens 1.23](#), et [1 Thessaloniens 5.13-14](#). Dans le premier de ceux-ci, Jésus dit au brigand mourant sur la croix : « aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ».

Dans le second, Paul décrit la mort comme « demeurer auprès du Seigneur ».

Dothan

Ville antique située à environ 100 km au nord de Jérusalem, 20 km au nord de la ville de Samarie, et à environ 8 km au sud-est de Meguido. Les deux villes d'En-Gannim (aujourd'hui Jenin) et Jibleam surveillaient un passage étroit sur la route menant à Dothan et vers la plaine côtière.

Le monticule de Tell Doha, le site actuel de Dothan, s'élève à 60 m au-dessus de la plaine environnante jusqu'à une hauteur de 360 m au-dessus du niveau de la mer. Le sommet du monticule couvre environ 4 hectares. De là, on peut contempler une terre fertile offrant de bonnes récoltes. Les troupeaux y paissent toujours, comme à l'époque biblique, attirés en partie par l'eau adéquate fournie par ses sources.

Dothan est le lieu où les frères de Joseph l'ont vendu à une caravane d'Ismaélites ([Gn 37](#)). Un millénaire plus tard, la ville sera entourée par les forces syriennes alors qu'ils tentaient de capturer Élisée, qui y vivait et était soupçonné de trahir les plans syriens au roi israélite ([2R 6.8-14](#)). Dothan est également mentionnée dans les listes des lieux conquis par le Pharaon Thoutmôsis III et, pendant la période intertestamentaire, en lien avec les campagnes militaires d'Holopherne.

Droit d'aînesse

Dans les familles hébraïques anciennes, le droit d'aînesse était un ensemble particulier de droits et de privilèges appartenant au fils aîné. Ce dernier était le deuxième en importance après son père. En l'absence du père, le fils aîné avait l'autorité de prendre des décisions pour la famille.

Nous pouvons voir comment cela fonctionnait dans l'histoire de Ruben et de ses frères cadets dans la Genèse. Ruben était le fils aîné et avait le droit d'aînesse ([Gn 37.19-22, 28-30](#)). Il a ensuite fait quelque chose de très mauvais, couchant avec l'une des femmes de son père. À cause de ce péché, il perdra son droit d'aînesse ([Gn 49.1-4](#)).

Après avoir perdu son droit d'aînesse, les frères cadets de Ruben (Siméon, Lévi et Juda) étaient les suivants dans la lignée de Jacob ([Gn 29.31-35](#)). Cependant, leur père Jacob décidera de ne pas

donner le droit d'aînesse à Siméon ou Lévi du fait de la démonstration de leur mauvais caractère ([Gn 49.5-7](#)). Jacob a parlé en bien de Juda ([Gn 49.8-10](#)). Cependant, il choisira de donner le droit d'aînesse à son fils préféré Joseph à la place ([Gn 49.22-26](#) ; [1Ch 5.1-2](#) ; voir [Gn 37.2-4](#)).

Le droit d'aînesse dans les temps anciens

Les archéologues ont découvert d'anciennes tablettes d'argile dans un lieu appelé Nuzi en Mésopotamie. Ces tablettes nous indiquent que les membres de la famille pouvaient échanger ou troquer leurs droits d'aînesse entre eux. Nous voyons un exemple de cela dans la Bible lorsqu'Ésaü échange son droit d'aînesse avec son frère Jacob (voir [Gn 25.19-34](#)).

La personne qui avait le droit d'aînesse gardait également des objets spéciaux appelés « théraphim » ou idoles domestiques ([Gn 31.19, 32, 34](#)). Il s'agissait de petites figures en argile représentant les dieux que les gens adoraient dans leur région. Posséder ces idoles montrait que le fils aîné avait autorité dans la famille.

Avoir le droit d'aînesse signifiait deux choses importantes : tout d'abord, la personne deviendrait le chef de famille. Ensuite, elle recevrait un héritage deux fois plus grand que celui de ses frères.

Dans l'Israël antique, les hommes pouvaient avoir plus d'une épouse. La loi stipulait que le droit d'aînesse devait revenir au premier fils né du père, même si le père aimait une autre épouse davantage. Le père ne pouvait pas changer cela sans une cause juste ([Dt 21.15-17](#)).

Il y avait toutefois certaines exceptions. Si la mère d'un fils était une servante ou une épouse secondaire (une femme qui vivait avec le père mais avait moins de droits que son épouse), ce fils ne pouvait pas recevoir le droit d'aînesse ([Gn 21.9-13](#) ; [Jg 11.1-2](#)).

Le droit d'aînesse était particulièrement important dans les familles royales. Le fils aîné d'un roi avait le droit de devenir le prochain roi ([2Ch 21.1-3](#)). Nous voyons un exemple de ce qui pouvait mal tourner lorsque cette règle était enfreinte. Le roi Roboam de Juda a choisi son fils préféré, Abija, pour être son successeur au trône, même si Abija n'était pas l'aîné. Pour empêcher ses autres fils de causer des problèmes, Roboam a dû leur donner des cadeaux et des positions spéciales ([11.18-23](#) ; [12.16](#)).

Le Droit d'aînesse d'Ésaü et sa signification pour les chrétiens

Le Nouveau Testament raconte une histoire de l'Ancien Testament à propos d'un dénommé Ésaü. Ésaü était le fils aîné d'Isaac, un leader important dans l'histoire ancienne d'Israël. Un jour, Ésaü avait très faim et échangera son droit d'aînesse avec son frère cadet Jacob pour un bol de ragoût de lentilles. Il prend cette décision sans réfléchir à l'importance de son droit d'aînesse ([Hé 12.16-17](#) ; voir [Gn 25.19-34](#)).

Cette histoire enseigne une leçon importante. Tout comme Ésaü a perdu son droit d'aînesse et la bénédiction de son père en faisant un choix insensé, les chrétiens sont avertis de ne pas renoncer négligemment aux bénédictions spirituelles que Dieu a pour eux ([Gn 27](#)).

Voir aussi Héritage ; Héritier ; Aîné.

Droit pénal et sanctions

La science ou la philosophie du droit est appelée jurisprudence. Bien que la jurisprudence moderne ne ressemble guère aux concepts bibliques du droit, les Écritures ont joué un rôle déterminant dans son développement. Aujourd'hui, le droit pénal est clairement distingué du droit civil ; à l'époque biblique, la distinction était beaucoup moins nette. Aujourd'hui, les infractions au droit civil (délits) sont distinguées des infractions mineures (contraventions) ainsi que des faits graves (crimes). Dans la Bible, les « crimes » incluaient toutes les infractions punissables, même les infractions religieuses telles que l'idolâtrie (adorer un faux dieu) ou le blasphème (parler ou se comporter avec mépris envers Dieu).

Survol

- **Contexte du Moyen-Orient**
- **Le droit pénal hébreu**
- **Sanctions**
- **Conclusion**

Contexte du Proche-Orient

Dans les sociétés anciennes comme dans les sociétés modernes, les lois étaient considérées comme nécessaires pour réguler le comportement individuel pour le bien de la communauté, de l'État ou de la nation. Aujourd'hui, on considère que les lois sont créées par les gens pour leur propre

protection. En revanche, tous les codes de loi du Proche-Orient Ancien étaient considérés comme provenant directement d'une source divine. La loi hébraïque, bien que distincte, suivait le modèle général des codes de loi du Proche-Orient, comme le montrent ceux que nous avons toujours en notre possession, tels que le Code de Hammurabi et les lois assyriennes et hittites.

Les conclusions sur l'« origine » des lois anciennes doivent être tirées avec prudence. Bien que les preuves indiquent qu'Hammurabi a partiellement basé sa législation sur des codes sumériens antérieurs, il a déclaré que son code avait été reçu de Shamash, dieu de la justice. Cette déclaration devait avoir pour but principal de signifier que son code avait la sanction expresse de Shamash, puisque certaines personnes au moins y verraient une compilation largement basée sur des lois antérieures. De même, les déclarations bibliques claires concernant le fait que Moïse a reçu la loi sur le mont Sinaï ([Ex 19-24](#)) n'excluent pas la possibilité que des parties du Décalogue (les Dix Commandements) aient pu exister dans des codes antérieurs. Il est possible que la législation mosaïque ait inclus certaines règles sociales adaptées de la période du séjour d'Israël en Égypte.

Droit pénal hébreu

Lois régissant les offenses envers Dieu

Étant donné le fait que la loi hébraïque était conçue pour un groupe de personnes pour qui la religion était d'une importance capitale et dont la foi était menacée par l'influence des croyances de leurs voisins païens, il n'est pas surprenant qu'une grande partie de la loi hébraïque traite des crimes commis contre Dieu. L'interdiction d'adorer des idoles est énoncée et répétée dans la Torah, ou Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible) : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point » ([Ex 20.4-5](#)). Le sacrifice d'enfants, pratiqué dans certaines religions païennes, était spécifiquement interdit en Israël. La peine pour ce crime, comme pour les autres formes de meurtre, était la lapidation à mort ([Lv 20.2](#)).

Dans le livre du Lévitique, la mort par lapidation était indiquée comme la punition appropriée pour le blasphème contre le nom de Dieu ([Lv 24.11-16](#)). La fausse prophétie était également une infraction

criminelle ; cette accusation pouvait s'appliquer à une personne faisant une prédiction au nom d'un dieu autre que le Seigneur, ou impliquant faussement que sa prophétie résultait d'une communication avec Dieu. Jérémie, dont la prophétie de la victoire de Nebucadnetsar sur le royaume du sud de Juda a été considérée pendant un temps comme fausse, a failli être lynché par une foule ([Jr 26.8-9](#)).

L'idée de garder comme saint le septième jour provient de la célébration de l'œuvre de Dieu en créant l'univers en six jours et en se reposant le septième. Observer le sabbat nécessitait l'arrêt du travail manuel pour toute la famille, y compris les animaux de ferme ([Ex 16.23](#) ; [20.8-11](#)). Les gens devaient également se réunir lors du sabbat pour le culte, ce qui, à une période ultérieure de l'histoire hébraïque, incluait la lecture des Écritures, la prière et la prédication. Quiconque enfreignait le sabbat pouvait être condamné à mort, comme cela est arrivé à un homme surpris en train de ramasser du bois le jour du sabbat ([Nb 15.32-36](#)).

Tout type de crime prémédité était considéré comme une offense contre Dieu, le donateur de toute loi ; par conséquent, il était passible de la peine de mort ([Nb 15.30-31](#)). La loi hébraïque insistait également sur le don des prémices de la récolte au Seigneur sans délai. Cette exigence était parfois étendue pour inclure un premier enfant, dont la vie était dédiée au service dans le temple ([Ex 22.29-30](#) ; [Dt 15.19](#)).

Atteintes personnelles

Le meurtre, une offense contre « l'image de Dieu », était l'un des nombreux crimes passibles de la peine de mort à l'époque de l'Ancien Testament. Le livre de l'Exode déclarait sans équivoque que « Celui qui frappera un homme mortellement sera puni de mort » ([Ex 21.12](#)). Un meurtrier qui tuait en utilisant une arme telle qu'une pierre, un morceau de bois ou du fer pouvait être tué en vengeance par un parent du défunt. Si la mort initiale survenait accidentellement, la communauté aidait parfois à dissimuler le coupable et l'encourageait à se réfugier dans une ville de refuge voisine, où il serait en sécurité tant qu'il resterait à l'intérieur de ses portes. Il devait rester dans ce sanctuaire jusqu'à la mort du grand prêtre alors en fonction, après quoi il était libre de retourner dans sa propre ville ([Nb 35.10-28](#)). Le sixième commandement ordonnait : « Tu ne tueras point » ([Ex 20.13](#)). Le mot hébreu se référait spécifiquement au meurtre, et non à toutes les

formes de mise à mort. Tuer un ennemi au combat et l'exécution d'un meurtrier étaient considérés comme nécessaires et n'étaient pas interdits. Plus d'un témoin était requis pour toute condamnation, en particulier dans une affaire de meurtre ([Nb 35.30](#) ; [Dt 17.6](#) ; [19.15](#)).

Dans le Code d'Hammurabi, un homme responsable d'une blessure accidentelle à une autre personne devait payer les services du médecin. Si la victime mourait, une amende était exigée selon le rang de la victime. D'une certaine manière, les Hébreux allaient plus loin en exigeant un paiement pour toute perte de temps subie par la personne blessée ([Ex 21.18-19](#)).

Le kidnapping était passible de la peine de mort dans l'Ancien Testament. L'Exode déclare que « Celui qui dérobera un homme, et qui l'aura vendu ou retenu entre ses mains, sera puni de mort » ([Ex 21.16](#)). La vente de Joseph en esclavage par ses frères illustre ce type de rapt.

Lois relatives à la propriété

Le livre de l'Exode est assez précis concernant toute personne responsable de dommages à la propriété ou aux récoltes d'autrui. Si un champ prenait feu et que le feu se propageait, endommageant les récoltes dans d'autres champs, la personne qui avait allumé le feu, ou peut-être le propriétaire du premier champ à prendre feu, était responsable des dommages ([Ex 22.6](#)). Le code d'Hammurabi citait un cas similaire d'un homme qui avait négligé de maintenir une digue en bon état et était donc responsable des dommages causés par les inondations aux récoltes de son voisin.

Les blessures faites aux animaux, en particulier aux bœufs, ou les blessures aux personnes ou aux biens causées par de tels animaux constituaient un domaine important de la loi hébraïque. Si un bœuf auparavant paisible tuait un homme, le propriétaire était irréprochable, bien que le bœuf soit mis à mort (une lourde pénalité financière pour le propriétaire). Si un bœuf avec un passé de coups de corne tuait un homme parce que son propriétaire n'avait pas réussi à le maîtriser adéquatement, le bœuf et le propriétaire étaient mis à mort. La vie du propriétaire pouvait être rachetée par le paiement d'une somme convenue. Si la personne que le bœuf avait encornée était un serviteur, le bœuf était lapidé et le propriétaire payait une amende ([Ex 21.28-32](#)). Le Code d'Hammurabi recommandait également qu'il n'y ait aucune punition pour une première infraction

par un animal, mais que si le propriétaire savait que le bœuf était dangereux et n'avait pris aucune mesure pour prévenir le mal, il était passible d'une amende en argent (une très lourde amende pour une victime de la classe supérieure, légèrement moins si la victime était un esclave). Quelles que soient les circonstances et aussi vicieux que soit le bœuf, le Code d'Hammurabi s'arrêtait à une amende pour l'infraction, n'imposant jamais la peine de mort ni à l'animal ni au propriétaire.

La négligence causant des blessures à un animal était également punie dans la loi hébraïque. Si un bœuf ou un âne tombait dans une fosse laissée découverte par négligence, le propriétaire de l'animal était indemnisé pour sa perte ([Ex 21.33-36](#)).

Dans les cultures anciennes, les femmes étaient généralement considérées comme des biens personnels, tout comme les animaux ou les esclaves. Une fille était considérée comme la propriété de son père jusqu'à son mariage, puis comme la propriété de son mari. Par conséquent, toute offense contre une femme mariée était vue comme une offense contre la propriété du mari. Selon le Code d'Hammurabi, un enfant pouvait être vendu en esclavage comme serviteur ou esclave, généralement pour payer la dette du père (voir [Ex 21.2-7](#) ; [Né 5.5-8](#) ; [Es 50.1](#)). L'autorité parentale était si hautement considérée dans la loi biblique qu'un fils obstiné et rebelle pouvait être amené devant les anciens pour désobéissance, gloutonnerie ou ivrognerie. Il pouvait alors être condamné et lapidé sur place par les hommes de la ville ([Dt 21.18-21](#)). Cela restait cependant une protection des droits de l'enfant : certaines législations du Proche-Orient permettaient à un parent d'ordonner la mort de sa progéniture sans référence aux anciens ni à quiconque. Les filles en particulier étaient tenues en très basse estime et il est donc peut-être remarquable qu'une fille puisse hériter de biens s'il n'y avait pas de fils ([Nb 27.8](#)).

L'adultère, interdit dans le Décalogue, était un autre crime contre la propriété d'un homme, spécifiquement sa femme. Le livre du Deutéronome détaille considérablement les cas d'adultère, la punition pour les deux personnes étant la mort ([Dt 22.22](#)). Si un homme séduisait une jeune femme qui n'était pas fiancée, il devait payer à son père le prix de la mariée (cinquante sicles d'argent) ; il ne pouvait pas la divorcer mais devait la garder comme sa femme pour le reste de sa vie ([Ex 22.16](#) ; [Dt 22.28-29](#)).

Dans une situation où une épouse était accusée d'adultère sans preuve, un procès était mené. Le mari amenait sa femme à un prêtre et présentait une petite offrande (un dixième de mesure de farine d'orge, sans huile ni encens), indiquant le peu d'estime qu'il avait désormais pour sa femme. La femme se tenait alors devant le Seigneur tenant un vase en terre rempli d'« eau sainte ». De la poussière du sol du tabernacle était mélangée à l'eau, et l'offrande de céréales était placée dans ses mains. Ses cheveux étaient relâchés par le prêtre pour montrer non seulement son chagrin mais aussi pour donner une impression d'abandon. Elle devait ensuite prêter serment. Après cela, le prêtre prononçait une malédiction sur elle, disant que son ventre serait facilement fécondé, mais qu'elle aurait de nombreuses fausses couches. Elle devait donner son consentement à cette déclaration. Le prêtre écrivait ensuite les malédictions dans un livre et les effaçait symboliquement dans les « eaux amères ». La femme devait boire l'eau pendant que le prêtre agitait l'offrande de céréales de ses mains devant le Seigneur et en brûlait une partie sur l'autel. Le prêtre lui disait que si elle était coupable, l'eau ferait pourrir sa cuisse et gonfler son abdomen. Si cela arrivait, elle deviendrait une paria ; mais si elle était prouvée innocente, elle serait libre. Quel que soit le résultat, aucune condamnation pour fausse accusation ne retombait sur le mari ([Nb 5.12-31](#)).

Si un esclave était frappé par son maître de manière à provoquer une mort instantanée, la mort de l'esclave devait être vengée. Si l'esclave survivait, même pendant plusieurs jours, il n'avait pas besoin d'être vengé, sa perte étant une punition suffisante pour le propriétaire ([Ex 21.20-21](#)). Il est peu probable que les Hébreux aient eu beaucoup d'expérience avec cette loi, qui n'avait pas de parallèles dans le code d'Hammurabi. Si un propriétaire blessait son esclave en lui causant la perte d'un œil ou d'une dent, la loi hébraïque exigeait que l'esclave soit libéré (v. [26-27](#)). Le Code d'Hammurabi donnait l'exemple d'un homme blessant l'esclave d'un autre homme ; le propriétaire devait être indemnisé de la moitié de la valeur de l'esclave.

Peu d'accent était mis sur le cambriolage ou le vol dans le code de loi hébraïque. Un cambrioleur était présumé repentant et prêt à faire restitution. Après le retour de la propriété volée et le paiement d'une petite amende supplémentaire, un voleur pouvait à nouveau s'approcher du Seigneur ([Lv 6.2-7](#)). En revanche, le Code d'Hammurabi prescrivait la peine de mort pour cambriolage. Dans la loi

hébraïque, le vol d'un animal nécessitait une restitution dans un rapport d'au moins deux pour un ; si un taureau ou une vache avait été volé ou vendu, le voleur devait restituer la propriété au quintuple. Le Code d'Hammurabi contenait une provision similaire : « Si un homme vole un bœuf ou un mouton, un âne ou un cochon, ou une chèvre—si c'est d'un dieu ou d'un palais, il devra restituer trente fois ; si c'est d'un homme libre, il devra rendre dix fois. Si le voleur n'a rien pour payer, il sera mis à mort. » Dans la loi hébraïque, les biens volés d'une maison devaient simplement être restitués sans pénalité supplémentaire. Si le voleur n'avait plus les biens en sa possession et était incapable de payer la valeur équivalente, il pourrait être vendu en esclavage jusqu'à ce que la restitution soit faite ([Ex 22.1-4](#)).

Lois générales

Le code hébreu, tel que contenu dans Exode et Deutéronome, comprenait de nombreuses interdictions générales. Certaines concernaient les transactions commerciales, telles que le déplacement des bornes frontalières ([Dt 19.14](#)). L'utilisation de faux poids et mesures était condamnée ([Lv 19.35](#) ; [Dt 25.15](#) ; [Pr 11.1](#) ; [20.23](#) ; [Mi 6.11](#)). La corruption était strictement interdite ([Ex 23.8](#)), mais aucune punition n'était spécifiée pour ceux qui enfreignaient cette loi. Dans le Code d'Hammurabi, si un juge changeait sa décision et était incapable de fournir une explication satisfaisante, en particulier en cas de soupçon de corruption, le juge devait payer douze fois le montant de la pénalité et perdait son siège sur le banc. Dans le code hébreu, le parjure était également abordé, bien qu'aucune punition ne soit spécifiée. Le Code d'Hammurabi stipulait que pour le parjure dans les cas où la punition était la mort, les personnes donnant de faux témoignages devaient être condamnées à mort elles-mêmes (voir [Ex 23.1](#)).

Un certain nombre de lois hébraïques reflétaient une préoccupation pour les pauvres. Par exemple, les pauvres ne devaient pas être soumis à l'usure s'ils étaient endettés, ni laissés dans le froid la nuit si leurs manteaux étaient pris en gage. Les veuves, les orphelins et les étrangers devaient également être traités avec miséricorde et compréhension ([Ex 22.21-27](#) ; [23.9](#) ; [Dt 23.19](#) ; [24.17](#)).

Certaines lois hébraïques concernaient le comportement familial, comme celles mentionnées précédemment qui condamnaient ceux qui maudissaient ou désobéissaient à leurs parents ([Ex](#)

[21.17](#) ; [Lv 20.9](#) ; [Dt 27.16](#) ; cf. [Pr 20.20](#) ; [30.17](#)). Les responsabilités familiales étaient importantes : une famille entière subissait fréquemment une punition pour le crime de l'un de ses membres ([Jos 7.20-26](#) ; [2S 3.29](#) ; [21.1-9](#) ; [2R 5.27](#) ; [Lm 5.7](#)). Au fil du temps, alors que la responsabilité individuelle était reconnue, les parents n'étaient plus mis à mort pour les crimes de leurs enfants, ou vice versa (voir [Jr 31.29-30](#)).

La sorcellerie et la magie étaient interdites. Le livre de l'Exode déclarait explicitement : « Tu ne laisseras point vivre la magicienne » ([22.18](#)). Les perversions sexuelles, telles que les rapports avec des animaux, étaient interdites sous peine de mort. Des règlements interdisant le mariage avec des proches parents étaient donnés en détail ([Lv 20.17-21](#)).

Dans la loi hébraïque, il n'existait aucun équivalent pour certains éléments intéressants du Code de Hammurabi concernant la chirurgie. Ce code mentionnait la chirurgie vétérinaire et même des opérations sur l'œil humain. Un chirurgien babylonien devait être prudent, car si un médecin faisait une incision profonde sur un homme avec son lancet en bronze et causait la mort de l'homme ou opérait sur l'orbite de l'œil d'un homme avec son lancet en bronze et détruisait l'œil de l'homme, alors on lui coupait la main. La chirurgie était pratiquement inconnue parmi les Israélites de cette époque, sauf dans le cas de la pratique rituelle de la circoncision.

Sanctions

Les sanctions au Proche-Orient pour meurtre et blessures personnelles étaient de nature rétributive et souvent similaires à l'infraction. D'autres méthodes de punition avaient tendance à varier selon les pays ou les traditions. De nombreux types de punitions étaient infligés aux personnes vaincues, que ce soit dans une guerre à grande échelle ou lors d'une petite insurrection.

Châtiments corporels

De nombreuses formes de punition n'allaient pas jusqu'à la mort, mais pouvaient néanmoins être assez sévères.

1. Dans l'Ancien Testament, frapper avec des bâtons ou des verges était la forme traditionnelle de discipline pour les enfants, les insensés et les esclaves ([Ex 21.20](#) ; [Pr 13.24](#) ; [26.3](#)). La flagellation (également appelée fouet) était plus sévère que le battement. Le fouet utilisé pouvait être fait de

plusieurs lanières de cuir attachées à une extrémité ou de deux bandes de cuir entrelacées. Un fouet surnommé « scorpion » (en raison des barbelés à son extrémité) était l'un des instruments de punition les plus cruels mentionnés dans l'Ancien Testament ([1R 12.11, 14](#)). La sévérité de la punition pouvait être augmentée en insérant des morceaux de métal ou d'os dans le cuir.

Avant une flagellation, la victime était examinée pour vérifier son aptitude physique. Si la mort résultait des coups, aucune responsabilité n'était attribuée à la personne administrant la punition. La victime était dénudée jusqu'à la taille et attachée à un pilier, les mains liées avec des lanières de cuir. La sévérité d'une flagellation dépendait du crime, bien que la loi mosaïque fixait une limite supérieure de quarante coups ([Dt 25.1-3](#)). Pour éviter une erreur dans le décompte, ce nombre était ensuite réduit d'un ([2Co 11.24](#)). Les coups pouvaient être administrés à la fois sur la poitrine et le dos. Sous certains codes juridiques, la flagellation pouvait être utilisée comme punition privée ; dans ce cas, si la victime mourait, une autre vie était perdue.

En cas d'infractions à la loi, les autorités de la synagogue administraient des flagellations ([Mt 10.17](#)). Un mari pouvait être flagellé par les anciens de la ville pour diffamation du caractère de sa femme ([Dt 22.18](#)). La flagellation était également utilisée comme moyen d'interroger un prisonnier ; d'où le commentaire d'un capitaine romain selon lequel on pouvait « lui donner la question par le fouet » ([Ac 22.24](#)).

Les Romains réservaient généralement la flagellation aux non-citoyens romains, tels que les esclaves ou les étrangers, ainsi qu'aux condamnés à mort. Normalement, les criminels étaient flagellés après avoir été condamnés à mort ; il est donc inhabituel de constater que la flagellation de Jésus a lieu avant sa condamnation. Pilate a peut-être espéré attendrir le cœur du peuple par la souffrance de Jésus afin qu'ils ne réclament pas la peine de mort ([Lc 23.16, 22](#) ; [Jn 19.1](#)).

Les citoyens de l'Empire romain ne pouvaient jamais être battus ou fouettés avant le jugement ([Ac 22.25](#)). Ainsi, les magistrats ont eu peur lorsqu'ils ont appris que Paul, un citoyen romain, avait été battu dans ces circonstances ([16.37-39](#)).

2. L'énucléation des yeux des prisonniers et captifs était une pratique courante au Proche-Orient. Les Philistins ont aveuglé Samson avant de l'emprisonner ([Jg 16.21](#)). Les Babyloniens ont fait

de même au roi Sédécias en 587 av. J.-C. avant de le capturer ([2R 25.7](#)). Le roi ammonite Nachasch était prêt à accepter des propositions de paix des hommes de la ville de Jabès à condition que tous leurs yeux droits soient ôtés. Le but de Nachasch était de les déshonorer et de les empêcher de participer activement à la guerre ([1S 11.1-4](#)).

3. Plusieurs formes de mutilation servaient de punition dans le Proche-Orient. Les Israélites considéraient leur propre corps comme sacré et fait à l'image de Dieu, mais cela ne les empêchait pas de mutiler leurs ennemis en leur coupant les pouces et les gros orteils.

Le Code d'Hammurabi et le code de loi assyrien prescrivaient la mutilation de l'œil, du nez, de l'oreille, du sein, de la langue, de la lèvre, de la main et du doigt comme punitions pour des crimes spécifiques. En Assyrie, la punition était souvent infligée par la victime du crime sous la supervision des fonctionnaires de la cour. Le Code d'Hammurabi contenait également des garanties pour que les criminels ne soient pas punis au-delà de la sentence prévue par la loi.

4. Les entraves sont mentionnées comme une forme de punition dans la période tardive de l'Ancien Testament. Les prophètes Hanani ([2Ch 16.10](#)) et Jérémie ([Jr 20.2-3](#), NBS) ont souffert de l'indignité d'être placés dans des entraves. Les deux chevilles, et parfois aussi les poignets et la tête, étaient placés dans des trous dans deux grandes pièces de bois. À l'époque romaine, les entraves ont été transformées en une forme de torture, les jambes d'un prisonnier étant étirées vers des trous de plus en plus éloignés. Dans le Nouveau Testament, Paul et Silas ont eu les pieds placés dans des entraves par un geôlier de la ville de Philippes ([Ac 16.24](#)). Le même mot grec, signifiant « confinement », peut se référer à des fers enchaînant un prisonnier ou à un collier de fer comme celui porté par les esclaves romains en fuite.

Peine de mort

La peine de mort était courante dans de nombreux pays du Proche-Orient, et plusieurs méthodes étaient utilisées.

1. Ceux qui avaient offensé un roi étaient décapités avec une épée ([2S 16.9](#) ; [2R 6.31-32](#)), tout comme les idolâtres et les meurtriers (selon la Mishnah, le commentaire juif sur la loi). L'épée était probablement utilisée pour des exécutions privées également. Les habitants de villes entières étaient

parfois passés « au fil de l'épée » pour leur reniement de la foi ([Ex 32.27](#) ; [Dt 13.15](#)).

2. Certaines infractions sexuelles étaient punies de mort par le feu ([Lv 20.14](#) ; [21.9](#)). Tamar, la belle-fille de Juda, a été accusée d'adultère et condamnée à être brûlée à mort hors de la ville ([Gn 38.24](#)). Le Seigneur a ordonné que quiconque dont les pieds touchaient le sol sacré du mont Sinaï devait être abattu par des flèches ou lapidé ([Ex 19.13](#)).

3. La pendaison pourrait avoir été une forme d'exécution à l'époque biblique. Cependant, de nombreux érudits estiment que le mot traduit par « pendaison » ou « pendaison à un bois » signifiait en réalité « empalement » ([Nb 25.4](#) ; [Dt 21.22-23](#) ; [Jos 8.29](#) ; [2S 21.6, 9](#) ; [Est 9.14](#)). Un pieu en bois pointu était planté dans le sol et le corps de la victime était forcé sur le pieu, dont la pointe sortait probablement de la poitrine ou de la bouche. Pratiquée couramment par les Assyriens, cette forme d'exécution était réservée aux coupables des pires crimes ainsi qu'aux prisonniers de guerre ou déserteurs. Le roi perse Darius est réputé avoir empalé trois mille hommes lorsque son armée est entrée à Babylone. L'empalement était la peine que Darius avait fixée pour toute modification de son édit concernant la reconstruction du temple ([Esd 6.11-12](#)). Il n'est pas certain si Haman a été pendu ou empalé (voir [Est 7.9-10](#)).

Habituellement, la « pendaison » était un moyen d'exposer un cadavre comme avertissement pour les habitants locaux ([Gn 40.19](#) ; [Jos 8.29](#) ; [10.26](#) ; [2 Sm 4.12](#)). Les cadavres étaient exposés pendant un jour seulement et étaient enterrés avant la tombée de la nuit. Le cadavre pendu était considéré comme une souillure de la terre que Dieu avait donnée ([Dt 21.22-23](#)). Selon la Mishnah, les mains du coupable étaient liées et le corps pendu au bras d'une potence en bois.

4. La crucifixion était une punition utilisée par le roi syrien Antiochus IV Épiphane en 167-166 av. J.-C. Selon Josèphe, un historien juif du premier siècle apr. J.-C., les Juifs qui refusaient d'abandonner leur foi traditionnelle étaient exécutés de cette manière. Pendant la période des Maccabées (167-40 av. J.-C.), Alexandre Jannée a crucifié huit cents pharisiens rebelles pour tenter de rétablir son autorité. La crucifixion était une forme d'exécution répandue : elle était utilisée dans la plupart des régions de l'Empire romain, y compris en Inde, en Afrique du Nord et en Allemagne. Entre l'an 4 av. J.-C. et l'an 70 apr. J.-C., à certaines occasions, le nombre de personnes crucifiées en même temps atteignait des milliers.

Trois types de croix semblent avoir été utilisés : une croix avec la barre transversale sous la tête de la barre verticale (croix latine) ; une croix en forme de T (croix de Saint-Antoine) ; et une croix en forme de X (croix de Saint-André). Matthieu rapporte qu'une inscription, « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs », a été placée au-dessus de la tête de Jésus ([Mt 27.37](#)). Ceci indique que pour la crucifixion de Jésus, c'est une croix latine qui a été utilisée, comme l'ont traditionnellement représentée les artistes. Lors de crucifixions, la victime était très probablement fixée à la croix alors qu'elle était encore allongée à plat sur le sol. La croix était ensuite mise en position et insérée dans une cale dans le sol. Les mains étaient soit clouées, soit attachées à la croix ; il est incertain si les pieds étaient cloués avec un ou deux clous. Le poids du corps était soutenu par un morceau de bois aux pieds et possiblement par un autre qui ressemblait à une pointe entre les jambes.

5. La lapidation était la peine de mort hébraïque la plus courante. Les premières pierres étaient lancées par les témoins de l'accusation, qui étaient ensuite rejoints par les spectateurs. La lapidation était la punition pour certaines offenses religieuses ([Lv 24.16](#) ; [Nb 15.32-36](#) ; [Dt 13.1-10](#) ; [17.2-5](#)), l'adultère ([Dt 22.23-24](#)), le sacrifice d'enfants ([Lv 20.2](#)), la divination ([Lv 20.27](#)) et la rébellion ([Dt 21.18-21](#)). Avant sa conversion, l'apôtre Paul a été témoin et a consenti à la lapidation d'Étienne ([Ac 7.58-59](#)). Paul lui-même a plus tard survécu à une lapidation à Lystre ([14.19](#)). À l'époque romaine, une personne pouvait occasionnellement être lapidée alors qu'elle se tenait sur une potence.

Conclusion

La loi hébraïque faisait partie de la Torah (« instruction ») donnée par Dieu pour sanctifier son peuple auquel il était attaché par alliance. À cette époque, les Israélites étaient un groupe semi-nomade d'anciens esclaves. Bien qu'il existe des similitudes avec le Code de Hammurabi et d'autres lois des cultures sédentaires du Proche-Orient, il y a aussi de nombreuses différences. La loi hébraïque avait souvent une vision plus large, même dans son cadre culturel moins sophistiqué, comme si son objectif était davantage d'enseigner un comportement pieux que de stabiliser la société. La simplicité et la clarté des Dix Commandements, en particulier, continuent d'influencer la jurisprudence, même dans la société laïque moderne.

Le message principal de la Bible est l'amour de Dieu pour le peuple de son alliance, mais elle ne néglige jamais les dures réalités de la vie dans un monde déchu. Les êtres humains pèchent et commettent des crimes ; ils souffrent de l'éloignement de Dieu à cause de leur péché et sont punis pour leurs crimes. Les chrétiens sont constamment rappelés de la vérité de l'amour de Dieu par la croix, symbole de la foi chrétienne. Ils voient la crucifixion de Jésus-Christ comme l'accomplissement de la prophétie de l'Ancien Testament, selon laquelle le Seigneur a mis notre iniquité sur lui ([Es 53.5-6](#)). La conviction du Nouveau Testament est que Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures ([1Co 15.3](#)).

Voir aussi Droit civil et justice ; Tribunaux et procès ; Hammurabi, Code de loi de ; Droit, concept biblique de.

Droite, Rue appelée la

Rue à Damas où l'apôtre Paul a séjourné après sa première rencontre avec le Christ ressuscité. Dans la maison de Judas, sur cette rue, Ananias a baptisé Paul et la rue de Paul a été restaurée ([Ac 9.11](#)). Les gens appelaient la rue « Droite » parce que, contrairement à de nombreuses autres rues de la ville, celle-ci était effectivement en ligne droite.

La rue existe toujours aujourd'hui et reste droite, bien que la rue actuelle soit située environ 5 m plus haut que le tracé original. Les gens continuent de l'appeler par ce même nom (le nom français est Rue Droite). Elle s'étend d'est en ouest sur la limite sud de la section chrétienne de la ville. La « maison de Judas » n'y est plus. Cependant, dans une ruelle à l'extrémité est de la Rue Droite se trouve la « maison d'Ananias ».

Voir aussi Damas.

Droiture

Entretenir une bonne relation, principalement avec Dieu, mais aussi avec autrui.

Répondre aux attentes légitimes dans toute relation, comme entre époux, parents et enfants, citoyens, ouvriers et employeurs, commerçants et clients, dirigeants et citoyens, et Dieu et les êtres humains. Voilà ce qu'on appelle la droiture. Lorsque quelqu'un répond à ces attentes, ses

actions et ses paroles sont considérées comme droites. L'opposé de droit est « mal », « mauvais » ou « faux » (voir [Ps 1.6](#) ; [So 3.5](#)).

La Droiture dans l'Ancien Testament

En Israël, la droiture influençait chaque aspect de la vie, tant religieux que séculier (non religieux). Israël était appelé à être une nation spéciale pour démontrer la règle, la nature et les attentes de Dieu au monde. Ils avaient besoin de la révélation de Dieu pour comprendre sa volonté et maintenir une relation avec lui. La relation d'une personne avec Dieu était directement liée à sa relation avec les autres.

La Droiture de Dieu et la droiture humaine

Dieu est juste et droit ([2Ch 12.6](#) ; [Ps 7.9](#) ; [103.17](#) ; [So 3.5](#) ; [Za 8.8](#)). Sa justice se manifeste dans ses actions envers son peuple et dans sa relation avec lui. Tous les actes de Dieu sont justes et droits (voir [Dt 32.4](#) ; [Jg 5.11](#) ; [Ps 103.6](#)). Le peuple de Dieu se réjouissait de ses actes de droiture ([Ps 89.16](#)). Parce que Dieu est juste et droit, il attend la droiture des autres, reflétant ainsi sa nature. La droiture signifie suivre la loi et la volonté de Dieu.

Noé est appelé « juste et intègre » parce qu'il marchait avec Dieu et montrait de la droiture par rapport aux autres ([Gn 6.9](#)). Après la chute de l'humanité (lorsque les êtres humains ont désobéi à Dieu et ont introduit le péché dans le monde, conduisant au déluge et à la dispersion à Babel) Dieu a renouvelé sa relation avec l'humanité à travers Abraham et ses descendants. Abraham était droit parce qu'il vivait selon la volonté révélée de Dieu ([Gn 15.6](#) ; voir [17.1](#) ; [18.19](#) ; [26.5](#)).

La Loi et la droiture

Dieu a révélé à Israël la manière dont ils devaient se comporter vis-à-vis de lui et des autres. La loi aidait le peuple à vivre selon la volonté de Dieu et à être droit. Une personne dévouée au service de Dieu était appelée juste (voir [Mt 3.18](#)). Par conséquent, la droiture signifie vivre correctement devant Dieu et les autres, démontré par ce que nous faisons et disons.

Les prophètes ont parlé d'un temps futur marqué par la droiture, lorsque régnera le roi spécial choisi par Dieu, le Messie. Ceci est d'autant plus vrai lorsque le royaume de Dieu viendra sur terre. Le prophète Ésaïe écrit à ce sujet ([Es 11.1-9](#)) et dit que ce règne s'étendrait à toutes les nations (v. [10-16](#)). Ésaïe dira également qu'il durera pour toujours

([Es 9.7](#)). Ésaïe décrit l'avènement glorieux du royaume de Dieu, par lequel ses ennemis seront soumis, son peuple sera rassemblé, et ils vivront en paix.

Les actes de restauration, du retour d'Israël de l'exil à la venue finale du royaume, illustrent les actes justes et droits de Dieu. Il pardonne, restaure, reste fidèle, aime, choisit et envoie son Esprit pour renouveler son peuple. Il leur accorde les bénéfices de la relation d'alliance renouvelée (un accord spécial entre Dieu et son peuple). Tant les Juifs que les Gentils reçoivent les actions droites de Dieu ([Es 45.8,23](#) ; [46.13,48.18](#) ; [51.5,8,16](#) ; [56.1](#) ; [59.17](#) ; [60.17](#) ; [61.10-11](#)).

La Droiture dans le Nouveau Testament

Dieu était préoccupé par le salut de son peuple et par son royaume éternel. Ainsi, Dieu a révélé sa justice en envoyant son Fils. La venue de Christ marque le renouvellement de la relation de Dieu avec l'humanité, l'alliance, et son royaume sur terre. L'ancienne alliance, médiée par Moïse, a été renouvelée par le Fils de Dieu, qui est venu accomplir « tout ce qui est juste » ([Mt 3.15](#)). Le message de Jésus s'aligne avec l'Ancien Testament en identifiant le royaume de Dieu avec sa justice et sa droiture ([Mt 6.33](#) ; [13.43](#)). Jésus enseigne que Dieu attend de chacun qu'il vive en harmonie avec sa volonté ([Mt 7.21](#)). Jésus est la révélation finale de Dieu concernant ce qu'il exige pour que quelqu'un entre dans le royaume et vive de manière juste.

Justification et droiture

Un individu ne peut pas atteindre cette droiture par ses propres efforts ; il s'agit d'un don de Dieu ([Rm 3.21-5.21](#)). Il n'y a pas de justice en dehors de Jésus-Christ. L'Évangile de Jésus révèle que « le juste vivra par la foi » ([Rm 1.17](#) ; voir [Hb 2.4](#)). Par conséquent, le Père exige l'acceptation de son Fils comme moyen de justification ([Rm 3.25-26](#) ; [5.9](#)). La justification se produit lorsque Dieu déclare les gens justes lorsqu'ils placent leur confiance en son Fils ([Rm 8.33-34](#) ; [2Co 3.18](#) ; [11.15](#)). Dieu pardonne les péchés, se réconcilie avec les pécheurs et leur accorde la paix ([Rm 5.1, 9-11](#) ; [Ep 2.14-17](#)). Ceux qui sont déclarés justes jouissent d'une nouvelle relation en tant que « fils de Dieu » par adoption. Le Père agit de manière juste envers ses enfants et s'attend à ce qu'ils se comportent de manière juste envers lui.

Accomplissement futur de la droiture

Lors du retour de Christ, nous verrons la véritable droiture dans sa plénitude. C'est là que tous ceux que Dieu a rendus justes avec lui-même seront également glorifiés ([Rm 8.30](#)). Le plan de Dieu pour sauver l'humanité avance vers un objectif final. Cet objectif est la pleine apparition du royaume de Dieu. C'est à ce moment-là que Dieu renouvellera toute la création dans la « droiture » et la « droiture », c'est-à-dire que toute la création sera en accord avec Dieu ([2P 3.13](#)).

Voir aussi Dieu, Être et attributs de ; Justification, justifié ; Loi, Concept biblique de.

Drusille

Troisième et plus jeune fille d'Hérode Agrippa, roi de Judée. Elle était juive et est née vers l'an 38 apr. J.-C. Elle avait deux sœurs nommées Bérénice et Mariamne. Elle se fiança à Épiphané, prince de Commagène, mais annula les fiançailles du fait du refus du prince de se convertir au judaïsme.

Le frère de Drusille, Agrippa II, arrangera ensuite son mariage avec Azizus, le roi d'Émèse. Azizus acceptera d'être circoncis (une exigence religieuse juive). Peu après son mariage, Félix, gouverneur de Judée, tombera amoureux de Drusille, lorsque celle-ci n'avait que seize ans. Félix était un gentil (non-juif). Vers 54 apr. J.-C., Félix convaincra Drusille d'enfreindre la loi juive en quittant son mari pour l'épouser.

Alors que Paul était détenu en garde à vue à Césarée, Drusille et Félix l'écouteront expliquer le message de l'Évangile ([Ac 24.24](#)). Leur fils, également nommé Agrippa, est mort lors de l'éruption du mont Vésuve (volcan italien) en 79 apr. J.-C.

Duma (Lieu)

1. Région des douze tribus d'Ismaël ([Gn 25.14](#) ; [1Ch 1.30](#)) où se trouvaient plusieurs oasis ; identifiée à el-Jof, l'actuelle Dumat el-Jendel. Cet endroit était situé à environ trois quarts de la route de Damas à Médine.

2. Ville dans les hautes terres attribuée à la tribu de Juda en héritage ([Jos 15.52](#)). Son emplacement est probablement identifiable avec ed-Domeh, à 15 km au sud-ouest d'Hébron.

3. Terme hébreu se référant à la terre du silence ou de la mort ; c'est-à-dire, le lieu des tombes ([Ps 94.17](#) ; [115.17](#)).

4. Peut-être une désignation pour Édom ou l'Idumée dans [Ésaïe 21.11](#).

Duma (Personne)

Fils d'Ismaël, qui a fondé une tribu arabe ([Gn 25.14](#) ; [1Ch 1.30](#)).

Dureté de cœur

Expression qui décrit l'obstination spirituelle.

Les premières références à l'endurcissement du cœur démontrent quelles en sont les caractéristiques fondamentales dans les Écritures. Il est assez surprenant que cette expression soit mentionnée si fréquemment. Il y a au moins vingt références à l'endurcissement du cœur de Pharaon juste dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, Paul fait aussi des remarques à ce sujet dans [Romains 9.17-24](#).

La première référence est dans [Exode 4.21](#), où Dieu promet à Moïse qu'il endurcira le cœur de Pharaon pour qu'il n'autorise pas les Israélites à partir. Cette promesse est répétée (voir [Ex 7.3](#) ; [14.4, 17](#)) et se réalise rapidement ([7.13-14](#)). Ceci arrive malgré les révélations et les miracles que Pharaon voit de ses yeux, et malgré l'accomplissement des menaces de Dieu, y compris le jugement des dix plaies.

Dans le récit de l'exode et plus tard, aucun doute n'est laissé au lecteur : l'obstination de Pharaon est le produit du jugement de Dieu et accomplit les desseins divins ([Ex 9.16](#) ; [Jos 11.20](#) ; voir [Rm 9.17-18](#)). Néanmoins, il est aussi clairement indiqué que Pharaon endurcit son propre cœur ([Ex 8.15, 32](#) ; [9.34](#) ; [13.15](#)). Ceci démontre que l'endurcissement progressif est le résultat d'une rébellion délibérée et personnelle contre la vérité révélée. Ceci est un point essentiel de la façon dont le sujet est présenté dans les Écritures. L'endurcissement, en tant que jugement, n'est pas seulement une intervention divine sur la nature pécheresse de la personne, mais également le choix de cette personne de se détourner de la vérité. Le pécheur est donc responsable devant Dieu de l'endurcissement de son propre cœur.

Paul décrit comment l'endurcissement se produit en tant que jugement de Dieu dans [Romains 1.18-](#)

[32](#). Tous les êtres humains ont une conscience innée qui leur vient de Dieu et dont ils se détournent délibérément. Ils transforment la vérité en mensonge et étouffent ce qu'ils connaissent de la vérité. Leur cœur s'endurcit alors. Paul décrit ceci en disant que « leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres » parce que « Dieu les a livrés » aux conséquences de leur propre péché. Les conséquences sont à la fois intellectuelles (« Dieu les a livrés à leur sens réprouvé ») et morales, ainsi que sociales ou culturelles. Le résultat global est ce que Paul qualifie d'endurcissement de cœur dans [Romains 2.5](#). Il est important de noter que cela ne signifie pas que c'est contre la colère de Dieu ou contre les conséquences du péché que les méchants sont en révolte, mais contre « la vérité » et contre leur propre conscience ([2.14-16](#)).

Dieu avertit souvent ceux qui sont son peuple de ne pas endurcir leurs cœurs, car l'Écriture fait un rapprochement entre l'endurcissement et le fait de ne pas croire ([Dt 15.7](#) ; [Hé 3.8, 15](#) ; [4.7](#)). Jésus a été affligé par la dureté de cœur de ceux qui l'écoutaient ([Mc 3.5](#) ; [16.14](#)). Il a aussi déclaré que Dieu avait fait des concessions aux Juifs concernant le divorce à cause de la dureté de leur cœur ([Mt 19.8](#)).

A deux occasions, les Évangiles mentionnent que Dieu peut rendre spirituellement aveugle comme punition. Le but de cette punition est précisé ([Mt 13.13-15](#) ; [Jn 12.39-41](#)). La dureté de cœur est donc un aspect du développement d'une personne déchue qui démontre l'enracinement de sa rébellion ([Ps 95.8](#) ; [Jn 12.40](#) ; [Hé 3.8, 15](#) ; [4.7](#)). L'apostasie juive est régulièrement décrite ainsi dans les Écritures ([2R 17.14](#) ; [Né 9.16-17](#) ; [Hé 3.8](#)).

Voir aussi aveuglement ; jugement ; régénération.

Dysenterie

La dysenterie est une maladie qui entraîne la diarrhée (selles molles et aqueuses). Elle est causée par des bactéries nocives, des protozoaires (minuscules animaux unicellulaires appelés amibes) ou des vers qui contaminent la nourriture ou l'eau. Lorsqu'une personne souffre de dysenterie, elle éprouve des crampes intestinales douloureuses et des lésions aux intestins. Du sang et du pus peuvent apparaître dans ses selles.

Sur l'île de Malte, l'apôtre Paul a miraculeusement guéri une personne atteinte de dysenterie (le mot grec est *dysenteria*, [Ac 28.8](#)). Comme le montre ce

verset, une forte fièvre accompagne la dysenterie aiguë. Aujourd'hui encore, des épidémies de cette maladie affectent Malte.

Une maladie décrite dans l'Ancien Testament était probablement la dysenterie amibienne. Dans ce type, des morceaux de tissu intestinal peuvent se détacher jour après jour ([2Ch 21.14-19](#)). Il existe également une forme moins sévère de dysenterie qui survient lorsque le corps arrive à lutter, en grande partie, contre l'organisme nuisible.

Voir aussi Médecine et pratique médicale.